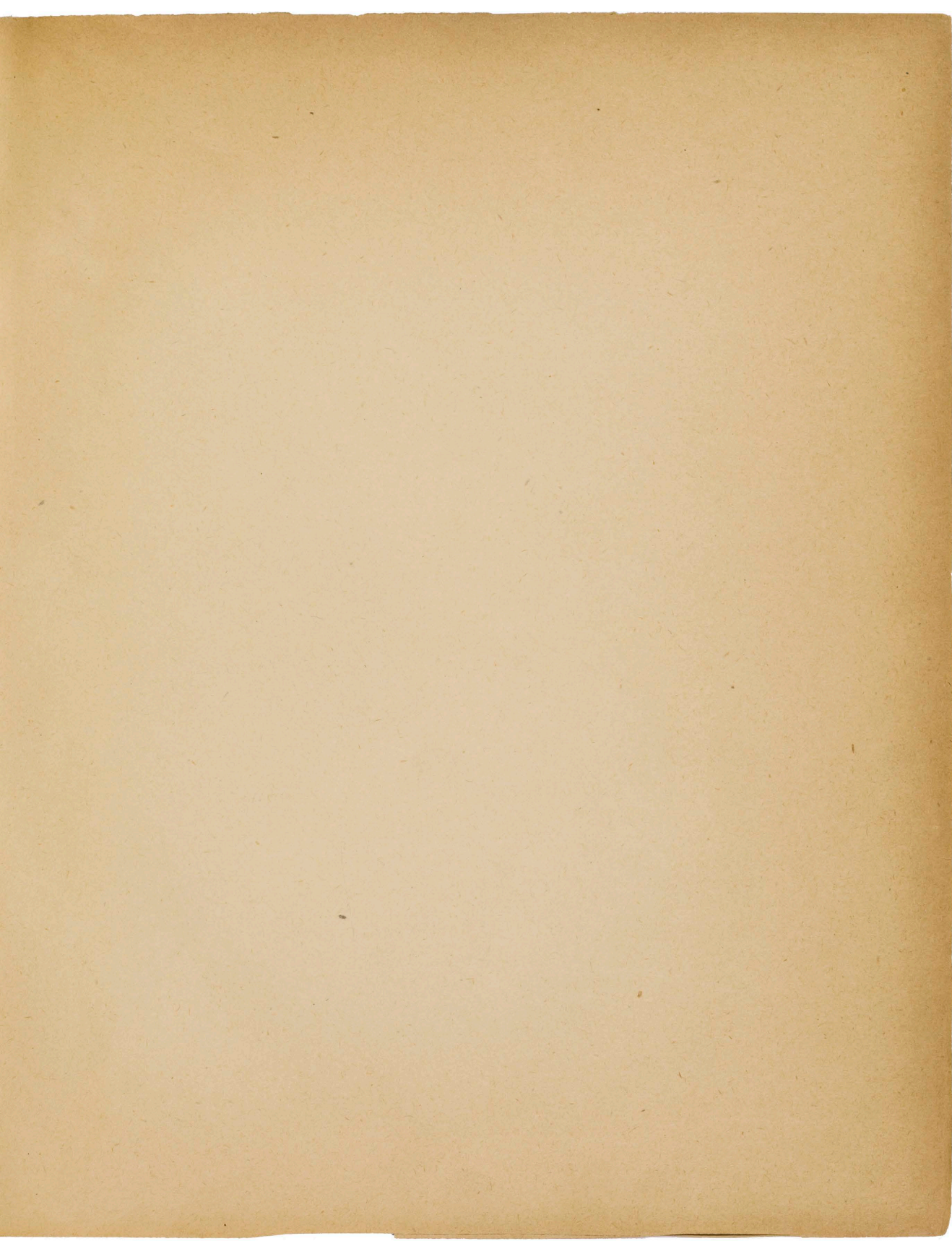
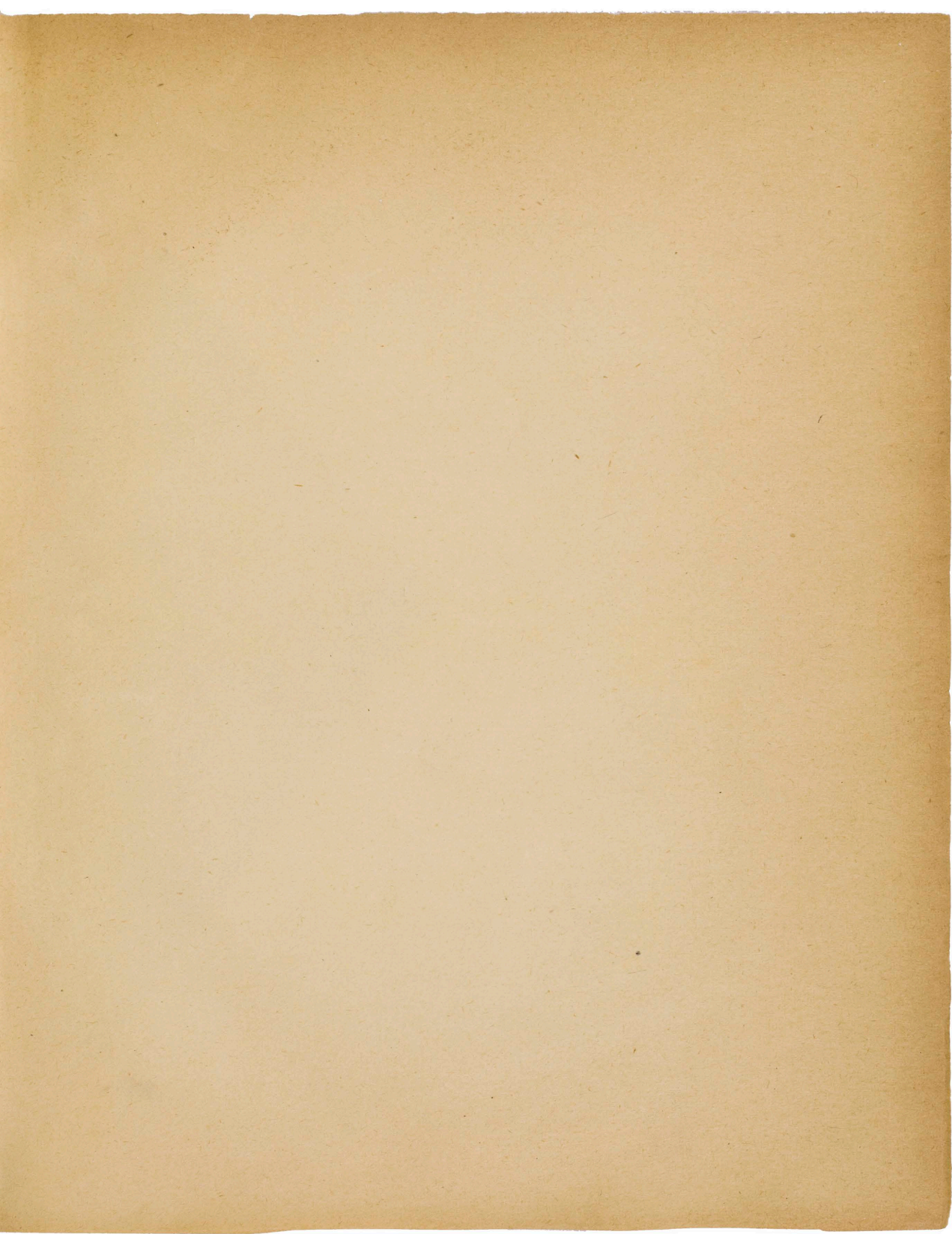


X981.03
M79



594





HISTOIRE
DES
DERNIERS TROVBLES
DV BRESIL
ENTRE LES HOLLANDOIS
ET LES PORTVGAIS.

*Par PIERRE MOREAU, natif de la
ville de Parrey en Charollois.*



A P A R I S,

Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais en la Gallerie
des Merciers, à la Palme.

M. DC. LI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

HISTOIRE

DES

DERNIERS TROUVES

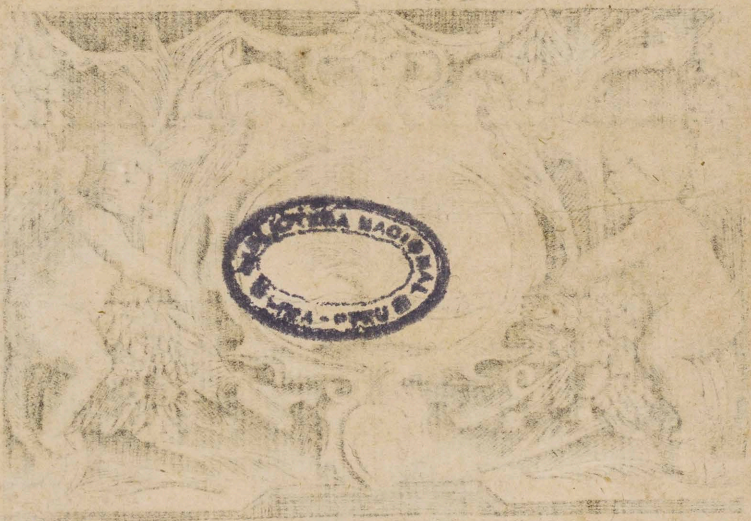
DU BRÉSIL

ENTRE LES HOLLANDAIS

ET LES PORTUGAIS

PAR PIERRE MOREAU

ville de Paris en Hollande



A PARIS

Chez A. Goussier, Palais National, Galerie

des Peintures, à Paris.

M. D. C. L. X.

ANNEE 1790



A TRES-HAVT.

TRES-PVISSANT ET TRES-
illustre Prince CESAR DVC DE
VENDOSME, de Mercœur, de
Beaufort, de Penthieure & d'Estam-
pes, Prince d'Anet & de Martigues,
Pair & Grand-Maistre, Chef & Sur-
Intendant general de la nauigation &
commerce de France & pays conquis.



ONSEIGNEVR,

*Vostre Altesse en qualité d'Admiral
a droit sur tout ce que la mer apporte de
precieux à la terre; Et parmy les di-
uerfes utilitez que l'on reçoit des navi-*

E P I S T R E.

gations, la connoissance qu'elles nous donnent de tout ce qui se passe de remarquable dans les pays les plus éloignez, n'est pas la moins à rechercher, ny la moins au goust des grandes ames comme la vostre, qui sont nées également pour connoistre & pour gouverner tout le monde.

C'est pourquoy m'estant instruit des affaires du Bresil pendant deux ans que j'y ay demeuré, & particulièrement du commencement de la guerre, qui n'y est pas encore terminée, entre les Portugais & les Hollandois, & ayant pris dessein de faire part au public de cette partie de l'histoire de nostre siecle, qui m'a semblé considerable & assez peu connue, j'ay crû que cet ouvrage qui est le principal fruit de mes voyages estoit un tribut legitimement deu à vostre Altesse, & ne devoit paroistre qu'apres luy auoir esté offert. Mais ce n'est pas à la seule charge d'Admiral que j'ay deu rendre cet hommage, le rang eminent que vous tenez dans l'Estat, l'éclat de vostre illustre naissance, les vertus heroïques du plus

E P I S T R E.

grand de nos Monarques à qui vous la
 devez, qui reuiuent si glorieusement en
 la personne de vostre Altesse, & la ren-
 dent si chere & si admirable à toute la
 France, exigent de tous les François tous
 les tesmoignages d'honneur imaginables.
 Et ie suis d'une prouince, qui outre cet-
 te estime & cette affection vniuerselle,
 doit à vostre Altesse un culte particulier,
 & des reconnoissances extraordinaires,
 ayant une connoissance particuliere de
 ces vertus par l'heureuse épreuve qu'elle
 en a faite, lors qu'elle a eu le bien de vous
 auoir pour Gouverneur, & que dans les
 maux de la guerre qu'elle souffroit & dans
 la crainte de ceux dont elle estoit menacée,
 vostre presence luy rendit d'abord l'asseu-
 rance, & bien tost apres la tranquillité
 qu'elle a depuis conserué par vos soins &
 vostre protection, pendant l'agitation
 quasi generale de tout le Royaume, à la-
 quelle on croyoit qu'elle auroit la plus
 grande part.

Ce bien-fait public & les autres avan-
 tages que nous auons reçeus de la iustice,

EPISTRE.

de la douceur, de la conduite tres-sage
 Et tres-desinteressée de vostre Altesse, qui
 maintenant cette province dans le repos
 Et dans l'obeyssance luy ont procuré tout
 le bon-heur qu'a permis la condition du
 temps, ne m'ont iamais touché plus vive-
 ment, qu'alors que i'ay fait reflexion
 sur les miseres Et les calamitez, qui ont
 accompagné le souleuement des Portugais
 au Bresil, Et la guerre qui l'a suiuy, dont
 les principales causes ont esté l'auarice,
 la cruauté, l'iniustice Et l'imprudence des
 Commandants; Et i'ay iugé que l'hi-
 stoire qui contient la description de ces
 malheurs Et des meschancetez qui les
 ont produits, donneroit aux autres les mé-
 mes sentimens que i'ay eus, Et qu'ainsi
 seruant à faire mieux connoistre par une
 opposition auantageuse la grandeur des
 obligations que nous auons à vostre Al-
 tessse, elle pourroit en estre receuë, comme
 un tesmoignage de ma gratitude.

Quoy que i'aye esté porté par de si for-
 tes raisons à vous dédier ce traual, i'ad-
 vouë neantmoins, Monseigneur, que ie

EPISTRIE

le fais avec crainte, & que la connoissance que j'ay de la rudesse de mon expression, & des autres deffauts que ma foiblesse n'a pû éviter, me l'auroit fait iuger indigne de vous estre présenté, si ie n'auois considéré qu'en semblables écripts on a moins égard à la façon qu'à la matiere, & que celle que j'ay traittée auroit peut-estre le mesme auantage que plusieurs autres raretez du nouueau monde, qui en l'estat qu'elles en viennent, & avant que l'artifice leur ayt donné de l'éclat, toutes informes & mal polies qu'elles sont, ne laissent pas d'estre precieuses. En tout cas, Monseigneur, si ie ne dois pas esperer de vostre iugement l'approbation de mon sujet ny de mon stile, ie puis me promettre de vostre bonté qu'elle agréera, ou du moins excusera mon zele infini, qui cherchant à se produire, & ne pouvant le faire par des effets plus solides, m'a poussé à donner à vostre Altesse cette marque de mes tres-humbles respects, attendant que ma bonne fortune, ou plustost, vous-mesmes, Monsei-

ET PUIS TIRE

gneur, me fournissiez des occasions plus
favorables de vous faire connoistre par
mes fides & passionnez services, que
ie suis,

De vostre Altesse,

MONSEIGNEUR,

Le très-humble, très-obeyssant,

& très-fidelle seruiteur,

P. MOREAU.



AVANT-PROPOS.

S'IL est vray que le monde n'est qu'une Cité, & que tous les hommes en sont les habitans, & que ce soit chose honteuse au dire de Seneque, de ne rien sçauoir qu'à l'ayde des liures seulement, la curiosité ne peut estre que iuste & glorieuse de se porter le plus qu'on peut à la connoissance de nostre patrie, d'aller soy mesme apprendre ce qui est à louer, ou merite du blasme chés les autres nations: mais dautant que cela ne se peut que par les voyages, il faudroit estre ennemy des belles choses pour ne les pas aimer, puis que ce sont eux qui nous rendent sçauans par l'expérience dans les mœurs des peuples, nous fournissant mille exemples & diuersitez d'auantures, où les Estats entiers, les familles & les particuliers sont exposez, d'où nous iugeons des actions d'autrui, & ne tient qu'à nous

AVANT-PROPOS.

de nous rendre plus sages & mieux aduisez à leurs despens. Cette douce passion de voir flatta tellement mon esprit, qu'elle rompit les chaisnes qui attachent les autres à leur pays, pour m'obliger à la suite. La Hollande, vray rendez-vous de ceux qui ont de l'inclination d'aller aux contrées éloignées pour leurs nauigations ordinaires en tous les coins de la terre, fut le lieu que j'allay choisir pour satisfaire à mon humeur, où apres m'estre rendu vn peu intelligent en leur langage, parmy la frequentation des armes en l'espace de trois ans, les nouuelles vinrent du Bresil que les Portugais auoient commis vne lâche trahison contre la Colonie des Estats generaux des Prouinces Vnies des Paysbas, que contre le traité de paix contracté entre eux, on auoit esgorgé les Hollandois & surpris les places & forteresses qu'ils y auoient conquises. Le peuple en rumeur ne parloit que de vanger vne si infigne perfidie, & à ce sujet l'on faisoit par toutes les villes amas de gens de guerre, & tous les appareils necessaires pour mettre en mer vne puissante flotte & l'enuoyer

A V A N T - P R O P O S.

en ce Bresil. Dans le grand desir que ie témoignay d'estre de la partie, au moyen de quelques-vns de haut merite qui m'honoroiert de leur bienveillance, ie fus introduit auprès des Seigneurs du Conseil d'Estat qui auoient esté choisis pour aller gouverner le pays, l'un desquels m'accepta pour son Secretaire. Ie m'embarquay avec luy, sous condition pourtant de me laisser reuenir quand bon me sembleroit; ce qui m'a esté fidellement tenu. I'y ay sejourné deux ans, outre six mois à aller & trois mois de retour, pendant quoy à l'aspect de tant de desordres, ruynes, calamitez, meurtres & saccagemens que les Portugais & Hollandois exerçoient les vns contre les autres, tant par mer que par terre, qui se presentoiert à mes yeux, i'apliquay tous mes soins à m'instruire de l'origine & commencement de tant de malheurs, & à remarquer tout ce que i'ay crû conuenable pour seruir d'intelligence au publicq du present discours que ie me proposay de luy donner touchant ces troubles du pays du Bresil; où à dire vray la paix n'a iamais pû s'establir, & duquel

A V A N T - P R O P O S .

l'on peut dire qu'il en est comme de certains lieux sur la terre qu'on ne sçauroit bonnement fortifier, non pas par le defaut de l'art, disent les Architectes, mais pour le mauuais endroit de leur situation. S'il n'a pas esté possible à cette adorable fille du Ciel & fidelle tutrice de la felicité des hommes de trouuer vne ferme demeure en cette belle & fertile contrée, ce n'est pas le manquement de connoissance combien elle est pretieuse & importante pour le faire viure en perpetuel bon heur; mais plustost quelque secrette & maligne disposition de l'air qu'on y respire, infecté des demons qui corrompt le naturel de ses habitans: car cetre riche partie d'Amerique au lieu de faire regner chez soy la tranquillité, semble n'estre destinée qu'au carnage & à la cruauté, qu'elle y a toujours veu exercer, & par ses originaires & par ceux que nostre Europe luy a produit, que l'on diroit n'estre attirez dans son sein que pour l'arrouser de leur sang. Les liures de ceux qui ont descouuert cet autre hemisphere, nous enseignent assez quel est ce Bresil, sous quel parallele il est assis,

A V A N T - P R O P O S.

de quelle manie les Bresiliens , Topinambous & Tapoyos qui sont les peuples de ce pays-là , se faisoient la guerre autresfois & deuoient les vaincus, cōme les Portugais en subjuguant ces miserables s'y sont signalez par d'horribles effusions de sang; comme aussi les François s'estans rendus maistres d'une partie du pays avec de sanglants exploits, les Portugais le leur firent quitter avec la vie, & lesquels en apres furent supplantés par les Castillans , où un grand nombre des leurs passerent par le fer , lors que leur souuerain annexa à sa domination leur Royaume. Les Estats generaux des Pays-bas y porterent leurs armes du depuis & en conquirent la meilleure partie , où les rauages & saccagemens qui accompagnent la guerre, ne furent pas espargnez. En ces derniers temps que les Portugais se sont remis en leur premiere liberté, les anciens de cette race de Portugal tirerent raison des Castillans qui les maistrisoient, & les enuoyerent en l'autre monde; & finalement ces mesmes Portugais apres auoir traitté la paix avec les Hollandois de ce Bresil, tant les sub-

A V A N T - P R O P O S.

jets de Dom Iean quatriesme Roy de Portugal, que les autres qui reconnoissoient les Estats generaux pour souuerains & viuoient sous leur protection, se sont souleuez contre eux, & apres plusieurs meurtres, massacres & esgorgements des Hollandois, se sont emparez d'une bonne étendue du pays & de presque toutes les places, ont ruiné, destruit & desolé celuy dont ils n'ont peu gagner les forteresses: desorte que quelque effort & resistance qu'ayent fait les Hollandois, ils ont toujours eu du pire sur la terre, mais de grands auantages sur la mer, où ils sont beaucoup plus vaillans & adroits que leurs ennemis, qu'ils traittent tres-mal quand ils tombent entre leurs mains. Or c'est de cette guerre & derniers troubles, de leurs causes & tragiques succez dont i'entreprends particulierement de discourir dans la sincerité, autant que nous a pû fournir ce que i'ay veu, ouy asseurer, appris par experience & memoires à moy donnez, que par les instructions que i'ay leuës dans les registres de la Compagnie des Indes d'Occident, pretentions à mon aduis assez receuables pour fonder mon dire.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, Donné à Paris, le 28. iour d'Aoust 1651. Signé par le Roy en son Conseil C O N R A T. Il est permis à Augustin Courbé Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter, *l'Histoire des derniers troubles du Bresil entre les Hollandois & les Portugais*, & ce durant le temps & espace de dix ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer: Et deffences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres de contrefaire ledit liure, à peine de trois mil liures d'amande & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, qui sont en vertu du present Extrait tenuës pour bien & deuëment signifiées, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

Les exemplaires ont esté fournis.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 10. iour de
Septembre 1651.*

Fautes suruenues en la Relation de la guerre du Bresil.

PAge 5. ligne 13. *plus auant appelé*, lisez *plus auant en un lieu appelé*, &c. Pag. 43. ligne 18. *Elle reniendroit à bien plus grand prix*, lis. *Elle reniendroit à plus de vingt liures chacune*. ibidem. *mercenaires*, lis. *maneuures*. pag. 44 fin de la page apres ces mots *Roy de Portugal*, faut adiouster *quatre millions quatre cents mille ducats*, &c. *Iohan Fernandez Diera*, par tout où se trouue ce nom faut lire *Iohan Fernandez Viera*. p. 192. lig. 5. *de sa nuë*, faut lire *de sa venuë*.

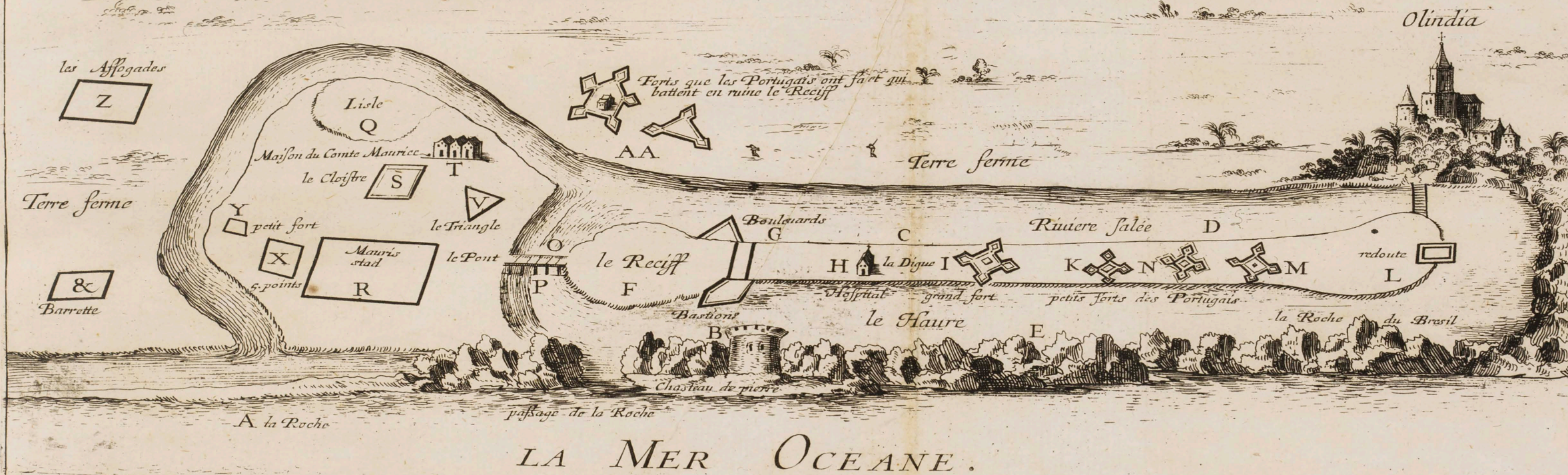


DESCRIPTION DV RECIF.

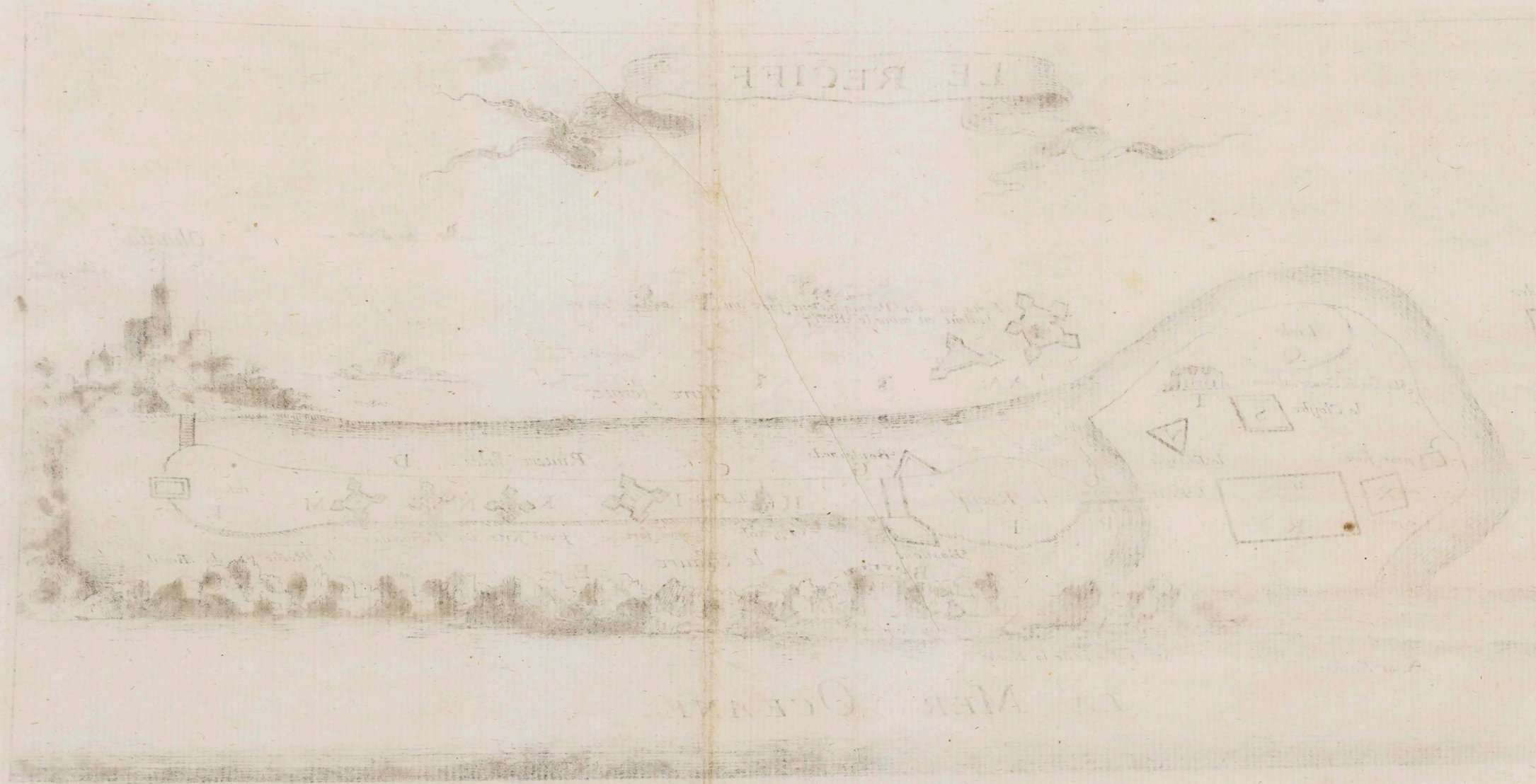


ETTE place se peut dire la plus forte du Bresil & l'une des plus fortes du monde; aussi les Gouverneurs & hauts Magistrats de la Compagnie des Indes d'Occident pour les Estats generaux y font leur residence & y tiennent leurs magasins, là abordent tous les navires, comme au lieu où fleurit le commerce. Elle est située à huit degrez par delà l'Equateur, sur le bord de la mer Oceane, qu'elle a pour son Orient, à l'Occident la Terre-ferme, du Septentrion la ville d'Ollinde, Goyanne, Parayba & Rio-grande, & ses costes tirant à l'Equateur; de midi le Cap saint Augustin & les costes de Rio San Francisco, tirant à la Baye de todos los Santos. Cette forteresse en a plusieurs autres qui en dépendent, leurs assiettes sont merueilleuses & ne se pouuoient mieux choisir. Pour se les bien représenter à l'imagination il faut observer que le Bresil de l'une à l'autre extremité, que l'on dit estre de mille cinquante lieuës, est entierement bordé d'une grosse, longue & platte roche, large communement

LE RECIFF.



LE RECIFE



LA VILLE DE GENÈVE

Description du Recif.

munement de dix à vingt pas dans la mer, & à vne mousquetade plus ou moins, distante du riuage de la hauteur d'une pique ou plus, que l'on apperçoit lors que la mer se retire & non autrement, parce qu'elle en est toute couuverte. Cene seroit qu'un perpetuel écueil le long des costes du Bresil, n'estoient les ruptures de cette roche en diuers lieux, qui seruent de passage aux nauires pour entrer & sortir. Le Recif est basti non pas vis à vis de l'une de ces ruptures, mais à cinq cêts pas par delà, à l'un des bords de ce passage, large de cent pas & sur la roche mesme du costé du midi. Il y a un chasteau de pierre tout rond, de cent pas de circuit, que la mer léche de toutes parts, muni de vingt grosses pieces de fonte & d'une garnison ordinaire de cinquante hommes, & duquel il faut que les vaisseaux en arriuant, se donnent bien garde d'approcher de trop près, aussi n'ancrent-ils qu'à demye lieuë, puis se viennent faire connoistre dans des esquifs avec les lettres qu'ils portent au Recif: ce fait on depute vers ces nauires pour les considerer, premier que leur accorder l'entrée du havre. Au pied de la montagne sur laquelle est bastie la ville d'Ollinde au riuage de la mer, une isle ou plustost digue naturelle prend son commencement; elle est de quelques deux cents pas de largeur & d'une lieuë

Roche du Bresil.

A

Chasteau de pierre
du Recif.

B

Isle ou digue naturelle
du Recif.

C

Description du Recif.

Riuiera salée du Recif.

D

Havre du Recif.

E

Le Recif.

F

Boulevards du Recif.

G

L'Hospital.

H

Le grand fort de la digue.

I

Le petit fort de la digue.

K

de longueur du costé du midy, entre la Terre-ferme & cette grande & spatieuse roche, au moyen de l'eau de la mer qui se diuise deçà & delà au pied de la montagne, & fait vn petit trajet que l'on passe librement quand la mer est basse : l'eau qui est entre le riuage de la terre & la digue s'appelle la riuiera salée, à cause que la riuiera douce est à vne lieuë auant dans la terre, & celle qui est entre cette mesme digue & la grande roche se nomme le havre du Recif. Or c'est sur la pointe, autre bout ou extremité de cette digue, que l'on a edifié le Recif, composé de quelques mille maisons. Il n'a aucunes deffenses deçà ny delà le havre & la riuiera salée, sinon de trois boulevards reuestus de pierre, & dessus deux bateries de chacune trois pieces de fonte, l'vne sur l'auenüe de la ville d'Ollinde par la digue; l'autre commande sur la riuiera salée, & l'autre sur le havre. Mille pas plus auant sur la digue il y a aussi vn bon fort de pierre que l'on fait seruir d'hospital, & où neantmoins il y a tousiours vne compagnie en garde, trois bateries de quatre pieces de canon commandans sur la digue, le havre & la riuiera salée. Plus par delà encore il y a encore vn grand & vn petit fort, tous deux quarrez avec doubles fraises & de bons fossez bié pourueus d'hommes & de munitions de guerre & de

Description du Recif.

bouche, à vne cannonade l'un de l'autre. Les Hollandois auoient fait faire encore vne redoute au pied de la montagne, qui fut vendue & liurée par vn des leurs aux Portugais, comme l'on trouuera dans l'histoire; lesquels de leur part pour se contregarder des Hollandois ont fait faire deux autres forts de leur costé, sur cette digue de conuenable distance. A la pointe du Recif cette riuere salée se diuise; vne partie se red dans le havre, & l'autre fend la terre & en embrasse vne lieuë & demie de circuit, quasi en ouale, dont elle forme vne isle du costé le plus prochain, & qui a son aspect sur le Recif; il n'y a que le trajet à passer sur lequel on a fait vn pont de bois, & sur le bord est bastie vne autre ville appelée autresfois par les Portugais saint Anthonias, & à present par les Hollandois Mauristad ou la ville Maurice, enceinte de bons bastions de terre, avec fraises en bas & en haut, fausses brayes, demie lune & ruelins, doubles fossez & leurs contrescarpes, & bien autant de maisons qu'au Recif, & avec trois places d'armes beaucoup plus belles, grandes & larges qu'au Recif, & où l'on entretient toujours mille hommes en garnison. Vn peu en deçà, à costé & tout ioignant, il y a vn autre fort à cinq bastions appelé le Cloistre, parce que c'a esté autresfois vn Conuent de Cordeliers, & encore vn peu plus auant sur le riuage est la belle maisō qu'a fait bastir le Comte Iean Maurice de Nassau, dans laquelle l'on a fait vn corps de garde pour la cōseruer & les auenuës aussi, parce qu'on y pourroit venir à guay du costé & par la riuere salée quand la mer est basse. Ce Cloistre & la maison du Comte Maurice de Nassau sont separez de Mauristad par vn canal, où l'on fait passer cette riuere salée dans le havre, sur lequel il y a vn pont-leuis.

Auant dans les traiets il y a encore vn petit fort en triangle, également éloigné de la Terre-ferme, de la ville Maurice & du Recif, où vingt hommes font or-

Redoute faite par les
Hollandois.

L

Grand fort des Por-
tugais sur la digue.

M

Petit fort des Portu-
gais sur la digue.

N

Trajet du Recif à la
ville Maurice.

O

Pont de bois du Re-
cif.

P

Isle de Mauristad

Q

La ville de Mauri-
stad.

R

Fort appelé le Cloi-
stre.

S

Maison du Comte
Maurice de Nassau,

T

Triangle qui est dans
les traiets.

V

Description du Recif.

dinairement garde avec de petits brigantins pour decouvrir les Portugais, s'ils entreprennent de paroistre sur l'eau, & en venir donner aduis dans les forts. Maintenant au delà de la ville Maurice dans la mesme isle sont encore deux forts, l'un a cinq angles & l'autre quarré, distants d'une canonnade l'un de l'autre, pourueus de munitions de guerre & de bouche, remparez de fraises & bons fossez, avec de bonnes garnisons. A vne demie lieuë par delà encore & à vn quart de lieuë du pont qui separe l'isle de la Terre-ferme, il y a vn autre fort dit les Affogades à six bastions, gardé par quatre cōpagnies; en delà encore & à demie lieuë de ce fort sur le bord de la mer & à trois quarts de lieuë du Recif dans la Terre-ferme, à vne mousquetade de la roche est encore basti vn autre fort appelé Barrette, de forme quarrée, bien retranché par de bons fossez reuestus de doubles fraises, qui commande sur les aduenues de la mer & de la terre, du costé du Cap S. Augustin pour contregarder le Recif. D'où le lecteur peut voir que parmi toutes les circonspectiōs dont les Hollandois se sont aduisez pour le rendre imprenable, ils se sont oubliez, outre les douze forts cy dessus, d'en faire bastir vn treiziesme vis à vis du Recif, sur le bord de la riuierē salée, afin d'auoir tousiours retraite en la Terre-ferme, & de l'eau douce pour leur vsage, veu qu'ils en sont depourueus au Recif, sur la digue & dans l'isle mesme, où ils ne trouuent autre source que d'eau braque; car en temps de paix on la faisoit venir par des canaux de la ville d'Ollinde au Recif, qui sont rompus à present. En la place mesme où les Hollandois deuoient faire ce fort, les Portugais en ont basti vn d'où ils les battent en ruyne.

Grand fort de Mauriciad.

X

Le petit fort.

Y

Les Affogades.

Z

Le fort de Barrette.
&

Fort que les Hollandois deuoient faire & que les Portugais ont fait.

Aa

F I N.



RELATION

VERITABLE

DE CE QVI S'EST PASSE' EN LA
GVERRE FAITE AV PAYS DV
Bresil entre les Portugais & les Hol-
landois, depuis l'an 1644.
iusques en 1648.



Es Estats Generaux des Pro-
uinces Vnies des Pays-Bas,
non contents d'auoir fait de
grandes conquestes en Flan-
dre sur le Roy d'Espagne, se
resolurent de luy faire la guerre sous vn autre
Pole que le nostre. Mais auant que de travail-
ler à l'accomplissement d'vn si genereux des-
sein, il estoit raisonnable que pour en auoir
vn heureux succez ils prissent leurs mesures:
A cet effet ils enuoyerent quelques vaisseaux
pour sçauoir l'estat du Bresil qu'ils projet-
toient de conquerir; lesquels retournent, com-

me ils reconnurent qu'il n'y auroit pas seulement de la gloire à s'en rendre maîtres, mais aussi vn profit inestimable, ils permirent aux riches marchands d'Amsterdam, qui s'offrirent eux-mesmes de tenter les auantures de ce voyage, d'equipper des nauires de guerre qui se hazarderent en ce penible chemin, passerent la Ligne Equinoctiale, & à la fin decouurirent la Terre-ferme du Bresil, suiui-
rent les costes de Riogrande & Paraiba, allerent contre le Sud iusqu'en la Capitainie de Fernambourgh, surprirent en plein midy vn fort sur le riuage au bas d'vne montagne, au dessus de laquelle est bastie la ville d'Ollinde, à huit degrez delà la Ligne, & à vne lieuë du Recif, dont il sera cy-apres plusieurs fois parlé. Cette ville depourueue de ses habitans, qui alors cultiuoient les champs, se trouuant sans resistance fut incontinent gagnée, & toutes les richesses dont elle abondoit furent le prix des victorieux : Les soldats Hollandois firent main basse d'abord de grand nombre d'hommes & de femmes, flatterent les esclaués qui estoient traittez plus rigoureusement que les bestes par les Portugais, leur donnerent la liberté, & par cette grace les obligerent de prendre les armes avec eux, leur enseigner le pays & ses destours. Ces nouveaux conquerans amorcez d'vn bon-heur si

auantageux enuoyerent diligé-
ment en Hol-
lande faire sçauoir ce bon succez, qui ravis
d'une si rare nouuelle en mesme téps on leur
dépéscha d'autres nauires, lesquels arriuez &
ioints aux premieres troupes allerent attaquer
vn fort de pierre, éloigné de la ville d'Ollin-
de de trois quarts de lieuë, situé sur vne digue,
ou pour mieux dire vne isle d'une lieuë de lon-
gueur & de cinq cens pas de largeur, entre la
Terre-ferme & cette longue & large roche
qui borde toute la coste du Bresil, à vne mous-
quetade dans la mer. Apres cet exploit ils al-
lerent à vn quart de lieuë plus auant appelé
le Recif, basti sur le bout de cette digue, com-
posée pour lors de deux cents maisons, du-
quel ils s'emparerent facilement, & s'en étant
asseurez y firent de bons bastions de terre sur
les auenuës de la digue: prirent par famine le
chasteau de pierre, siz sur le bout de la ruptu-
re de la roche, à l'emboucheure du havre, dit
Pharnaboco, mot Portugais qui veut dire
bouche d'enfer, à cause qu'il est facile d'y en-
trer, & mal aysé d'en sortir: & dont a pris le
nom la Capitainie qu'on appelle de Phar-
naboco; les Hollandois par corruption de
langage Pernambuco, & les François Fernam-
bourgh; passerent le traject du Recif de saint
Anthoniuas, autre isle d'une lieuë de circuit,
embrassée de la moitié du cours d'eau qui

Premiere attaque des
Hollandois.

Commencement &
origine de la ville
Maurice.

vient d'Ollinde & passe entre la Terre-ferme & l'isle ou digue du Recif, appelée la riuere salée, y bastirent la ville Maurice & plusieurs forts deçà & delà, des debris de la ville d'Ollinde qu'ils firent ruiner en partie, selon qu'il se voit à present & qu'on pourra mieux comprendre en la description qui en est faite au commencement de ce discours. Tout le plat pays fut en proye, les habitans esperdus à qui on ne donnoit point de quartier, fuyoient de toutes parts dans les bois & places fortes voisines. Auparauant que les Castillans & Portugais, dõt le pays estoit peuplé, se fussent reconnus & eussent armé, que le Viceroy qui estoit à la Baye de tous les Saints, ville à cent lieüe de là, qui n'auoit iamais preueu vne semblable inuasion, eut donné ses ordres, vaisseaux sur vaisseaux d'Hollande arriuoient aux havres d'Ollinde & du Recif, qui donnoient la chasse aux nauires, gallions & carauelles d'Espagne chargées de sucre & riches denrées, en prenoient tousiours quelques-vnes & battoient par fois leurs flottes, empeschoient par leurs frequentes courses la communication par mer des places du Nord & du Sud, c'est à dire de Riogrande & Paraïba, avec la Baye de tous les Saints, parce qu'ils tenoient le milieu du chemin où il se falloit battre. Par terre il estoit tres-difficile, outre

que les aduis venoient tousiours trop tard: car ils ne pouuoient pas porter promptement des nouuelles, & en rapporter en vn pays où on ne peut aller qu'à pied, plein de bois touffus, souuent inondé de grandes & profondes riuieres qu'il faut passer à la nage & tout tra- uerser avec la Bouffole, quelquesfois cent ou deux cent lieuës d'espace. Le bruit qui se res- pandoit en Hollande que le Bresil estoit le centre des richesses, où tous leurs soldats & matelots trouuoient leur fortune, qu'il estoit capable d'accomoder toute l'Europe, fit ou- urir les oreilles aux principaux marchands d'Amsterdam qui en escriuirent à ceux des bonnes villes des Prouinces Confederées, en tindrét assemblées, & firent représenter aux E- tats generaux, que puis que c'estoit aux frais des marchâds que ce qu'ils possedoiët desia au Bresil, auoit esté fait, ils offroiët encore de cō- tinuer à le conquerir, qu'ils equiperoient des flottes entieres & armeroiët tel nōbre de sol- dats qu'il seroit besoin à leurs propres despēs, si on leur vouloit laisser la iouissance de la cō- queste faite & à faire, avec tous les droits, pro- fits & reuenus qu'ils en pourroient retirer pen- dant vn certain nombre d'années. Cette de- mande leur fut accordée pour l'espace de trē- te ans, à commencer en l'an 1624. & finissant à 1654. & le priuilege de nommer, pouruoir,

Nouvelle proposition
faite aux Estats Ge-
neraux pour aller fai-
re la conqueste du
Bresil.

Conditions sous les-
quelles cette proposi-
tion fut receuë.

essire & choisir tous les hauts & bas Officiers du gouvernement, iustice, police, milice & marine, en prestant par eux le serment de fidelité entre les mains des Estats Generaux, comme à leurs Souuerains, & en obtenant d'eux confirmation, à la charge d'entretenir les places, villes & forteresses & ce qui en dépend, les ports, ponts & passages en bon estat, y faire faire les reparations necessaires, démolir ou bastir quand le besoin le requerroit; bié payer les Officiers, soldats & tous ceux qui seront à leurs gages, administrer bonne iustice à leurs subiets, faire instruire les Brasiliens & Tapoyos en la connoissance de Dieu & de la religion Chrestienne, &c. avec condition qu'au bout des 30. ans, en remettant le pays à leurs Souuerains, ils seroient remboursez de la valeur de tous les nauires, canons, munitiōs de guerre, equipage, deniers qu'ils auroient employez à la construction des forts, murs, maisons & magazins publics qui se trouueroient en nature, &c. La société de ces Marchands & particuliers fut appelée la Compagnie des Indes d'Occident, laquelle se diuisa par chambres en chaque bonne ville libre, qui auoient leurs administrateurs à part, & toutes enséble pour Directeurs generaux dix-neuf personnages des plus opulents, & prirent le Prince d'Orange pour Chef honoraire, afin que

Commes'appella
cette société qui pro-
ietta ce voyage des
Indes.

Prince d'Orange fut
leur Chef.

que son nom les rendit plus considerables, concertoient leurs deliberations à la Haye, où ils estoient tenus de faire leur residence, se faisoient obeïr absolument par toutes les chambres, leur commandoient au nom de la compagnie de freter & mettre en mer des nauires, leuer des soldats selon leur portée, aux flottes de partir; enuoyoient visiter les nauires chargées venants des Indes, reconnoistre les denrées dont ils estoient remplis, distribuoient les sommes qui prouenoient de ladite vente à chaque chambre, & à proportion de ce dont elles auoient fait fonds. Leurs administrateurs partageoient aussi aux particuliers, & participants le profit qui leur reuenoit, à raison de l'argent qu'ils auoiét fourny, les deniers & dépense publique au prealable remplacez & les gages payez & à payer à ceux estant à leur seruice aussi pareillement precōptés. Cet ordre ainsi obserué en cette compagnie, leurs gens de guerre se faisoient faire large de iour à autre au Bresil, battoient leurs ennemis, prenoient les places fortes, rendoiét tributaires les habitans du plat pays qui se venoient soumettre à leur mercy, & les maintenoient en la iouyssance de leurs biens. Et parce que les officiers des places commençoient à trouuer trop de besogne, les Dix-neuf, ainsi appelez par excellence, creerent vn haut

Conseil des Dix-neuf

Quelle estoit la fon-
ction & la puis-
sance de ces dixneuf

Deux Iurisdic-
tions establies au Recif.

conseil appellé des Politiques, la pluspart mieux versez dans la science du negoce, que dans celle des lettres, qu'ils enuoyerent au Recif pour gouverner le peuple & le pays, & rendre iustice souuerainement, & qu'ils rappelloient de six ans en six ans & en remettoient d'autres. Ces Politiques commettoient vn de leur corps en chaque place ou capitainie conquise qu'ils nommoient Directeurs, connoissoient de toutes appellations emanées des iuges inferieurs, & priuatiuement en premiere instance de tout ce qui regardoit la compagnie, & des fraudes qui se faisoient à la perception de ses droits, de tous crimes, vols, brigandages & assassins, les appellations de leurs iugements se releuoient pardeuant les Politiques, qui establirent deux autres iurisdic-
tions au Recif, l'vne des iuges commissaires qui estoient alternatifs & pris d'entre les bourgeois, l'autre des Escheuins dont les sentences par appel ou en premiere instance au ciuil s'executoient toutes par provision & à caution, à moins qu'elles n'excedassent 3000. liures. Ils auoient vn aduocat & procureur Fiscal qui accusoit & concludoit par tout. Le conseil de guerre en campagne, & celuy de marine sur la mer estoient souuerains; mais au Recif tous les politiques y estoient appelez. Les limites des Hollandois

s'augmentâs à veuë d'œil par la valeur de leurs foldats, cōme aussi le cōmerce & le negoce, & cela obligea encore les dix-neuf d'instituer vn autre conseil d'Estat & college souuerain, auquel ils sousmirēt celuy des politiques, à qui ils ne laisserent que la fonction de rendre iustice en dernier ressort (& le priuilege d'estre directeurs) encore falloit-il qu'apres auoir donné quelque arrest de mort, auparauant que de le faire executer, il le fit voir au grand cōseil, pour faire grace au condamné ou moderer la peine, s'ils le iugeoient à propos. Donc nostre milice Hollandoise encouragée de ses victoires & du butin qu'elle emportoit, se rendoit tellement redoutable, que vingt ne craignoient pas d'en attaquer cent des ennemis. Le Roy d'Espagne & son Viceroy allarmez à iuste subiet d'vn malheur si surprenant, armoient de toutes parts pour garâtir le pays du Bresil, dont les Hollandois aduertis, pour se concilier les affections & l'amitié de tous les Bresiliens & Tapoyos que les portugais faisoient esclaués, firent publier deffences de les retenir ny captiuer sur peine de la vie, à la reserue des Negres d'Afrique, des Molates procrez du mēlange d'vn portugais & d'vne Negrine, des Mammelus qui naissent d'vn portugais & d'vne Bresilienne. Ces sau- uages nourris dans la nonchalance, & qui ne

Politique iudicieux
des Hollandois.

cherissent rien dauantage que la vie oisue, & n'ont pour soucy que le boire & le mager, ne se mōstrerent point ingrats de ce riche present de la liberté qu'on leur redōnoit, au lieu qu' auparauant ils ne pouuoient viure en feureté, cherhoient les deserts pour refuge, & auoient vne telle terreur des armes Portugaises & de ce feu qui sortoit de leurs mousquets & fusils qui leur cauſoient des playes mortelles sans le voir, qu'ils s'estrangeoient de la conuersation des Chrestiens. Ravis donc d'vne grace si peu attenduë, ils vindrent eux-mesmes faire offre de seruice à leurs bien-facteurs, qui par adresse les apprivoiserent par de petits presens, apprirent aux Bresiliens à manier les armes & en tirer droit comme eux; mais les Tapoyos, nation plus brutale, & qui nuds comme la main ne vivent que dans les bois, comme vagabons (au lieu que ceux-cy habitent les Aldées ou villages en commun, qu'ils transportent de leurs places de six mois en six mois pour en estre plus sains, & hantent par tout) ne s'y sont iamais pû accoustumer, & se iettent incontinent par terre si tost qu'on leur presente vn baston à feu, se releuent promptement sans par fois donner le temps de recharger, portent seulement des massuës larges & plattes au bout, faites d'vn bois dur, avec lesquelles ils fendent

Crainte des armes à
feu chez les Tapoyos.

Massues des Ta-
poyos.

d'un seul coup des hommes en deux. Pourtant & des vns & des autres les Hollandois s'en sont seruis & fort bien trouuez, leur armée faisoit avec eux de merueilleux progres, les conduisoient par les lieux les plus aspres & les plus difficiles, passoient eux-mesmes à la nage les soldats qui n'osoient s'hazarder dans les grandes riuieres, marchaient & couroient d'une vitesse n'ont pareille deuant, derriere & à costé, coupoient avec des haches qu'on leur bailloit, les ronces & buissons espais qui retenoient auparauant le monde tout court, portoient deux à deux dans vne Aumacque, qui est vne toile de coton faite comme des rets de pescheurs. Les officiers lassez ou indisposez, & les soldats malades, ils marquoient les embuscades, les menaient en lieu où les ennemis estoient surpris & tuez; s'il se falloit battre en raze campagne, les Portugais estoient certains de perdre la vie s'ils ne se sauuoient; car ces Tapoyos & Bresiliens acharnez vouloient mesme tuer ceux qu'ils pensoient retenir prisonniers. Aussi iamais cela ne se faisoit que rarement & de soldats à soldats en absence des autres: Les habitans de la campagne pris sous la protection de la compagnie des Indes, encore qu'on leur donnaist des sauuegardes, n'estoient pas neantmoins en securité; de sorte que ce peuple Portugais ge-

Aumacque est vne
toile de coton dont
se seruent les Ta-
poyos.

Inhumanité des Ta-
poyos & Bresiliens.

missoit accablé d'une si impreueüe desolatiõ, virent les grands biens, or & argent dont ils regorgeoient, à l'abandon & au pillage, leurs voisins, parens & amis à chaque moment misérables victimes de ces sauuages qui se repaissoient de leurs corps, ausquels ils auoient fait esprouuer par le passé toute sorte de barbarie, ce que le Ciel irrité n'ayant pû souffrir, leur enuoya ce fleau, tant pour les chastier de cette tyrannie, que pour les punir & estouffer les actions abominables dont ils estoient entachez, & si communement, qu'ils fournissoient d'exemples à toutes sortes de crimes & de saletez, viuoient à leur fantaisie & non selon Dieu qui sçait bien arrester les prosperitez de ceux qui le mesprisent.

Nous auons dit que le Roy d'Espagne & son Viceroy armerent puissamment pour s'opposer au rauage de cette compagnie des Indes, laquelle de sa part enuoyoit toutes les forces & munitions possibles pour les contrerquarrer. Mon dessein n'est pas de parler en détail des batailles gagnées par les Hollandois, des sieges, prises, reprises & surprises des places, lieux & villes d'importance, du grand nombre d'hommes qui ont esté tuez en diuerses rencontres: seulement ie diray qu'en dix-sept ans par la valeur de leurs soldats (dont la pluspart estoient François) & sous la con-

duitte des Generaux Sigismond Schop, & Artichau Allemands, & le Comte Jean Maurice de Nassau, tousiours fauorisez de la fortune, ils conquirent près de trois cent lieues de pays en longueur contigus l'un à l'autre, & tous les forts & places qu'il tenoient en bride, à le prendre par delà la Capitainie de Siarra, proche la Ligne, iusques à la Baye de Todos los Santos qu'ils rangerét sous leurs loix. Tous les Portugais du pays, qui par ce moyen rentrèrent peu à peu en leur premiere felicité, & principalement les maistres (ou comme ils appellent les Seigneurs d'Engins à sucre) épars par la campagne, qui possedoient plus de terre là que les grands Seigneurs n'en possèdent en France, lesquels auoient communement à leur seruice iusques à cent & deux cents esclaves; des facteurs qui les faisoient trauailler à cultiuer les Canavia ou champs de sucre, à cuëillir les cannes ou roseaux de sucre, les porter & mettre au pressoir pour en faire sortir la liqueur, couper & amener le bois pour les fourneaux, se tenir auprès des chaudières, faire cuire & recuire ce sucre pour le figer, luy donner sa couleur; & finalement le blanchir en cassonnade (auparauant que le raffiner) avec de certaine terre, de la cendre d'un certain bois, & de l'huile d'oliue: Mais pendant la stabilité de ces aduantages les Ta-

Les premiers Generaux des Hollandois pour aller aux Indes ont esté Allemands.

Puissance des seigneurs d'Engins à sucre.

Façon de faire le sucre.

poyos & Bresiliens deuenus rusez, cachèrent les hardes & ioyaux pris & butinez sur les Portugais : mais les officiers & magistrats du Recife en ayans connoissance & pretextants le bien de la compagnie pour se procurer le leur, firent deffences à ceux d'Europe (qu'ils appellent les blancs) de leur rien vendre, ny pareillement d'achepter d'eux sous de grosses peines, cependant que leurs Commis leur debitoient de l'eau de vie, du vin d'Espagne & du Tobacq, desquelles choses ils sont extrêmement friands, & aussi d'autres petites curiositez, comme des toiles, peignes, cousteaux, aiguilles & espingles; de sorte qu'ils attirerent par cet artifice ce qu'ils auoient reserré & qu'ils abandonnoient à tel prix qu'on vouloit. La conuoitise de ces magistrats croissant dauantage, ils desseignerent de retirer encore des mains des soldats ce qu'ils auoient pû acquerir de ces sauuages & du pillage sur les Portugais; & pource employerent l'inuention de ne permettre qu'à ceux qui auoient leur ordre de leur vendre ny debiter aucune denrée, lors qu'ils les tenoient en campagne, que ce qu'ils disoient prouenir du magasin de la compagnie: rié donc en suite de ces ordres ne leur estoit refusé en leurs débauches, si longtemps qu'ils auoient dequoy, ou des gages pour payer; de sorte que par cette dextérité ils

ils s'attribuerent à la fin tout le profit : Et de plus afin de rendre leur commerce plus celebre, & pour augmenter leurs reuenus, ils appellerent des Iuifs d'Amsterdam en faueur des grands tributs qu'ils payent, leur donnerent deux synagogues, l'une au Recif & l'autre en la ville Maurice, où ils leur permirent, comme aux autres de bastir. Plusieurs Portugais alors & qui auparauant auoient fait profession du christianisme en apparence y renoncerent ouuertement & se rangerent avec eux, & prattiquerent tant d'vsures & d'exactions indeuës, qu'ils succerēt la crespine & la substance des biens des chrestiens insensiblement.

Iuifs d'Amsterdam appeliez au Bresil & pourquoy.

Ces administrateurs de la chose publique qui n'auoient en recommandation que le lucre & profit de la compagnie (afin, disoient-ils, de supporter les frais de la guerre) exigèrent de plus encore de tous les sujets des villes, bourgs & plat pays le vingtiesme denier de la valeur de leurs possessions à leur estimation, & à diuerfes fois le dixiesme des loüages des maisons: si bien mesme que le pont de bois pour passer le trajet du Recif à saint Anthoniuas, sans les autres, fit gagner plus d'argent à ceux qui l'entreprirent pour l'vtilité publique, cent fois plus, qu'il ne cousta, par les impositions que les partisans qui s'accordoient avec les Magistrats firent payer au Re-

Exactions pratiquées par les Holandois.

cif, à la ville Maurice en particulier, & à tout le plat pays en general, exigeas des impositiōs pour les hommes, cheuaux, charretes & marchandises, si excessiues, qu'un homme à cheual & son esclau payoit trente deux sols, pour le droit de passage sur ce pont: De plus il n'estoit pas permis à qui que ce fut, mesme aux Hollandois d'y trafiquer & rien amener que dans les nauires de la compagnie, outre que les marchandises y contenuës estoient chargées de tant de gabelles pour les droits d'enregistrement, reconnoissances, controolles, auaries de mer, descente, verification, place de magasin, droit de traite foraine, que le peu de gain qui restoit apres ces subsides, auroit degousté les plus laborieux, n'eut esté la vente qu'ils en faisoient aux Portugais à prix excessif & déraisonnable: de même les facteurs de la cōpagnie qui en son nom faisoient commerce de toutes choses, iusqu'à des chapeaux, cazettes, pourpoints, toiles, chemises, rabats, vin, biere, eau de vie, beure, fromage, huile, suif, farine, &c. leur en donnoient à credit à des prodigieuses sommes, se payants en apres en sucre, cotton, gingembre, tabac, qu'ils prenoient à tel taux qu'il leur plaisoit. Au regard du bois de bresil il estoit censé du domaine de la compagnie qui le faisoit couper & en oster le aubourg par leurs esclaves, dont elle tiroit de grands deniers. Aussi, le haut conseil decla-

ra luy appartenir tous les tresors , hardes & butins cachez dans les bois & par les champs, les cheuaux (approchans en bonté à ceux d'Espagne, dont pourtant on ne se peut seruir à la guerre pour la difficulté des chemins) les bœufs, vaches, brebis, porcs, chevres & autre bestail domestique delaissez par les Portugais morts , ou qui s'estoient retirez du costé de la Baye de tous les Saints.

Alors les Portugais soumis à la domination Hollandoise , ausquels il estoit deffendu étroitement de peur d'emotion , de tenir en leurs maisons aucune poudre à canon , ni bastō à feu, venoient souuent faire d'aigres plaintes contre ceux qu'on enuoyoit fouiller leurs logis , de ce que ces deputez mêmes iettoient, disoient-ils , en secret ordinairement de la poudre dans les recoins , & ausquels ils estoient contraints de débourcer de bonnes sommes crainte d'estre accusez, & sur leur denonciation mis en peine & constituez prisonniers , comme il estoit ià aduenue à plusieurs. Les officiers & soldats, tant des garnisons que de la campagne se monstroient aussi mal contents , de ce qu'au lieu de leur distribuer les viures pour leur ration de chaque sepmaine, selon qu'on les trouuoit aux magasins , les commissaires choissoient les meilleurs pour les vendre aux Portugais, & ne leur donnoiet

*Infame inuention des
Hollandois pour tirer
de l'argent des
Portugais.*

que les gastez & corrompus qu'ils alloient
plutoſt rechercher ou eſchanger chez les par-
ticuliers. C'eſtoit vne grande faueur à tous
ceux gagez de la compagnie de leur aduancer
en hardes ou en argent quelques mois de leurs
ſalaires, qu'on leur contoit au triple: la plus
grand part preſſez de la neceſſité, pour eſtre
ſecourus n'auoient point d'autre reſource,
que de vendre & ceder aux bourgeois, ou aux
Iuiſs les pretentions de leurs ſeruices de 2. 3.
4. ou 5. ans pour le quart en argent comptant
de ce qui leur eſtoit deub. Encore qu'on n'en-
roolast perſonne que pour trois ans, ceux qui
auoient ſerui dix à douze ans, à peine obte-
noient-ils leur congé, & ce qui eſtoit inſup-
portable, c'eſt qu'apres qu'ils eſtoient embar-
quez pour s'en reuenir, avec bon paſſe-port,
ſ'il arriuoit que les nauires trop vieux, par la
faute du pilote ou autre accident, vinſſent à
ſe brifer, échoïer, ou eſtre pris des pirates, ou
des ennemis, on reſuſoit en Hollande, à ceux
que le bon-heur auoit reſchappé du peril, le
payement & la recompence de leurs ſalaires,
parce (leur diſoit-on) qu'ils n'auoient pas
ſceu conſeruer le nauire qu'on leur auoit fié,
où la cōpagnie perdoit mille fois plus qu'eux:
mais les Anglois faiſoient reparer cette iniu-
ſtice à ceux de leur nation, en iuſtifiant par
billets (qu'on donnoit au Recif) du temps de

leur seruice & des gages promis, arrestoient le premier vaisseau Hollandois qui ancroit dans leurs havres & n'en sortoit point que le patron n'eut payé, dont on luy donnoit quittance, & son recours sur la compagnie, qui estoit en apres condamnée à le rembourcer avec interets. Les gouuerneurs de Dieppe & Calais ont aussi imité ce procedé pour les François, mais rarement & avec plus de longueur. Les teneurs des liures où les noms des gagez au seruice de la compagnie estoient enregistrés, le iour & datte de leur venue & les auances qu'on leur faisoit, estoient escriptes en feüillets separez pour deuenir riches durant leur sejour, faisoient mille friponneries, & remplissoient les papiers de faux payeméts, & apres l'auoir fait verifier en la chambre des comptes, approuuer par les treforiers qui en donnoient mandats sur les payeurs d'Hollande qui s'accordoient ensemblement, foy y estoit adioustée: les soldats auoient beau crier & iurer de n'auoir rien receu, ceux qui scauoient escrire qu'ils en eussent passé quittance, le teneur de liure estoit loin, il n'y auoit plus de remede; tellement que quelques vns de ces ieunes hommes qui auoient esluý tant de dangers & consumé leurs plus belles années à ce seruice, n'ayants rien de reste par la fraude de ces faussaires s'estranglerent de desespoir.

Les autres qui eurent plus de constance, accompagnés des inconsolables estropiés & manchots, qui ne pouvoient estre satisfaits des sommes promises par les articles de la compagnie pour la perte de leurs membres, avec les vagabonds & banqueroutiers furent tenir les bois, & à l'impourveu alloient saccager les Engins à sucre & maisons champêtres, esloignées à l'ordinaire d'une ou deux lieues les unes des autres, tuoient les passans & les destrouffoient : Il eut fallu des regimés pour les envelopper : mais les gens de guerre estans occupez sur les frontieres, les marchands & voyageurs se virent contraints de se servir des soldats des garnisons pour escorte, qu'ils nourrissoient & payoient de leurs journées. Il est vray que pour y remedier l'on supplicioit exemplairement tous ceux qui tomboient entre les mains de la iustice, cependant que les autres ne cessoient pas de ravager. Aussi ce fut ce qui donna iour aux Portugais de venir demander instamment permission aux seigneurs du Conseil d'avoir des armes pour se deffendre des incursions & voleries de ces brigans, qui leur viendroient couper la gorge : mais la crainte que ces seigneurs conceurent que s'ils leur donnoient des armes, cela pourroit exciter de la sedition & les obliger à tramer & miner quelque de-

l'ordre, leur en fit faire d'abord quelque difficulté : mais à la fin considérant qu'il n'y auoit point d'apparence de les exposer à la boucherie des voleurs & les priuier des moyes de leur resister, ils leur accorderent d'auoir des fuzils & mousquets à la marque de la Compagnie seulement, à la charge de les rapporter dans le magasin, incontinent qu'il leur seroit ordonné, & de receuoir en chaque maison vn ou deux soldats, expres pour prendre garde à leurs deportemens. Apres cette permission ils furent du commencement si exactement obseruez, qu'au moindre soupçon de remuement, ou qu'ils eussent quelque communication avec les autres Portugais du party contraire, le Comte Iean Maurice de Nassau faisoit emprisonner les chefs & principaux, qui ne sortoient pas de ses mains, sans y bien faire son compte, comme en d'autres choses, dont la compagnie des Indes ne luy en sçait pas trop de gré, parce, disent-ils, qu'il en a plus que pas vn escumé le pot, auant qu'en sortir. Pourtant avec succession de temps les Portugais sçeuient si bien charmer par leurs presents & cajoleries les grands & les petits, & se monstrent si liberaux pour les armes qu'on leur prestoit, que leur gratitude estoit au triple de leur iuste prix : aussi l'enuie de gagner, qui faist tout le monde, porta les commissaires &

Aurice honteuse de
Iean Maurice de
Nassau.

beaucoup de particuliers de leur en vendre; de sorte que les Portugais curieux de s'éprouver les achetoient tousiours argent comptant, & en donnoient communement trois à 400. liures de la piece, & dit-on mesme d'un seigneur d'Engin qui en achepta deux 700. liures chacun. Mais Dieu qui delors reconnut l'avarice extreme des Hollandois, les aveugla tellement par l'interest, qu'il permit enfin que les Portugais estans munis d'armes à feu & de cette nature, dont ils tiroient un profit inestimable; ces mesmes armes qui avoient esté les instrumens de leur avarice furent ceux de leurs ruines & de leurs pertes, comme le lecteur le reconnoistra par la suite de ce discours.

La Messe ne se disoit que dans le plat pays, & non pas dans les places & villes, par Capucins & Cordeliers seulement, & non par les Iesuites.

Quant à l'estat de la religion, il y avoit liberté de conscience, mais la Messe ne se disoit que dans le plat pays (& non dans les villes & places fortes) par des Capucins & Cordeliers, (& non des Iesuites qu'on n'y vouloit pas voir) lesquels y estoient envoyez par l'Evesque de la Baye de tous les Saints, & estoient obligez auparavant que de s'ingerer d'officier, de se presenter aux seigneurs du Conseil du Recif, demander leur consentement, prestre le serment de fidelité de ne se mesler que d'instruire le peuple en la crainte de Dieu, honorer les magistrats, bien viure avec leur prochain,

prochains , & non des affaires d'Estat , don-
noient caution & respondants de leurs actiōs.
Les Hollandois faisoient prescher par tout en
Flamand, François, Portugais, Anglois, & aux
Bresiliens par des ministres, qui dès leur ieu-
nesse auoient appris leur langage, & auoient
esté estudier aux Vniuersitez de Leyden, V-
trecht, & Groningen, qui demeuroident par-
my eux avec des maistres d'escole qui les y ap-
prenoient à lire & à escrire en chaque Aldée.
Pour les Tapoyos il n'auoit pas encore esté
possible de les persuader, à cause que le diable
les menaçoit & mal-traittoit lors qu'ils en pē-
soient conferer , & qu'ils ne voyoient point
reluire de sainteté entre les Chrestiens, leur
reprochoient d'estre plus meschans qu'eux, Irreligion de ce pays.
propres à dire merueilles & ne rien faire qui
approchast de leurs belles leçons, & d'effect la
pieté ne fut iamais si refroidie en vn pays où
l'air a tant de chaleur : tous les vices y estoient
en vogue, les temples del'vne & l'autre reli-
gion peu ou point frequentez, le peu de soin
d'y enuoyer leurs esclaves & leur enseigner à
prier Dieu estoit cause qu'ils viuoient com-
me des bestes, sans autre soucy que d'en tirer
seruice, à peine auoient-ils le iour du Diman-
che pour repos. Les Iuifs s'adonnoient bien
mieux à instruire les leur en leur creance, mais
tous indifferemmēt menoient vne vie lasciue

Exemple d'une pro-
digieuse avarice.

Remede contre les
lasciuetez qui se pra-
tiquoient aux Indes.

& scandaleuse, Juifs, Chrestiens, Portugais, Hollandois, Anglois, François, Allemands, Negres, Bresiliens, Tapoyos, Molates, Mamelus & Criolles habitoient pelle-mesle, sans parler des incestes & pechez contre nature, pour lesquels plusieurs Portugais conuaincus furent executez à mort. Mais voicy vn prodigieux effect d'avarice qui ne paroistra pas de prim'abord vray semblable, que les vns & les autres de ces Juifs & Chrestiens faisoient commerce non seulement des enfans des femmes esclaves qu'ils permettoient aux Negres de venir abuser en leurs maisons, mais encore de ceux qui auoient esté engendrez de leur propre sang avec les Negrines lesquelles ils débauchoit & tenoit comme concubines, vendoient & achetoient, comme l'on fait icy les veaux & les moutons, estant remarquable que tout ce que les magistrats firent à cela, fut d'ordonner la liberté à l'esclau débauchée par son maistre.

Nonobstant cette generale corruption de mœurs qui ne presageoit que quelque étrange calamité, les armes des Hollandois ne laisserent pas de fleurir & de remporter de continuelles victoires sur le Roy d'Espagne, de sorte qu'ils deuiendrent paisibles possesseurs, comme nous auons dit, de près de trois cents lieues de pays, dans lesquelles sont comprises les Ca-

pitannies & places de Siara, saint André, Rio-grande, Conhahu, Parayba, Frederichstad, Goyane, Olinde, le Recif de Fernambourgh, Cap saint Augustin, Serinhan, Porto Caluo, Rio S. Francesco, les isles Fernandes & de Tamarica, &c. Ils mettoient desia la Baye de tous les Saints en ceruelle, laquelle ils auoient vne fois prise, gardé vn an seulemēt, & māké vne autre fois; & les soldats ne demandoient qu'à reparer cette brèche à leur reputation, & y retourner planter vn siege: Ils estoient au nombre de dix ou douze mille hommes effectifs tous braues guerriers, ils auoient les Bresiliens & Tapoyos à eux, leurs places fortifiées & munies de bonnes garnisons: car puis que tout cedit à leur valeur, ils se promettoient d'y soufmettre encore vne si considerable, riche & importante ville; aussi ce n'estoit pas sans raison que de vouloir entreprendre vn si bel exploit, & de s'efforcer à y reüssir, veu que c'estoit le plus haut point où pût monter leur ambition, & que par la possession de cette ville ils se rendoient absolus d'vne si lōgue, si belle & si fertile contrée que le Bresil: Les preparatifs de guerre estoient autāt bien ordonnez pour ce dessein, que le courage des soldats estoit disposé à vaincre: aussi à considerer l'estat de cette place alors, les Hollandois l'eussent emportée facilement, mais la

Pays conquis par les
Hollandois.

1641.

reuolte de la couronne de Portugal de l'obeyssance de celle de la Castille aduenüe en 1641. fut le coup fatal qui borna leurs triomphes, arresta les trophées que le merite de tant de genereux soldats auoient acquis à la compagnie des Indes, ainsi que nous allons monstrier cy-apres.

Execution prompte,
des Castillans par les
Portugais.

Ieusne public ordonné
en action de grâces.

Chacun sçait que la haute resolution des Portugais à s'affranchir de la sujction d'Espagne, fut si ingenieusement executée, que presque en mesme temps & en tous les lieux où ils auoient esté les dominateurs, & dont les Castillans s'estoient rendus maistres, quoy que distans de mille à deux mille lieues les vns des autres, ils furent exterminés par ces Portugais; particulièrement au Bresil où la race en fut esteinte; Ce que ceux de la Baye de tous les Saincts firent soudain sçauoir au Conseil du Recif, auquel ils demanderent trefue sous esperance de traiter des moyens de viure bõs amis par ensemble: cela confirmé par lettres d'Hollande, on ordonna vn ieusne public au Recif, & dans l'estendue de la conqueste pour remercier Dieu de l'affoiblissement des forces d'Espagne & de la liberré recouurée par ceux de Portugal. Dom Iean quatriesme leur nouveau Roy enuoya des Ambassadeurs aux Roys, Princes & Republiques de l'Europe, demanda leur amitié & du secours au Roy

de France & à ses alliez. Les Estats generaux luy enuoyerent des nauires armez, des soldats & des viures, & à sa poursuite & priere traitterent la paix avec luy pour tous les pays & sujets qu'ils possedoient l'un & l'autre delà & deçà la ligne equinoctiale, Europe, Afrique & Amerique, & specialement au Bresil, dont voicy les articles sommaires. Que les Estats generaux & la Compagnie des Indes sous eux demeuroient seigneurs souuerains & propriétaires de tous les pays, isles & peuple qu'ils y auoient conquis depuis qu'ils y auoient porté leurs armes iusqu'à l'an 1641. & que l'autre partie de ce Bresil appartiendrait à Dom Iean quatriesme & ses successeurs, comme legitime Roy. Que toutes guerres & actes d'hostilité cesseroient à l'aduenir, seroient oubliez de part & d'autre, que leurs sujets pourroient aller & venir & negotier ensemble, & que defences leur estoient faites de s'entrequereller pour le passé à cause de la religion, &c. Les Estats generaux n'auoient point d'enuie de comprendre le Bresil dans ce traité, par l'aduis que quelques iudicieux leur en donnerent: mais la Compagnie des Indes par ses importunes remonstrances les y fit condescendre: Les Religieux de Portugal qui vindrent à la Haye auoient visité les Dix-neuf, & representé que puis qu'il leur estoit facile de viure tous heu-

Articles accordez au
Roy Dom Iean quatriesme.

Remonstrance faite
par les Religieux aux
Dix-neuf.

reux en vn si beau climat, il n'en falloit plus faire le theatre de la guerre pour respendre le sang chrestien, que les hommes, ces precieux ouurages du Dieu viuant, aprestant de meurtres & de carnages, dont la pens  e donnoit del'horreur, fissent reflexion & reconnussent qu'ils n'estoient pas sur la terre pour s'égorger, mais plustost pour s'épargner & s'entresecourir; que la guerre estoit la mortelle ennemie des vertus, l'eschole de l'impieté, la ruyne & le degast des dons & biens que la bonté divine nous départ & rendoit les lieux où elle étoit receuë tousiours miserables; que la Compagnie deuoit butter à vne prosperité innocente, & non pas puiser sa felicit   dans les saccagemens & destruction de leurs voisins; qu'il n'y auoit que la paix qui pût les rendre contents également : & d'effect ces Dixneuf examinerent combien de tresors il en reuiendroit dans leurs coffres, que de deniers   pargnez pour eux qu'il falloit destiner aux g  s de guerre par terre & par mer, & qui consumoi  t la quintessence de leur reuenu, qu'ils auoient assez de pays & d'habitans pour le cultiuer, & que dans vne tranquillité de 13.    14. ans qu'ils auoient seulement à en iouyr, ils feroient des profits immenses & auroient des commoditez sans exemple. Les Estats persuadez de ces raisons approuuerent ces sentiments, & creu-

rent aussi que ce seroit-là vn puissant lié pour les attacher à cette nation, & par ce moyen terrasser les Espagnols, & faire la conquête de ses plus belles prouinces.

La paix donc estant generalement establie, auparauant que la nouuelle en fut publique au Recif, pendant que les nauires qui la portoient estoient en chemin, les seigneurs du Conseil mirent en mer vne flotte laquelle prit sa route vers l'Afrique où ces Portugais auoient de bonnes places, & aussi auoient fait mourir les Castillans qui les y auoient maistrisez. Ces Portugais disent que ces nauires partis d'Hollande pour porter la paix, la rencontrerent & qu'ils furent priez par celui qui la conduisoit de ne diuulguer pas les auoir veus, qu'on ne fit pas si tost trompeter cette paix, parce qu'ils alloient exploiter vne belle entreprise en peu de temps; que continuants chacun son chemin, la flotte fut prendre terre en Angola à 700. lieues du Recif en diametre, surprirent & forcerent la ville & forteresse de Loanda de san Paulo, Marahon, saint Thomas & autres lieux, firent main basse des Portugais, en prirent d'aucuns prisonniers & en vn instant se virent seigneurs du pays. La paix ce pendant se publia de part & d'autre au Bresil, le Viceroy & le Comte Jean Maurice de Nassau iurerent de la faire garder.

Recif est la capitale
ville & la Cour du
pays possédée par
Messieurs les Estats
au Bresil.

inviolablement de point en point, s'entrevi-
siterent à la Baye & au Recif; ce ne fut alors
qu'acclamations, feux de ioye, que festins &
passetemps. Mais la prise d'Angola fit du
murmure, & le Viceroy se contenta d'en faire
uertir incontinent le Roy de Portugal son
maistre qui estoit occupé à s'establir: Les sei-
gneurs du Recif enuoyerent pareillement des
deputez aux Estats generaux & à la Comp-
agnie des Indes pour les instruire de leurs rai-
sons: Dom Iean quatriesme ne manqua pas
d'en faire faire plainte à sa Majesté Tres-
Chrestienne, laquelle en fit faire des remon-
strances par son Ambassadeur ordinaire en
Hollande, aux Estats generaux, où celuy de
Portugal present allegua que ces places auoient
esté prises cōtre leur traitté de paix, duquel les
Hollandois & Portugais estoient aduertis au
Bresil; qu'on en auoit escript à ceux d'Angola
qui se laisserent aborder par les troupes de la
Compagnie, & sans resistance les y laisserent
entrer pour les accueillir comme amis, &
qu'au mesme instant ils s'en virent generale-
ment massacrez, & leur pays & places per-
duës; & en demandant la restitution avec in-
terests, comme pareillement iustice de cet
attentat: Les deputez du Recif dirent que ce
discours estoit supposé & calomnieux, qu'ils
n'estoient aduertis de la paix, & que leur flotte
estoit

estoit partie & desia en Angola quād les lettres arriuerent : que quoy que les Portugais dissent qu'il y auoit paix, elle ne leur estoit pas certaine, qu'ils n'estoient pas tenus, ny ne deuoient adiouster foy qu'aux lettres de leurs superieurs, qu'incontinent la paix sceüe & publiée ils le manderent à la flotte, qu'on trouua auoir desia conquis les pays & places, qu'ils mirent aussi tost les armes bas & demurerent seulement dans la deffensitiue, que les Portugais s'estoient bien deffendus, & valeureusement employez pour les empescher de leur dessein, que plusieurs Hollandois y estoient demeurez morts, & qu'on ne pouoit pas dire que ceux du Recif eussent enfreint la suspension d'armes accordée pour le Bresil, & non pour l'Afrique: que la conqueste qu'ils y auoient faite estoit de bonne guerre, leur appartenoit legitimemēt par le droit des armes, & qu'ils ne deuoient ny ne pouuoient la rendre. Les Estats generaux firent sçauoir que cette affaire estoit de quelques particuliers, & qu'il estoit necessaire qu'ils fussēt informez de la verité auparauāt que de répondre: mais par prouision les Hollandois garderēt les places & le pays, y mirent vn directeur avec quelques officiers de plume, pour le regir par leur ordre, & portant le pouuoir de iuger souuerainement à mort, excepté les officiers, dont les

Politiques se retindrent la cognoissance, rechercherent l'alliance des Roys de Congo & Reyned'Angola, qui leur permirent de bastir & habiter à deux ou trois lieuës le long de leurs costes & non plus, & tirerent plusieurs richesses du trafic qu'ils faisoient avec leurs subjets.

Encore que le Roy de Portugal ne peust digerer cette perte qu'il appelloit vne vsurpation, il n'osa pas toutesfois renouueller la guerre, parce qu'il ne se sentoit pas assez puissant, outre que le Bresil n'estant peuplé & cultivé que par ses subjets naturels, il creut qu'il ne luy seroit pas impossible vn iour de s'en faire seul possesseur par vne autre voye que celle des armes: qu'il falloit dissimuler & ne point faire esclatter son ressentiment, ne plus parler d'Angola & passer cela sous silence, se preuailoir de cette paix & s'en seruir autant qu'il le verroit propre à disposer ses desseins. Et en effet cette prise d'Angola n'apporta aucune alteration, & demeura en apparence comme assoupie. Les Portugais du Roy semblerent plustost ietter les fondemens d'une perdurable concorde, pour nous apprendre combien il est dangereux de se fier aux ames doubles, & qu'il vaut bien mieux auoir vne perpetuelle guerre avec les perfides & dissimulez, que de leur donner la paix, puis qu'elle ne leur est

qu'une couverture & un voile pour mieux
decevoir & tromper ceux qui s'y fient. Ainsi
ces nouveaux reconciliez diligents à preue-
nir les Hollandois par compliments & civili-
tez, qu'ils accompagnoient de curieuses &
riches liberalitez, passans dans l'estime des
seigneurs du Recif, pour les plus sinceres des
hommes, les aveuglerent par leurs caïoleries, &
pendant ce temps ils estudioient avec les Por-
tugais du pays les moyens de les supplanter, ani-
mez de l'enuie qu'ils auoient de ne se voir que
sous un mesme maistre; si bien qu'ils se mon-
stroient fort souples aux magistrats, qu'ils ne
les approchoient qu'avec de profonds respects
& si humbles soubmissions, qu'il eut fallu lire
dans leurs cœurs pour mal presumer de tant
d'accortises; mesmes ils ne vouloient point
de procez, passaient au mot des Hollandois,
& les faisoient iuges de leur cause propre. Les
Portugais assez sobres à leur table se contrai-
gnoient à faire de splendides banquets, aus-
quels ils inuitoient les Hollandois, pour s'in-
finuer insensiblement en leur bien-veillan-
ce; de sorte qu'ils sceurent si bien les endormir
par ces agreables artifices, auxquels se ioignoit
l'affluence de l'or & de l'argent, que les Por-
tugais du Roy apportent expres au Recif,
pour l'achat de toute sorte de denrées, qu'ils
feignoient de venir rechercher, quoy qu'on

Cherté extraordi-
naire.

leur en fournissoit assez de Portugal & d'aussi
bonnes, que les piastras y deuindrent si com-
munes, que les merciers & reuendeurs en rem-
plissoient les cassettes. Les choses estoient
montées à vn prix incroyable, la liure de mou-
ton ou de veau quarente sols, celle de porc,
qui est en ce lieu-là la plus saine & la plus deli-
cate, trois liures, vn œuf frais dix sols, vne
poule dix liures, vn cochon de lait quinze li-
ures, & vn cocq d'Inde vingt-cinq liures, la
paire de pigeons trois liures, le vin d'Espagne,
de France, & la bonne biere cinq liures la
pinte mesure d'Amsterdam, qui n'est que la
chopine de Dijon, la grosse toile cinquante
sols ou trois liures, la moindre monnoye é-
toit vn sol; vne pistole par teste dans les ho-
stelleries aux gens de mediocre condition é-
toit l'ordinaire. Les facteurs des seigneurs
d'Engins auoient des trois à quatre mille li-
ures de gage, tellement que qui estoit libre,
avec vn peu d'industrie amassoit beaucoup de
biens. Toutes marques que la colonie Hol-
landoise imputoit à la grandeur de ses con-
questes: mais plustost si elle l'eust pû connoi-
stre, des augures sinistres de son prochain a-
neantissement, semblable à ces flambeaux qui
ne rendent iamais vne plus lumineuse clarté,
que lors qu'ils sont prests à s'esteindre.
La compagnie des Indes, aupres de laquel-

le le conseil du Recif auoit mis en si bonne opinion tous les Portugais, leur mandant le grand fruit que la paix produisoit, fut inuitée de retrancher tant de dépenses inutiles, que la guerre auoit rendu necessaires, & ne considerant plus sa milice que comme vne épine au pied, dont elle se pouuoit deffaire aysément, en retint seulement 15 ou 1600. à sa solde, qu'elle entretint comme des mortes-payes dans les fortes places, & tout le reste fut congédié & renuoyé en Hollande. Plusieurs demurerent dans le pays à trafiquer, qui serui- rent d'autant d'habitans, & afin de les y mieux obliger, leur prestoient ou vendoient à bon prix des esclaves de la compagnie qu'ils fai- soient trauailler. Le Comte Iean Maurice de Nassau s'en reuint en Hollande apres diuer- ses sermons, ayant emmené avec soy quan- tité de richesses qu'il y auoit amassées pendant le sejour de six années, avec deux mille sol- dats pour vne fois, & laissa le faix du gouuer- nement au College du haut Conseil, dont il estoit chef, composé de trois personnes, Ha- mel marchand d'Amsterdam, Bassi orfèvre de Harlem, & de Bullestrate maistre Char- pentier de la ville de Mildebourg en Zelande, qui auoient le sens commun tres-bon à ba- lancer en vn contoir les ventes & achapts, dé- pences & receptes de la compagnie & propres

College du haut
Conseil composé de
deux marchands &
vn Charpentier.

à se souuenir du nombre des coffres de sucre des magasins : mais que la nature n'auoit pas doiüé des qualitez necessaires pour tenir le timon d'un souuerain gouuernement ; & leur education dans les arts mechaniques les declaroit incapables du iugement & preuoyance requises pour maintenir & conseruer vne si grande estenduë de pays , & tant de peuples , & differentes nations. Le Roy de Portugal qui auoit l'œil au guet , ne manqua pas d'en auoir aduis par les pensionnaires secrets qu'il auoit parmy ceux de la sujettion Hollandoise , qui prenoient vn soin particulier de s'instruire & penetrer dans les affaires sans estre apperceus des seigneurs , qui n'auoient l'esprit tendu qu'à ces nauires d'Angola qui arriuoient de mois en mois au havre du Recif , chargez en partie d'or de Guinée , dents d'elephants & autres choses : mais sur tout de multitude de pauures esclaués nuds , nourris comme des chiens , que le Roy de Congo , Reyne d'Angola , ou leurs Fidalques , c'est à dire gouuerneurs , eschangeoient pour de la toile , des chapeaux , diuerses sortes d'instruments de fer , vin & eau de vie : car l'or & l'argent n'est pas en vsage parmy eux , & se seruent de petites coquilles fort iolies , qu'on trouue sur le bord de certaines riuieres , au lieu de monoye. Ces esclaués sont des prisonniers de guerre ,

Fidalques & ce que
c'est.

ou quelques-vns qui ont commis des crimes, pour lesquels ils ne font iamais mourir personne, excepté pour ceux d'Estat, & pour toute peine sont condamnez à estre vendus. Le profit que la compagnie faisoit, ou plustost pensoit faire à la vête de ces hommes eut esté indicible, s'ils eussent été payez: car ils ne pouuoient suffire à en faire venir, chacun les desiroit comme vn fonds où consistoit leur reuenue, d'autant que les habitans qui sont faineants ne subsistoient que de leur trauail, mesme les Portugais du Roy en venoient achepter, à cause qu'ils n'en pouuoient presque plus auoir que des Hollandois qui s'estoient rendus maistres du pays, comme il a esté dit, où il les alloient querir auparauant. Tel esclauue bien robuste & puissant coustoit 15 à 1600. liures: mais ce qu'il y auoit icy de simplicité aux Hollandois qui faisoient tant les fins en vendant cherement, c'est que ces ventes & marchez, aussi bien que les autres marchandises n'estoient qu'à credit, moyennât pourtant quelques presens, qui tindrent à la fin lieu de principal & interests. La precaution que prenoient les seigneurs du conseil, estoit de faire donner respondants à ceux de la Baye, de personnes qui fussent leurs subiets, pour les sommes dont ils s'obligeoient, & qu'ils promettoient d'acquitter en sucre.

L'apprehende quasi d'exprimer la façon inhumaine & impitoyable dont on vse enuers ces malheureux captifs, puis qu'elle va au delà de la compassion, & excite le fremissement. Ils estoient tellement gehennez au travail assiduel qu'on leur marquoit, qu'encore qu'il excédast leurs forces, si quelqu'un manquoit à point nommé à faire ce qui luy estoit prescript, on le lioit & garrottoit en presence de tous les autres esclaves qu'on faisoit assembler: le facteur commandoit au plus fort & vigoureux d'entr'eux de le frapper, & donner deux à trois cents coups de corde sans discontinuer, depuis la plante des pieds iusques sur la teste, de sorte que le sang en ruisseloit de toutes parts, & que la peau toute deschirée de coups estoit frottée de vinaigre & de sel, sans qu'ils osassent crier ny se plaindre, à peine d'en recevoir le double: quelquefois selon la grandeur de la faute ce chastiment ou plustost bourrellement estoit redoublé par deux ou trois iours consecutifs; delà on les serroit en vn lieu obscur enchainez, & le lendemain plus souples qu'un gant on les remettoit à la besongne, où plustost que de manquer ils se tuoient de peine, tout nuds comme les bestes, leurs corps fondants en sueur enduroient patiemment l'ardeur des fourneaux qui purifioient le sucre & les rotissoient tous vifs, sans
oser

Cruauté pratiquée
enuers les captifs.

oser se retirer ny cesser de remuer avec des pelles & grands bastons le sirop ; de sorte que pour diuertir les flammes & les estincelles de feu qui s'attachoient à leur peau & la grilloient, ils n'auoient autre liberté que celle de se tremousser. La nourriture mesme leur étoit déniée, & on ne leur départoit seulement que quelques pieces de terre dans lesquelles, pendant le temps limité pour leur repos (car on les releuoit de douze heures en douze heures) ils semoient des poids, des febues & du mil, ou bled de Turquie, & faisoient eschange de leur grape (boisson qu'ils font avec de l'eau qu'ils iettent sur la gesne des cannes de sucre brisées, lors qu'elles sont hors du pressoir) avec de la racine & farine de Mandioque qui leur sert de pain, que les esclaves de Labrador, qui se messent d'en faire, & viuent de cette sorte, leur fournissoient, & estans malades ils en auoient moins de soin que des bestes. Que si quelqu'un tuoit l'esclave qui n'estoit pas sien, il en estoit quitte en payant au maistre ce qu'il estoit estimé, & n'y auoit que l'action ciuile pour ce regard; estants morts la ceremonie étoit de leur faire lier le corps par trois ou quatre endroits à vne perche, & deux de leurs camarades les trouffoient sur leurs espauls & les alloient ietter dans la mer ou en quelque riuier. Il leur estoit impossible de se desgager d'un

Boisson extraordinaire.

Ceremonie apres la mort des esclaves.

ne si detestable seruitude , veu que s'ils pensoient s'échapper, au lieu de trouuer du refuge, reconnus à la marque de leurs maistres qu'ils leur imprimoient en diuers endroits de leurs corps avec vn fer chaud, ils y estoient ramenez & traittez comme il a esté dit. Ez lieux aussi où ils ont pû se souleuer, il n'y auoit point de cruauté comparable à la leur, & il est impossible de bien représenter de quel genre de langueur ils faisoient finir la vie à ceux qui les auoient ainsi tourmentez de la sorte, comme on l'a veu arriuer plusieurs fois.

Il est vray que les Hollandois n'exerçoient pas cette sorte de barbarie, mais leur auarice y contribuoit indirectement : car cette grande cherté où ils auoient mist toutes choses, au moyen de leurs impôts, obligeoit les marchands & particuliers qui vouloient beaucoup profiter, d'en hausser excessiuement le prix aux Portugais, qui de necessité passoient par leurs mains, & ausquels il eut esté impossible de subsister ny se conseruer dans leur condition ordinaire, tant pour l'entretien de leurs familles, que pour les presents & les gros payemens qu'il falloit faire, sans redoubler leur rigueur à leurs esclaves, dont ils estoient obligez de grossir le nombre, ce qui ne se pouoit faire qu'en s'endebtant, afin que leur travail pût suffire à les acquitter. Durant quelque

temps pour se maintenir en bonne odeur, ils fournirent si grande quantité de sucre au Recif, pour la compagnie & à leurs autres creanciers, que les magasins n'estoient pas plustost vuides qu'on les voyoit remplis, & dont on chargeoit les nauires qui estoient menez en Hollande, d'où on en enuoyoit d'autres pleins de denrées qu'on debitoit confusément tousiours à credit; en sorte qu'il se trouua que les seuls interests absorboient tout le reuenu qui pouuoit prouenir du labeur des Portugais & de leurs esclaves, considéré que la liure de sucre noir fut mise à si vil prix, qu'on la donnoit à vn fol, & celle de blanc à trois, au lieu que s'il eut fallu payer les esclaves de leurs journées, & les nourrir, comme l'on fait les mercenaires en ce pays, elle reuiendrait à bien plus grand prix.

C'estoit ce que le Roy Dom Iean souhaitoit le plus que de voir les Portugais de la conquête fort engagez aux Hollandois, il leur auoit fait mesme conseiller de ne point craindre de s'endebter, & tousiours prendre ce qu'ils leur voudroit donner à credit, afin d'alliener tousiours dauantage les debteurs de leur creanciers, quand pour l'acheminement de ses intentions, il leur proposeroit non seulement l'exemption de tout payement, mais qu'il leur abandonneroit les moyens de ceux qui auoient



Iohan Fernandes
Diera.

Richesse du Bresil.

droit de leur demander. Il n'y auoit encore que quelques affidez qui sçauoient le secret & donnoient des aduis en cachette de tout ce qui se passoit chez les Hollandois, nommément Iohan Fernandes Diera Molate, qui exageroit iusques aux moindres choses. Par luy on sçeut en Portugal la punissable negligence de ces seigneurs du haut Conseil qui laissoient déperir les bastions & bouleuards des forteresses dégarnies de soldats, admettoient les Portugais aux charges & offices de iudicature dans le plat pays, qui n'estoit peuplé d'autres gens, ne parloient plus de s'enquerir s'ils auoient des armes, distribuoient les facultez de la Compagnie sur des cedulles, viuoient comme dans vne securité, & sans autre preuoyance que de faire courir les sergents leur demander de l'argent; estoient facilement charmez & tous les autres magistrats par des dons & presents. Le Roy de Portugal iugea que c'estoit là le vray temps dont il se falloit preualoir pour les supplanter & s'en faire absolu. Il estoit tres-bien informé que le Bresil n'estoit pas peu de chose, qu'il se pouuoit estimer autant que son Royaume, sil en estoit le seul seigneur, qu'il rendoit autresfois à Dom Sebastien Roy de Portugal * * * * * ducats clair & net annuellement dans ses coffres, sans les dons gratuits, & ce nom-

bre de ses subiets qui en retournoient chargez de richesses: Que la Compagnie des Indes retiroit tout le profit, esteignoit le negoce de ses subjets. Il auoit des memoires qu'elle chargeoit au Recif & dans ses autres havres quatre-vingt à cent nauires par an, remplis de sucre & bois de Bresil, creut qu'il estoit facile de les en sortir pour iamais, que cela fait il y auroit mille raisons pour iustifier ce procedé, aussi bien que les Hollandois auoient sceu faire leur prise d'Angola, que c'estoit la saison de s'en souuenir & leur rendre le change, & qu'on se riroit encore de ces marchands, & que les habitans, qu'il nommoit son vray peuple, seroient tousiours prests de viure & mourir à sō seruice, aussitost qu'il auroit parlé, ce dont il ne doutoit point.

Cette resolution prise par le Roy de Portugal de s'approprier ce que les Hollandois auoient au Bresil, nonobstant la paix, il en commit l'execution à son Viceroy de la Baye de tous les Saints, grand zelateur de sa nation, & qui en donna des preuues en l'extinction des Castillans: Il estoit sur les lieux, en auoit parfaite connoissance, & seul mieux qu'homme du monde pouuoit inuenter les moyens d'y bien reüssir; on luy en escriuit, il promit de s'en emparer, mais qu'il falloit vn peu temporiser, & qu'on ne manquât pas de lui depescher

secrètement des nauires avec des hommes de guerre & quantité de bonnes armes & munitions auparauant que d'esclatter. L'Ambassadeur des Estats généraux à la cour de Portugal eut le vent de cet armement & du départ de ces carauelles pour la Baye, il l'escriuit à la Haye; mais comme on ne sçauoit deuiner à quel sujet, les Dixneuf manderent au Conseil du Recif (cela estoit sur la fin de l'an 1644.) des'en enquerir. Les rusez Portugais connurent bien que cela donnoit de l'ombrage aux Hollandois, lesquels à ce bruit les regardoiēt d'un œil de méfiance, & estoient tousiours à leur demander à quoy faire ces hommes & ces armes, & s'ils se vouloient reuolter. Les principaux se trouuoient à tous momens chez les magistrats, se plaignoient & prenoient à haute offence qu'on les soupçonnast, & avec d'horribles sermens protestoient n'en auoir iamais ouy parler, ne reconnoissoient point d'autres superieurs que la Compagnie des Indes, & ceux qu'elle leur enuoyoit pour leur commander, n'espouseroient de leur vie autres interests que celui-là, que s'ils apprenoient le moindre mauuais dessein, ils seroient les premiers à le reueler, tueroient de leur propre main celui d'entr'eux qui en couueroit la pensée: Comment, disoient-ils, oserions-nous pretendre de troubler cet estat?

Ruses & artifices des
Portugais.

seroit-ce pas attirer nostre ruïne, puis que c'est nous qu'il composons en partie? quelle raison nous y obligerait, ne vivons-nous pas paisiblement & sous vne domination si douce? n'avons-nous pas l'exercice de nostre religion, la possession de tous nos biens qu'on nous pouvoit oster, lesquels on nous a remis, & on nous fait aussi la meilleure part de ce que tous vos navires amènent d'Europe: mais quand on voudroit brasser quelque entreprise, le pourrions-nous de nous-mêmes? seroit-ce le Roy Dom Jean qui nous y favoriserait? Quoy! qu'il voulust rompre avec les Estats generaux, l'alliance desquels il honore tant & luy est si chere, par les ordinaires bien-faits, & le support qu'il en reçoit; bien loin de nous auctoriser, il employeroit plustost toutes ses forces pour nous destruire. Ces traistres & artificieux discours secondez de dons & presents, firent changer la deliberation prise par les seigneurs du Conseil, de se saisir de tous les principaux, & d'envoyer faire vne recherche exacte par tout: Ils se persuaderent que la coniecture estoit trop foible, & que quand les Portugais auroient le cœur à quelque reuolte, que cela se descouvrirait assez, qu'il leur estoit impossible d'en venir à bout, que le Roy Dom Jean se donneroient bien garde d'heurter les Estats gene-

raux qui luy estoient si necessaires : par ainsi ils ne diminuèrent rien de l'estime où ils auoient ces Portugais, s'occupèrent au negoce, mépriserēt les diuers aduis qu'on leur donna, & leur continuerent le mesme accez & priuautés qu'auparauant: mais entr'autres estoit tres-bien venu Iohan Fernandes Diera, Molate de naissance, esclau affranchy, pourtant intelligent & homme subtil; il auoit esté quelques années domestique de l'un des politiques, prit connoissance des affaires, s'acquit de la creance, tenoit à ferme les droits de la Compagnie sur le sucre qui se faisoit dans les Engins, faisoit couper le bois de bresil, auoit tousiours quelque proposition à faire pour le profit de la Compagnie, & tousiours quelques raretés curieuses ou de valeur qui n'auoient pas esté veuës, qu'il venoit offrir aux seigneurs & magistrats pour gagner leurs affections; il estoit en tel credit & faueur parmi eux, que souuent il estoit appelé pour dire son opinion, concernant les affaires de la Compagnie, qui ne luy estoient pas autrement cachées, parce qu'on se fut messié de tout autre plustost que de luy; mais son pere estant Portugais il les aimoit mieux que les Hollandois. Il fut remarqué qu'il publioit en diuers lieux certains mescontentemens contre le Conseil, de ce qu'on ne luy auoit voulu rien rabattre

Engins sont les lieux
& maisons de la cam-
pagne où l'on fait le
sucre.

battre du prix de sa ferme, où il disoit auoir beaucoup perdu, sans ses peines: cela fut é-
cript au Viceroy qui le prattiqua, l'attira à son
seruice, luy donna pension & promesses de le
faire grand, moyennant qu'il luy mandast fi-
dellement ce qui se passeroit, les aduis & le
temps qu'il iugeroit propre pour chasser
les Hollandois; enfin il ioüa si bien son per-
sonnage pour ne point manquer à sa parole,
& pour l'acheminement de ses intentions,
qu'il fist prouision de longue main dans sa
maison, de mousquets, fuzils, poudre & plôb:
cependant qu'il donnoit les instructions à la
Baye de ce qui se disoit & faisoit au Conseil
du Recif & parmy le peuple; ses lettres n'e-
stoient pas adressées au Viceroy, mais au
nommé André Vidal son fauory, fils d'un sei-
gneur d'Engin de Parayba, qu'il connoissoit
particulierement, auquel il escriuit vne fois
que les Portugais auoient gagné leur cause au
Recif, qu'ils auoient eue le temps de ferrer leurs
armes, qu'il estoit temps de se défaire des Hol-
landois & surprendre leurs places, qu'il vint
le trouuer en diligence & prist le pretexte de
venir visiter son pere; Vidal luy fit responce
qu'il seroit bien-tost à luy pour reconnoistre
leurs forces & aduiser à tout, qu'il faisoit
equipper vne bonne flotte, laquelle paroi-
stroit en temps & lieu. En attendant avec im-

Parayba est vne Ca-
pitane ou Prouince
du Bresil, la ville &
le chasteau s'appelle
aussi Parayba du nom
de la Prouince, & au-
trement le fort sainte
Marguerite.

patience la venuë de Vidal , il aduint qu'un Iuif nommé Moÿse d'Accoignes s'estoit absenté du Recif à cause de ses grandes debtes, qu'il eut bien acquittées, s'il eut peu estre payé des Portugais , & pour esuiter la prison s'alla cacher dans la maison de ce Iohan Fernandes Diera, à vne lieuë du Recif: L'un de ses domestiques qui sçauoit le secret, inuita indiscretement ce Iuif d'estre du party & de vouloir y contribuer son possible, que c'estoit le moyen de le rendre riche , lequel feignant d'en estre bien aise, respondit qu'il ne demandoit pas mieux que de restablir sa fortune ruynée: mais le lendemain il n'attendit pas la pointe du iour pour en venir donner aduis au Recif, enuoya supplier les seigneurs du Conseil par vn soldat, de lui accorder vne seureté de corps, pour leur aller declarer de bouche vne conspiration contre l'Estat. Ils luy permirent seulement d'en approcher de demy lieuë, où Vualbech leur secretaire , avec trois autres Iuifs , furent sçauoir ce qu'il auoit à dire; apres qu'ils l'eurent escouté, ils en allerent faire leur rapport au Conseil, qui repartit que ce n'estoit que des bruits mal fondez du peuple & vne inuention de ce banqueroutier, afin d'en auoir recompense, & exemption ou répit pour payer ses debtes, que cela les rendroit mesprisables , si sur le moindre rapport du

Dessein descouuert.

premier venu ils faisoient à tous momens des affrons aux Portugais, & qu'ils sçauoient bien que plusieurs personnes portoient enuie à Diera. On leur donna aussi aduis que le nommé Manuel Franc Portugais, familier & grand amy d'André Vidal, & lequel frequentoit ordinairement chez son pere, donnoit ouuertement tous ses moyens en Parayba à personnes solubles, à condition de luy rendre trois pour vn, lors que les Portugais seroient absolus dans le pays, & en passoient des contracts par deuant Notaires publics, & dit-on qu'il se deffit ainsi de plus de vingt milliures.

Le départ du Comte Maurice, le dépeuplement de soldats, la visible nonchalance de ceux du Conseil, à diuertir le mal qui les menaçoit, & le murmure du peuple, donnoit de l'apprehension à plusieurs, notamment à ceux qui auoient fait leurs affaires: ils prirent enuie de se retirer au lieu de leur naissance, ils s'empressoient de ramasser leurs biens au mieux qu'ils pouuoient, & s'embarquoient à la foule dans les vaisseaux qu'on retournoit en Europe: mais cette prudence humaine ne seruit qu'à les haster à rechercher la perte de leurs vies & de leurs moyens, car plus de douze beaux nauires prizez à tant de millions, & les personnes qui estoient dedans furent miserablement engloutis dans la mer

à diuers temps , fans qu'on ayt iamais ſçeu ny ouy dire comment , ny de quelle façon. Les habitans du Recif qui s'eſtoient preſentez pour partir , benirent le refus qu'on leur en auoit fait , fans ſçauoir que la ſuite du reſte de leurs iours ne ſeroit qu'amertume , & que leur fin alloit eſtre autant digne de compaſſion , que la mort de leurs compatriotes eſtoit déplorable.

André Vidal aſſeuré par ſes eſpions que les Hollandois ne remuoient rien , accompagné d'un officier de la Baye appellé Nicolas Oraigne , ſe rendit au Recif en vne carauelle ; dit aux ſeigneurs qu'allant rendre ſes deuoirs à ſon pere en Parayba , il leur venoit faire la reuerence , & porter les baiſe-mains du Vice-roy , & les aſſurer de ſa part de ne point prendre d'ombrage des nauires venus de Portugal , qu'il n'y auoit dedans que de petites recreuës pour mettre dans la Baye & enuoyer à Rio genero , à la place de ceux qui ſeruoient depuis quatre ou cinq ans , & qu'ils ne pouuoient retenir par force : Il fut merueilleuſement bien traité & accüeilly , receut pluſieurs viſites des ſeigneurs d'Engins des enuirs ; d'où il prit occaſion de demander permiſſiõ , ſelon les loix de la ciuilité , de leur en donner reuanche ; cela accordé il alla loger chez ce Iohan Fernandes Diera où il fit venir les prin-

cipaux de la Vergue, nom du plat pays aux environs du Recif, les examina les vns apres les autres, & apres les auoir fait iurer de viure & mourir pour Dom Iean quatriesme Roy de Porugal leur legitime Prince, il leur decourrit qu'il auoit ordre exprés de sa Majesté & du Viceroy de les deliurer du ioug des estrangers, qu'ils deuoient estre portez à le seconder, que cela regardoit leur liberté, afin que la nation entiere ne fust assujettie qu'à ce souverain: qu'ils connoissoient bien que les loix des Hollandois estoient insupportables, que c'estoient gens de qui ils estoient differens en mœurs, langage, religion & façon de faire, que le Bresil estoit leur patrie, qu'ils l'auoient eu en partage par l'industrie de leurs ayeux, que c'estoient leurs peres qui l'auoient peuplé, & que les Hollandois ne le possedoiét que par vsurpation & tiranniquement; qu'il voyoit à leur front que l'inclination naturelle de n'obeyr qu'à leur Roy, n'estoit pas esteinte en leurs cœurs, qu'ils estoient pour estre misérables sans ressource par leurs debtes, s'ils ne se seruoient de bonne heure du pouuoir de leurs creanciers, & que mesme il y auoit lieu de s'approprier de leurs richesses, qui ne prouenoient que de leur sueur; que s'ils se pouuoient rendre maistres de trois ou quatre places, tout le reste feroit sans resistance, qu'il falloit trait-

terces beueurs de bierre, comme on auoit fait les Castillans. Que quant au serment de fidelité qu'ils leur auoiēt iuré, cela ne leur deuoit point causer de scrupule; qu'ils y auoient esté forcez par les armes, & les en feroit absoudre par le Pape, qu'ils n'auoient qu'à se fouuenir d'Angola. Il n'estoit pas besoin de tāt de propos choisis pour les émouuoir à promettre de faire tout ce qu'il leur commanderoit; il coula dans son discours des remerciements de leur affection, les pria de ne s'en point départir, leur promettant qu'il escriroit au Roy qu'il n'auoit point de plus fidelles sujets, & leur feroit accorder de grands priuileges, immunitéz & recompenses. Eleut pour chef de ce dessein Iohan Fernandes Diera, & pour ses Lieutenans Antonio Caualgante & Amador d'Aragouse, seigneurs d'Engins de la Capitanie de Fernambourg, les supplia de les reconnoistre, deferer à leurs ordres, prendre les armes quand il faudroit marcher en campagne, & pour l'execution de ses entreprises, lors qu'ils en auroient aduis. Cela concerté, Vidal s'en reuint au Recif, où il eut passeport pour passer en Parayba: estant en vne maison champestre de son pere il conuoqua aussi sous ombre de resiouissance les chefs & principaux de la Capitanie, leur tint de semblables discours, & resolut avec eux la mesme chose

Iohan Fernandes au
theur de la conspira-
tion contre les Hol-
landois.

qu'il auoit fait en Fernambourgh: si bien que ceux-cy promirent d'obeyr en tout & par tout à Iohan Fernandes Diera, Anthonio Cuaualgante & Amador d'Aragoufe, & de plus en leurs absences à Francisco Gomes Morres beau-frere de Vidal, Loppes Coriadero, & Ieronimo Cadexa, aussi seigneurs d'Engins de la Capitanie de Parayba, & au Colonel Manuel de Heyros Sequeira, que Vidal choisit pour leurs conducteurs. Puis apres il alla au fort de Parayba, dit de sainte Marguerite, plustost pour le considerer que pour saluer le commandeur Blaubech, lequel ayant leu son passeport, portant de l'honorer comme l'un des seigneurs, il luy fit vn festin, luy enuoya l'ordre par vn sergent & quatre mousquetaires, & à son embarquement fit lascher trois coups de canon: Vidal & Nicolas Oraigne de retour à la Baye avec leur carauelle, s'allerent conjoüir avec le Viceroy, de leur heureux voyage, il ne restoit plus qu'à deliberer de quelle façon ils executeroient leur dessein, & quel stratageme il falloit ioüir.

L'or & l'argent estoit deuenu rare dans la conqueste des Hollandois, à cause de celuy qu'on auoit sorty du pays, pour mettre dans ces nauires qui perirent, & de ce que peu à peu espuisé, qui en auoit le resserroit, & ceux mesmes qui en auoient le moins, ne se van-

toient que de leurs facultez; vingt & trente mille liures estoient les basses & vulgaires fortunes: mais à la verité & grandes & petites n'auoient autre assignat que sur des papiers & obligations que leur deuoient les Portugais, de qui à la fin ils voulurent estre payez & du principal & des interests, pour faire valloir & entretenir leur negoce, qui diminueoit de sa splendeur; disoient que les Portugais engageoient leur sucre à d'autres sur des auances, & qu'eux qui estoient les anciens creanciers restoient en arriere, & ne sçauoient comme se pouruoir; tellemēt que sur le refus de payer, les marchands & particuliers Hollandois faisoient saisir & sequestrer les Canauia ou chāps de sucre, leurs esclauues & tous leurs meubles. Ces Portugais eurent de cecy vne rude espouuante, ils voyoient bien qu'ils n'auoient autre garantie qu'en vne mutation, mais la saison de ce faire n'estoit pas encore à propos: Suiuant donc l'aduis que leur fit donner là dessus André Vidal, par ses lieutenans, ils preuin-drēt par presens les seigneurs du Conseil, & les Politiques, leur remonstrenterent avec vne contenance effrayée, qu'ils estoient tous perdus & reduits au desespoir, si on les traittoit à la rigueur, demanderent vn répit, en payant les interests, si mieux il ne plaisoit à la Compagnie des Indes de se charger de toutes leurs debtes,

debtes, acquitter leurs creanciers & faire cesser leurs poursuites, qu'ils obligeroient leurs personnes, leurs biens & la recolte generale de leur sucre, lors prochaine, sous telles autres conditions qu'on desireroit. Les seigneurs du Conseil firent assembler les creanciers auxquels ils communiquerent cette proposition, qu'il y auroit de l'inconuenient à se faire payer tout d'un coup, ioint que la chose estoit impossible, puis qu'il n'y auoit point d'argent, & que le sucre n'estoit pas prest à cueillir, que s'ils vouloient perdre quelque chose, ils leur assureuroient leurs sommes: ces marchands bongré, malgré donnerent leur consentement au contract qui en fut passé, par lequel les seigneurs du Conseil, au nom de la Compagnie, & se faisant forts pour elle, s'obligerent de payer les debtes des Portugais à leurs creanciers, qui se contenteroient de septante-deux pour cent des debtes vieilles qui estoient au delà d'un an, & de cinquante-huit pour cent des debtes nouvelles, lesquelles entreroient en compensation avec les sommes dont ces creanciers se trouueroient redeuables à la Compagnie, & pour le regard de ceux qui n'estoient point debteurs à la Compagnie, qu'on ne leur payeroit que cinquante-huit pour cent, generalement pour les debtes vieilles & nouvelles. Ce paye-

ment leur fut fait en ordonnances & mandats sur les tresoriers & receueurs de la Compagnie, qui au lieu de leur donner de l'argent, comme on leur auoit fait esperer, estoient contrainsts d'accepter des Negres & esclauues d'Angola pour le prix qu'ils estoient estimez en public. Ques'il arriuoit à quelques-vns de vouloir auoir de l'argent, ils ne trouuoient en vendant ou cedant leurs mandats à d'autres, que vingt liures pour cent, argent comptant, & par ainsi les marchands perdoient quatre-vingt liures pour cent, & encore demeuroient les vendeurs, cautions & obligez de restituer aux achepteurs les sommes qu'ils en receuoient, au cas qu'ils ne peussent rien recouurer de la Compagnie.

Les Portugais de leur part affecterent particulièrement la recolte de leur sucre à la Compagnie, promirent de n'en vendre ny liurer à personne, qu'ils ne se fussent entierement degagez enuers elle, sans aucun rabais. Ces seigneurs du Conseil s'imaginerent par là de faire vn gain inestimable sur les vns & sur les autres, & ils n'eurent rien du tout, pour n'auoir sceu penetrer l'intention des Portugais, de toutes les actions desquels ils auoient sujet de se deffier: car enfin s'estans mis à couuert pour quelque temps, le delay leur seruit, non pas pour payer avec plus de facilité; mais pour

entierement frustrer la Compagnie, comme nous allons voir.

Aussi-tost que le Viceroy eut nouuelles de la teneur de cette conuention, & que les Portugais n'estoient plus en crainte d'estre molestez ny visitez par les sergents, il leur enuoya par terre des soldats qui se disperferent deçà & delà, pour encourager ces habitans & les preparer au complot. Vn seigneur d'Engin de Serinhan, tout Portugais qu'il estoit, n'ayant pas l'esprit factieux, vint exprés au Recif aduertir les seigneurs du Conseil, que chez luy estoient passez plusieurs hommes armez, venants de la Baye de tous les Saints, qui se vantoient qu'en peu de temps ils esperoient de voir le Bresil sous vn seul maistre. Ce fut ceux-là mêmes qui porterét à Iohan de Pontes, qui les estoit allé trouuer, l'ordre concerté par le Viceroy & André Vidal qu'il falloit obseruer pour s'emparer du Recif, de Parayba & Riogrande, lesquels pris ils tenoient les autres places & le pays à eux: A cet effect il estoit resolu de marier la fille d'Antonio Caualgante, homme tres-riche, au fils d'un homme de sa condition, que les nopces se feroient le iour de saint Iean Baptiste de l'an 1645. en la maison de Iohan Fernandes Diera, que le banquet seroit celebre & des plus magnifiques, où tous les gens de marque des

Portugais deuoient venir , que les seigneurs du Conseil ou Politiques & autres officiers Hollandois seroient inuitez , qu'apres auoir fait bonne chere , & à l'issuë du repas on empoigneroit les maistres & les valets , & qu'on les esgorgeroit , que sur le soir quelques-vns iroient au Recif dire que les seigneurs reuenoient , & qu'on les attendist , que comme on n'y faisoit pas bonne garde , les vns de ceux-cy entreroient & les autres demeureroient à la porte pour receuoir le gros qui deuoit suivre vn quart d'heure apres , puis comme en sursaut se saisir de la porte , des ramparts de Mauritsstad , & des places d'armes ; qu'à la mesme heure quantité de barques qu'on feindroit venir de Barrette chargées de sucre , comme il se voit à l'ordinaire , se presenteroient au havre , & incontinent qu'ils seroient à terre se feroient maistres du port , donneroient la charge , gaigneroient les places & bastions de la digue , & main basse par tout iusqu'au lendemain. Et qu'à Parayba & Riogrande ; qu'à cette mesme feste l'on conuoqueroit par passe-temps des ieux de tournois publics auprès des forteresses , que les Hollandois , selon leur coustume ne manqueroient de venir voir , & là que chacun fourny de poignards & pistolets sous leurs vestemens , se saisiroit de son pareil & le tueroit , sans pardonner à femmes

ny enfans qu'ils ne fussent maistres des places, & que tout seroit abandonné au pillage, cependant que la flotte promise par Vidals s'approcheroit. Iohan Fernandes Diera receut le paquet, il le communiqua aux principaux qui firent d'exécrables serments sur les Autels de le tenir secret. Pourtant comme la vertu loge par tout, & que parmy les peuples les plus vicieux & corrompus, il s'y rencontre tousiours quelques gens de bien, deux seigneurs d'Engins Portugais, & de grande reputation, poussez d'un mouuement de bonne conscience eurent horreur d'un si barbare projet, & exagerants combien il deuoit apporter de malheurs, tascherent à le diuertir, l'escriuirent dans vne lettre non signée qu'ils donnerent à vn Iuif qui la porta aux seigneurs du Conseil, avec aduis que tous les habitans du plat pays estoient secretement enroollez: Cinq autres Iuifs secrets, & qui passaient pour Chrestiens chez les Portugais, quitterent leur demeure des champs pour venir confirmer la mesme chose au Recif: mais quasi à l'instant le Politique Moucheron & le Capitaine Aduocat en garnison à la Goë, enuoyerent en diligence dire aux seigneurs du Conseil, qu'ils auoient aduis certain que les nommez Camarron & Henriquez Diez Colonels Portugais avec nombre

de gens de guerre estoient partis de la Baye, & traouerfoient le pays pour la commencer. Il ne faut pas demander de quelles tranfes & esmotions fut surpris ce conseil Hollandois à ces fascheuses nouuelles, mais comme s'ils eussent esté aueugles en vne si pressante occasion, au lieu d'enuoyer prendre sur le champ Iohan Fernandes Diera, ils luy manderent seulemēt par le Iuif Abraham Coing de les venir trouuer pour paracheuer vn contract qu'il auoit commencé avec la Compagnie, avec intentiō pourtant de l'arrester s'il fut venu: Il s'en douta incontinent, renuoya le messager leur dire qu'ils le verroient sur le soir; ce qu'il se donna bien garde de faire, & sans dauantage consulter en vn tournemain fit sçauoir aux autres qu'il falloit déloger, s'enfuit avec eux dans les bois où ils emporterent leurs armes: Le lendemain comme il n'estoit pas arriué au Recif on enuoya chez luy main forte pour l'emmenner, & tous les peres de famille Portugais pareillement, ils ne rencontrèrent dans les maisons que les pauvres vieillards qui furent en apres relaschez. De Ligne Politique & Directeur de Parayba, craignant qu'il n'y arriuaſt quelque surprise, s'y achemina en diligence du Recif où il estoit, & à son arriuée fit desembarquer tous les soldats estans dans sept vaisseaux chargez de sucre & prests à partir pour

Hollande, qui n'attendoient que le vent : il les logea dans les forts & redoutes, monta à la ville Frederich à trois lieuës de la mer, sur la riuiera de Parayba, y fit retirer tous les Bresiliens & abandonner leurs Aldées, à cause que les Portugais auoient quitté ; il ordonna que quatre des vaisseaux reuiendroient au Recif, mais le vent contraire les ietta en Riogrande, à soixante lieuës en deçà du costé du Nort.

Nos Portugais ayant appris que leur entreprise sur le Recif, Parayba & Riogrande estoit découuerte, faillirent d'en creuer de despit, la populace s'escrioit qu'elle estoit perduë, ne pouuoit esuiter de deuenir miserable : pourtant de s'en dédire il n'y auoit plus moyen, la chose estoit trop auancée; leurs chefs & principaux, qui auoiët iouë de leur reste, promettoient victoire dans trois mois, depeschèrent des hommes à Camarron & Henricquez Diez pour les presser de se rendre à Fernambourg, pendant qu'ils s'allèrent recacher eux & leurs esclaués dans les bois. Le lieu où premierement ces Portugais se souleuerent ouuertement, & respandirent du sang, fut au bourg de Poioügue à six lieuës du Recif, & vne du cap saint Augustin, que le 20. Iuin 1645. le peuple assemblé à la place & parmy eux vn ieune Iuif, ils l'attaquerent de paroles, luy dirent que c'estoiët les Iuifs qui auoient semé qu'ils se vou-

loient reuolter : luy qui connut d'abord qu'il n'y auroit pas du bon pour luy, sans plus s'amuser à les escouter ny à leur respondre, se re-commanda à ses iambes, eux le poursuiurent, criants viue le Roy de Portugal : les soldats d'une redoute qui estoit au bout du bourg s'amusants à ioïer au deuant, s'effrayerent & se sauuerent au cap saint Augustin avec le Iuif, & sur l'heure mesme tous ceux de Poïougue prirent les armes & marcherent en troupe par la campagne, commandez par Amador d'Aragouse, pourueu par Vidal. Leur premier exploict fut de tuer sept matelots Hollandois nouuellement arriuez en vne barque qu'ils pillerent, poignarderent trois Iuifs qui demeuroient parmi eux, & leur vendoient de petites denrées, erigerent plusieurs gibets & potences, afin, disoient-ils d'y attacher ceux qui refuseroient de prendre les armes pour le service du Roy de Portugal. Ce fut alors que le Conseil du Recif n'eut plus le temps de remedier comme ils eussent desiré, au malheur qui alloit accabler leur conqueste, & trop de loisir de se repentir du mespris qu'ils auoient témoigné des aduis qu'on leur auoit donné de toutes parts, la raison n'estoit plus de mise, il falloit chastier les rebelles par les armes. Le sieur Hous Lieutenant Colonel du Comte Maurice fut nommé general de la milice: Il
 assembla

Le sieur Hous Lieutenant Colonel du Comte Maurice arme pour la defense des Hollandois.

assembla habilement cinq cents hommes, tant de ceux qui estoient à la solde, que d'autres qui auoient porté les armes, parmy lesquels il entremesla des Bresiliens, & avec eux battit la campagne & prit son chemin à Poiougue, pour y deffaire les mutins: arriué à Talbatingue, hameau à demy-lieuë de là, le nommé Godigno Portugais contrefaisant le fidelle, & feignant estre esperdu, vint luy demander où il alloit: à quoy Hous respondit que c'estoit pour mettre en piece les rebelles: ce Portugais qui taschoit de l'empescher d'auancer, le pria de plustost rebrousser, qu'ils estoient en plus grand nombre & le mettroient en déroute: n'importe, dit ce General, ie les veux voir, & toi qui parles il faut que tu y viennes aussi; puis se rendit à Poiougue, où ceux qui le virent approcher sonnerent le tocsin pour faire prendre les armes à chacun, qui au lieu de l'attendre & de tenir bon, s'enfuirent par les bois & buissons: Godigno fut estranglé en vne potence de celles qu'il auoit fait luy-mesme dresser, pour y pendre ceux qui refuseroient de prendre les armes pour le Roy de Portugal, à cause que le conseil qu'il donnoit, n'estoit que pour faire auoir du temps aux ennemis de former vn gros, pendant que Hous se retireroit, lequel entré à Poiougue, aussi-tost qu'il eut logé ses gens, comme son dessein

n'estoit que de tuer ceux qu'il trouueroit les armes au poing, il deffendit aux soldats de courir chercher les femmes, enfans & autres qui s'estoient cachez, taschant à les ramener par la douceur. Il fit afficher dans le bourg (& les seigneurs du Conseil enuoyerent aussi par tout) des placarts d'abolition generale à tous ceux qui auoient trempé, adheré ou consenti à la rebellion, fors Iohan Fernandes Diera, Antonio Caualgante, & Amador d'Aragou-se, autheurs, si dans huit iours ils reuenoient en leurs maisons, & prestassent de nouveau serment de fidelité. Quelques Portugais fugitifs connoissans que le soulleuement estoit trop precipité, & qu'il falloit auparauant attendre la flotte & du secours de la Baye de tous les Saincts, qui n'estoit retardée que pour les grandes pluyes, reuindrent chez eux, & en furent quittes en promettant de n'y plus retourner. Hous enuoya de tous costez des partis pour descouurir le gros des Portugais armez: cependant les trois nauires des sept qui estoient en Parayba, allerent porter en Hollande nouuelles du peril de leur conquête du Bresil. Diera, Caualgante & d'Aragou-se, principaux autheurs de la sedition, ayants sçeu qu'ils estoient exceptez de l'abolition generale par les placarts, en firent publier à Malliapas, bourg où ils s'estoient desia forti-

fiez, par lesquels en prenant la qualité de protecteurs de la diuine liberté, ils promettoient dons, presents & liberté de conscience à ceux, qui tenants le party Hollandois, de quelle nation, religion & condition qu'ils fussent, qui se viendroient ranger avec eux: en suite dequoy les seigneurs du Conseil mirent les personnes & vies de ces Iohan Fernandes Diera, Antonio Caualgante, & Amador d'Aragouse, à prix d'argent, promirent à celuy ou ceux qui les ameneroient vifs, & pour chacun d'eux trois mille liures, & qui les tueroit, ou apporteroit leurs testes, quinze cens liures & d'autres priuileges, comme si c'estoit vn esclau, de l'affranchir.

Quelques deux cens habitans du Recif prirent les armes, & avec le Capitaine Blar qui leur commandoit, s'escarterent dans le pays pour surprendre les chefs des mutins, ils y commirent diuerses hostilitez, pillerent les maisons de ceux qui estoient reuenus sous la foy de l'abolition, mais qui n'estoient pas venus presenter, ny prester de nouveau serment, puis ils allerent ioindre le General Hous, & ensemble poursuuirent les ennemis qui se reculoient. Nonobstant ces murmures & bruits de longue main, la preuoyance des seigneurs parut aussi peu sur la mer que sur la terre, il ne se trouua alors qu'un nauire & un patache au

havre du Recif: dans celuy-cyils deputerent les Capitaines Vandervorde & Dierich Hoochstrate au Viceroy de Portugal appellé Dom Antonio Telles de Silua, ils le furent trouuer à la Baye de tous les Saints, luy remonstre-
rent le soufleuement que faisoient les Portugais de la conqueste, contre leurs souuerains & maistres, les Estats generaux, & la Compagnie des Indes d'Occident, qu'on les auoit informez que c'estoit luy qui les y auoit suscitez, auoit enuoyé Henricquez Diez & Camarron pour fomenter la diuision, qu'ils auoient pourtant peine à croire de quel front il oseroit violer & contreuenir à la paix faite par l'entremise de sa Majesté Tres-Chrestienne, entre le Roy de Portugal & les Estats generaux, qu'il y deuoit bien aduiser, qu'il estoit plustost obligé de leur refuser assistance & à les exhorter au respect & à l'obeyssance, comme ils voudroient faire en semblable cas, qu'autrement vne si lasche action alloit deshonorer son maistre, luy & sa nation: que Messieurs les Estats s'en ressentiroient, feroient repentir ceux qui auroient entrepris de les trahir, qu'il ne deuoit pas ignorer qu'ils auoient la force & le pouuoir de se vanger de cet affront.

Pendant ce voyage, deux nauires chargées de viure arriuerent d'Hollande, & en apres

trois autres de Guynée & Angola, remplies d'esclaues, ce qui vint tres-à propos dans ce besoin. Aussi-tost que les Tapoyos eurent sçeu du fonds des bois qu'ils habitent, que les Portugais mettoient en trouble le pays, quelques cent cinquante des plus determinez, commandez par Iacob Rabbi Allemand de nation leur Capitaine, se rendirent en diligence à Conhahu, bon bourg de la Capitanie de Riogrande, trouuerent vn Dimanche matin les habitans assemblez pour ouyr la Messe, les massacrerent tous au nombre de soixante à quatre-vingts personnes, mangerēt de leurs corps, saccagerent les maisons des enuirs: mais incontinent que les seigneurs du Conseil eurent appris cette incursion, ils firent embarquer promptement quatre-vingts soldats pour les aller faire cesser, mais ils les contrainrent de se retirer eux-mesmes en Parayba.

Les deux Ambassadeurs enuoyez à la Baye, retournes au Recif dirent auoir esté mal & froidement receus, que le Viceroy leur auoit respondu, que iamais il n'auoit pensé à enfreindre la paix, la vouloir de son costé faire estroittement obseruer, qu'il s'estonnoit fort de la plainte qu'on luy faisoit, que Camarron & Henriquez Diez estoient avec des troupes en la Capitanie de Fernamboug, qu'ils n'e-

stoient plus au seruice du Roy de Portugal son maistre, leur enuoyeroit des personnes d'autorité pour les faire retirer, & lettres aux chefs & principaux des reuoltez pour les ranger à leur deuoir, qu'il offroit à la Compagnie tout ce qui dependroit de son pouuoir.

Hoochstrate l'un de ces deputez estoit Major du Cap saint Augustin, & lors de son séjour à la Baye rechercha vne secreete conference avec le Viceroy & l'Euesque de la Baye, à l'insçeu de son compagnon, ausquels il promit de liurer la place où il commandoit, selon qu'il se verra: il craignoit d'estre accusé vn iour & mis en peine, mais songeant à sa seureté, & pour tousiours se conseruer, quoy qu'il peust aduenir, alla luy-mesme déclarer au Conseil qu'il auoit esté sollicité à part, par le Viceroy & l'Euesque de leur vendre la place qu'il auoit l'honneur de commander, qu'õ luy auoit offert de grosses sommes & de belles charges; mais que les ayans connus si hardis, que d'essayer à corrompre sa fidelité, pour leur mieux tendre des pieges & les punir de leur perfidie, il leur auoit à la verité promis de leur liurer le Cap, que s'ils estoient si fots que de s'en approcher, il les y attendroit, & sçauoit l'inuention de n'en laisser iamais eschapper vn seul; adiousta que ce qu'il venoit de dire, n'estoit pas pour affecter à y commander

dauantage, qu'il se donneroît mille fois la mort, si seulement on le vouloit soupçonner de la moindre desloyauté & qu'on pouuoit y en mettre vn autre: les Seigneurs admirerent sa souplesse, le confirmerent en sa charge, & de plus le pourueurent d'une plus haute au Cap, & au lieu de Major luy donnerent celle de Commandeur, avec promesse qu'en faisant bien son deuoir ils recognoistroient dignement son merite: puis dès le lendemain, comme il arriuoit vne nauire d'Hollande chargée de viures & de soldats de recreuë, ils firent partir Vandervorde pour Hollande, dans l'un de ces quatre vaisseaux que le vent auoit chassé en Riogrande.

Le General Houstenoit tousiours la campagne en cherchant les ennemis pour les battre, il apprit qu'ils auoient tué vne douzaine de soldats par les champs, Hollandois & Bresiliens qui cherchoient de la farine de Mandioque, & qu'ils s'estoient retranchez sur la montagne appellée Santantan, autrement la montagne Camarron, il les y fut vertement assaillir, sans qu'il luy fut possible de les forcer, & contraint de se retirer avec perte de cent soldats & du Capitaine Vanlo, l'un de ses vaillans hommes: ce malheur le fit reuenir à la Verge.

Les habitans du Recif penserent à leur con-

seruation , retrancherent la ville Maurice de bons bastions & remparts , la racourcirent des deux parts de ce qu'elle estoit, démolirent les maisons qui composoient de belles ruës, se trouuans hors les limites qu'ils auoient tracez, couperent les beaux & curieux arbres de bois de bresil, palmiers, d'ebenne, de cedre, bois blanc comme neige, bois de violettes, & marbré, & autres de senteurs qui embelissoiēt les spacieuses & longues allées à perte de veüe, qui entouroient la superbe & magnifique maison de plaissance que le Comte Iean Maurice y auoit fait bastir, dont les Iuifs luy donnoient & de ses appartenances, six cents mille liures pour y faire leur Synagogue ; ce que le peuple empescha , ialoux de leur voir posseder le plus bel edifice du Bresil, pour y celebrer leurs Sabats: le large & incomparable verger qu'il auoit fait plâter & peupler de ces arbres fructiers, recherchez en sept ou huit cents lieües de pays, fait venir d'Afrique & des Indes d'Orient, fut entierement ruiné, avec les grandes escuries & agreables pavillons, construits au milieu & aux extremittez des allées & coings du verger ; & du iardin que la grande varieté de ses fleurs en toute saison rendoit admirable, furent aussi mis par terre. Le corps de logis prest d'estre razé, demoura entier, & fut iugé plus à propos d'y establir

establi vn corps de garde, que de le perdre. L'on trauailloit aussi d'un labeur assidu à reparer les brèches & demolitiōs suruenues par negligēce aux réparts & forts du Recif, quand par surcroist de frayeur ils virent ancrer à leur rade vne flotte Portugaise de trente quatre voiles, de laquelle l'Admiral se nōmoit Dom Saluador Correa de Bonauides; son vaisseau estoit vn puissant gallion Royal venu de Rio-genero & muny de soixante pieces de fonte, avec vingt-vn autres nauires, le reste estoit de la Baye de tous les Saints.

Arriuee d'une flotte
Portugaise comman-
dée par Dom Salua-
dor Correa.

Liethart Lieutenant Admiral des Hollandois n'auoit que cinq nauires tout proche le havre, qu'il fit incontinent appareiller, déploya le drapeau rouge, au milieu duquel estoit representé vn bras nud tenant vn coute-las à la main, signal ordinaire à prouoquer quelqu'un au combat, s'auança en mer, & fit dire à l'Admiral Portugais qu'il eust à descendre, puis qu'il estoit sous le vent, lequel fit respondre par deux deputez qu'il manda au nauire de Liethart, qu'il estoit là pour les secourir & non pour se battre contre eux, qu'il auoit à ce sujet desia mis quelques trou-pes à terre à Tamandere, auoit enuoyé des lettres aux chefs & principaux rebelles pour les ramener à leur deuoir, sinon qu'il auoit ordre du Viceroy de les y forcer. Liethart sans leur

rien repartir les emmena au Recif dans vne chaloupe, où ayans esté ouys des seigneurs, le Conseil commit deux Politiques à cet Admiral Portugais pour examiner son ordre, voir ses lettres, & sçauoir de luy de quelle façon il entendoit s'y prendre, veu qu'il n'auoit point donné aduis de sa venuë: vn autre nauire lequel estoit dans le havre s'efforçoit, nonobstant le vent contraire, de sortir pour aller ioindre les autres cinq nauires de Liethart, dont la flotte Portugaise qui y prit garde, en eut si fort l'espouuante, que sans attendre le retour de ses deputez elle leua les ancrs, & cingla contre le Nort.

Ces deputez Portugais avec ceux du Recif s'estoient mis en vne barque, suiuiuoient le nauire Admiral pour conferer ensemble, lequel courant tousiours le deuant, il ne leur fut pas possible de l'atteindre; tellement qu'ils firent entrer les Portugais dans vne carauelle de leur flotte, & la barque reuint au Recif, où on arresta vn nauire d'Hollande qui estoit là venu faire aiguade pour aller aux Indes d'Orient, partagerent avec luy ses viures & munitions de guerre, luy firent faire sentinelle quelque espace de tēps à la bouche du havre.

Liethart & ses nauires allerent apres la flotte fuyarde, de laquelle il prit vne carauelle qui s'estoit esgarée du gros, qu'il amena au

Recif. Mais les Portugaiseurent bien vne autre victoire sur la terre; deux mille, tant de ceux venus de la Baye de tous les Saincts, que des habitans du pays, avec les Colonels André Vidal, Henricquez Diez, Camarron, & Martin Seurez d'Accongnes, assiegerent le fort de Serinhan, dans lequel commandoit le Capitaine la Montagne François, auparauant Lieutenant de Venlo, le sommerent de la part du Roy de Portugal de se rendre à composition, il se treuua surpris, n'auoit avec luy que quarante soldats, sans viures, poudre ny plôb, & sans esperance de secours, si bien qu'il fut forcé de leur quitter la place, bagues sauues, & s'en reuint au Recif dans deux barques qu'ils luy permirent d'emmener; le peuple découragé de cet accident crioit qu'il falloit faire reuenir Hous & ses gens, qu'ils n'estoient plus bastans à faire teste à l'ennemy.

Lors que cette flotte dont a esté parlé se vit auant en mer, ils se rejettoient la faute les vns sur les autres de ce qu'ils n'auoient rien operé, & qu'il ne falloit pas encore paroistre deuant le Recif; comme ils ne peurent s'accorder & de dépit, les vns s'en allerent en Portugal avec le gallion Royal, les autres le vent les amena repasser deuant le Recif, & furent ancrer à la Baye de Treffon, où quelques-vns ayants mis pied à terre, l'un d'eux fut pris prisonnier par

des Bresiliens & conduit en Parayba; par ce-
luy-cy on sçeut que la flotte Portugaïse auoit
débarqué douze cents hommes à Tamande-
re, outre trois compagnies parties de la Baye
de tous les Saints pour les venir trouuer par
terre, sans les gens de Camarron & Henric-
quez Diez, & qu'ils n'auoient ancré deuant le
Recif, que pour esmouuoir les habitans par
leur presence à prendre tous les armes.

Hous surpris.

Hous General, qui n'estoit qu'à trois lieuës
du Recif, reçeut commandement de faire re-
tirer ses troupes dans les forts; mais pour auoir
trop tardé à obeyr, en attendant le Capitaine
Blac qui cherchoit par tout les femmes Por-
tugaïses pour les prendre prisonnières, il ad-
uint que sur la nuit du lendemain on luy vint
dire que l'ennemy estoit fort proche, & n'ayât
pas mieux pour cela pourueu à sa seureté ny à
celle de ses gens, qui n'estoiët pas enuiron cinq
cents, il se sentit rudement attaqué sur la mi-
nuit de deux mille Portugais commandez par
André Vidal; les Bresiliens qui en faisoient
presque la moitié lascherët le pied avec quel-
ques autres, deux cents seulement soustin-
drent quelque temps le choq, & quand ils eu-
rent veu vne trentaine des leurs de tuez, &
autant de blesez, ils demanderent quartier
qu'on leur donna, furent tous faits prison-
niers, Hous, le Capitaine Blac & autres offi-

Attaque d'Hous par
deux mille Portugais

ciers emmenez à la Baye, les soldats furent retenus parmy eux. Tous les Portugais ravis de ces aduantages ne retentissoient que de cris de Viue le Roy de Portugal : & quant aux Hollandois qui estoient parmy les champs, ils n'eurent autre recours que dans les places fortes, ils abandonnerent dès lors la campagne à leurs aduersaires qui ne les laisserēt plus sortir librement des lieux où ils s'estoient enfermez; les auenuës du Recif furent bloquées par le moyen des embuscades qui y estoient incessamment de nuit & de iour posées.

Pour Parayba, ce qui restoit de Bresiliens se rangea au fort sainte Marguerite, où tost apres ils trouuerent estrange le pain & les viandes qu'on leur distribuoit, comme aux soldats, & dont il leur falloit viure, se plaignoiēt qu'elle les rendoit malades & faisoit mourir, qu'ils eussent mieux aimé de leur farine de Mandioque, laquelle à nous autres d'Europe fait le mesme effet, à s'en tousiours alimenter, interesse & gaste l'estomac, & avec succession de temps corrompt le sang, change la couleur & debilité les nerfs.

La farine de Mandioque est vn aliment nuisible.

Ceux du Recif priuez de tout secours des champs, de fruits & de rafraichissements, iusques à de l'eau douce, qu'ils faisoient auparavant puiser de là la riuiera salée, dans les sources de la Terre-ferme, firent des creux & puits

Ce que c'est qu'eau
Bracque.

autour de Mauritsstadt & de ses forts, mais ils n'y trouuoient que de l'eau braque, c'est à dire demy salée, qu'il leur falloit necessairement boire & qui leur apportoit diuerses incommoditez : au lieu de se preparer de bonne heure contre la disette, & chasser leur nombre d'esclaves, bouches inutiles, qui ne seruoient qu'à manger leurs viures, ils les laisserent demeurer parmy eux, iusques à ce que tous défaillant ils se sauuoient l'un apres l'autre chez les ennemis, auxquels ils rapportoient tout ce qui s'y faisoit.

André Vidal avec ses deux mille hommes, glorieux de la deffaite des principales forces des Hollandois, s'en alla, selon l'ordre que luy enuoya Hoochstrate, camper deuant le Cap saint Augustin, où cinq ou six fois autant s'en fussent retournez honteux, sans trahison. Il y mit le siege & somma ce Commandeur de luy rendre la place: mais Hoochstrate n'osa pas le faire si tost, pour trois considerations: premierement il craignoit qu'un puissant secours qu'on attendoit d'Hollande n'arriuaft, & en ce cas se fut mocqué des Portugais; en second lieu, qu'il n'eust peut-estre pas pû en estre le maistre, & que les soldats l'eussent mis prisonnier; & la troisieme, qu'il vouloit faire d'une pierre deux coups, qui estoit de rendre pourtant la place, & faire

consommer, sous ombre de tenir, les munitions du Recif: à cet effect il fit tirer incessamment & à coups perdus, les canons & mousquets sur les ennemis, l'espace d'une douzaine de iours, apres quoy il prit occasion d'enuoyer demander de la poudre, mesche, plomb & boulets aux seigneurs du Conseil, qu'il sçauoit bien n'en auoir pas trop, tâchant d'espuiser leur magazin. Il fit partir deux barques pour le Recif, remplies de vieillards, femmes & enfans, lesquels s'y estoient venu retirer, & qu'il conseilla en apres de s'aller retirer là, afin de tousiours leur ayder à manger leurs viures. Il leur dit que c'estoit parce qu'ils ne seruoient qu'à l'ébarasser au temps où il se trouuoit, qu'il ne luy falloit que des gens propres à veiller & à se battre avec viue resolution, comme luy, de mourir pour le seruice de sa patrie; par eux donc il supplioit par lettres les seigneurs de ne le point necessiter de quitter vne place tant importante, faute de secours. Ces deux barques voulurent s'arrester par le chemin le long du riuage pour aller chercher des fruits, lesquelles tomberent en la puissance des Portugais, qui massacrerent tous ceux qu'ils trouuerent en l'une, laisserent expressement échapper l'autre, afin de porter les lettres d'Hoocrate, & que sur icelles on luy fist tenir de la munition, qu'ils sçauoient bien n'estre pas

pour leur nuire : comme en effect le Conseil luy en enuoya tout autant qu'ils iugerent le pouuoir faire , mais beaucoup moins qu'il ne s'attendoit.

Ces vaisseaux Portugais qui estoient à la Baye de Tresson , dont il a esté parlé , furent apperceus voilants contre le Sud , par vn seul nauire de Zelande qui croisoit la mer , qui les suiuit ; aborda , le dernier luy fit vne descharge de canonnades dessus , en tua & bleffa plusieurs , & l'acrochoit desia pour sauter dedans , n'eut esté que les autres nauires tournerent voile pour l'environner , qui ayma mieux quitter sa prise que de les attendre.

Le mesme iour les Portugais surprirent vne barque Hollandoise sur le port de l'isle Tamarica à sept lieuës du Recif , dans laquelle ils estoient entrez du costé de Goyane , noyerent tous ceux qui estoient dedans prests à partir , & de trois Iuifs en pendirent deux , le troisieme eut la vie sauue , parce qu'il promit de se faire Chrestien : ils le firent baptiser & prendre les armes , mais huit iours apres il s'eschappa & retourna au Recif reprendre son Iudaïsme.

Les Portugais par mocquerie des Hollandois firent sommer le Recif par vn heraut , de se rendre au Roi de Portugal , auquel l'on fit sçauoir que pour cette fois il lui estoit pardonné :

donné, mais que si luy ou vn autre retournoit dire la mesme chose, qu'ils le feroient pendre sur le champ. Le Lieutenant Admiral Liethart si tost qu'il eut appris que ces nauires ancrées à Tresson estoient encore en mer, & le vent deuenu fauorable, prit quatre vaisseaux, vne patache & vn brigantin, les suiuit & trouua au havre de Tamandere en nombre de dix-sept, tant grands que petits, mouilla l'ancre à vn quart de lieuë loing, & renuoya promptement sa patache au Recif pour faire venir promptement quatre autres nauires qu'il y auoit laissé; mais qui tardants trop, l'impatience & la crainte qu'il eut qu'ils ne s'en allassent de nuict, leua ses ancrs, & apres auoir exhorté ses gens au combat & fait la priere, il entra par force à pleines voiles avec ses cinq vaisseaux seulement, dans le havre de Tamandere. Vne partie des Portugais estoient à terre qui auoient dressé vne batterie sur le riuage, laquelle avec les canons de leurs nauires donnoient impetueusement sur les Hollandois. Pourtant Liethart deffendit à ses gens de lascher vn seul coup de boulet ny mousquet, qu'il n'eust ioint les ennemis & ne fust meslé parmy eux, lesquels les voyants venir de fureur, pas vn n'osa tenir ferme, la pluspart allerent eschoüer sur le sable, il n'y eut que le nauire Admiral commandé par le nom-

Bataille nauale de
Tamandere.

mé Ieronimo Ferra qui fit quelque résistance , lequel Liethart crampona & d'abord mouilla l'ancre , afin de l'arrester & assaillir brusquement ; les soldats & matelots saisis de frayeur se precipiterent à la nage abandonnants leur Admiral , accompagné de quinze ou seize fils de bourgeois qui se defendirent assez bien , mais ils furent enfin contraints de se rendre avec bon quartier , au lieu que les autres poltrons qui pensoient trouver leur salut en la fuitte , furent poursuivis dans les barques , esquif & chaloupes Hollandoises , & vne grande partie tuez dans l'eau , sur l'eau & sur terre , iusqu'au nombre de six à sept cens hommes , les autres se sauuerent & le reste fut fait prisonnier & emmené au Recif , avec trois des plus beaux de ces nauires , apres que Liethart eut fait brusler tous les autres.

Cap de S. Augustin
vendu aux Portugais

Il ne faut pas demander combien cette victoire apporta de ioye à nos Hollandois , mais qui fut le lendemain balancée par la nouvelle de la perte du Cap saint Augustin , que le perfide Hoochstrate auoit vendu & liuré aux Portugais pour dix-huict mille liures & vne charge de Colonel parmy eux , outre trente liures qui furent distribuées à chacun des trois cents soldats qui estoient dedans , auxquels de gré ou de force ils firent prendre les armes ; & de tous les autres qui s'estoiēt sauuez à eux , en

firent vn regiment de six cents cinquante hommes, duquel Hoochstrate fut chef, qui donnerent puis apres plus de terreur que tous les Portugais ensemble, à cause qu'ils estoient l'élite de leurs foldats.

Tellement que par la desloyauté, ambition & auarice d'un homme, la Compagnie des Indes perdit l'une des plus importantes places de sa conqueste du Bresil, soit pour la force & situation du lieu, que pour la facilité du commerce occasionné par son beau havre, autant seur & commode que celuy du Recif, laquelle apres leur auoir cousté tant de sang & de richesses pour la conquerir, ne leur sert à present que d'escüeil & de retraite aux partis de leurs aduersaires, lesquels empeschent les Hollandois de paroistre dans le plat pays, qu'avec peril : aussi ils auoient tousiours eule soin d'y entretenir bõne garnison & d'y mettre quelque homme courageux: Hoochstrate pour son merite dans les armes, de simple soldat paruint aux charges de Capitaine, Major d'un regiment, Major & puis Commandeur de ce Cap saint Augustin, & finalement Major general des troupes; & voicy qu'au milieu des honneurs dont sa nation l'auoit declaré digne, & sur le point d'estre nommé chef & general des gens de guerre, il s'allienne lâchement de la vertu, enseuelit son estime, &

par vn motif infame trahit honteusement sa religion, son honneur & sa patrie, à laquelle il a causé par là vn dommage irreparable, luy a osté non seulement le moyen, mais l'esperance de s'y pouuoir restaurer, qu'avec vne ruyne totale de ce beau pays. Les Portugais mesmes à qui cette trahison agrea tant, en abhorrent & detestent l'odieux instrument, ne l'appellent que le Colonel traistre, & s'en fusent desia défaits sans la protection du Vice-roy qui le tient à sa Cour.

Il fut question, puis que tout alloit de mal en pis pour les Hollandois, & qu'ils ne pouuoient conseruer les autres places par delà le Cap saint Augustin iusqu'à la Baye de tous les Saints, au moins de garantir les hommes qui les gardoient & les faire reuenir pour se defendre ailleurs. Les seigneurs donc leur enuoyerent promptement des nauires & barques à Porto Caluo & à Rio san Francisco: mais ils y arriuerent trop tard, les Portugais s'en estoient desia emparez, & retenus prisonniers enuiron cinq cents hommes, tant foldats, qu'habitans du plat pays: aux vns ils auoient fait prendre les armes, les autres furent emmenez à la Baye. Quelques iours se passerent qu'un Carabin à pied, de ceux-cy qu'on auoit fait aller autour du Recif, s'y sauua & assura que les Portugais se dispoisoient à

venir dans l'isle de Tamarica. George Garfman Major d'un regiment fut esleu General de la milice à la place de Hous prisonnier, partit avec deux compagnies & s'alla loger au fort d'Orange, place sur le bord de la riuere ou traieët qui separe l'isle d'avec la Terre-ferme de Goyane; & Bullestrate l'un du haut Conseil, alla à la ville Schop, bastie au sommet de la montagne dans la mesme isle, où il fit retirer les habitans d'embas. Les Portugais ne firent point d'y venir deux iours apres cette arriuée, & au lieu de s'adresser au fort qu'ils sçauoient estre sur ses gardes, allerent donner l'assaut & voulurent forcer en plein iour la ville Schop, dont ils furent vertement repoussez, avec perte de trois cents hommes morts sur la place. Sleutel Capitaine & Gouverneur de l'isle accusé de trahison fut constitué prisonnier, mais n'y ayant eu aucune preuue contre luy, on le renuoya absous & remis en sa charge de Capitaine seulement.

Les Portugais qui auoient perdu leur peine d'essayer à prendre de haute lutte Tamarica, tournerent leur dessein sur le fort sainte Marguerite de Parayba, & tenterent par subtilité & non pas par les armes de se l'acquérir, sçachants que le nommé Fernandes Bouilloux Portugais Secretaire de la Iustice & qui viuoit sous la faueur de l'abolition, estoit inti-

me amy & familier de Deligues directeur de la Capitanie, se feruient de luy pour le pratiquer & tascher à le corrompre, pour leur liurer la place, luy firent promettre par certuy-cy cinquante mille liures en ce cas, & vn office Royal à la Baye de tous les Saints, lequel n'eut pas plustost ouy cette proposition, que sans autre formalité il fit pendre & estrangier ce Bouïlloux à la mesme heure.

Le Sergent Hollandois qui commandoit la redoute de la ville d'Ollinde ne fit pas tant le difficile, & sur l'offre de mil liures & vne charge d'Enseigne, la leur liura, avec quatorze soldats qui estoient dedans qui furent tuez: de sorte que de toutes parts le Recif se vid absolument bloqué. Il ne leur resta plus que la mer de Libie, où sans cesse ils iettoient la veüe pour y descouurir quelque flotte Hollandoise, afin de les secourir. La patience leur deuint vertu tres-commune au milieu des cruelles atteintes que la rigueur de la faim commençoit à liurer à plusieurs, & la soif à tous, fomentée par les ordinaires viandes salées d'Hollande, la continuelle chaleur du pays qui n'est qu'un perpetuel esté, qui ne pouuoit s'estancher par les mauuaises eaux bragues qu'il falloit boire.

L'implacable & cruelle necessité, qui ne veut autres loix que celles qu'elle se prescript,

elle qui autorise tant de choses, quoy que de leur nature iniques, & que pourtant elle fait passer pour iustes, suggera aux Magistrats du Recif, pour estouffer le murmure des pauvres contre les riches qui menaçoïent d'un renuersement, les vns & les autres, d'aller en personne de maisons en maisons, accompagnez de soldats armez, faire enleuer tous les viures qu'ils y trouuerent, apres les auoir fait enregistrer, & les faire emporter dans les magazins publics, & distribuer en suite à chacun esgallement, autant au petit qu'au grand, & au pauvre qu'au riche, & tousiours en amoindrissant les portions de sepmaine en sepmaine en attendant le secours; le bois même deuint si rare, pour le peu de terrain où ils en osoient aller chercher, que les soldats mangeoient la pluspart du temps leur viande crüe, ou mal cuitte avec l'eau bracquée: on estoit contraint pour chauffer les fours à cuire le pain du public, de se seruir des debris des nauires, barques & carauelles eschoüées sur le sable du riuage du havre, ou contre les roches, enduits & remplis de poix & goudron, qui donnoient vne si mauuaise saueur à ce pain, qu'il en faisoit sousleuer le cœur & souffrir beaucoup l'estomach: ioignons à cela les continuelles peines & traux qu'il falloit apporter, sans exception de personne, pour les re-

parations des bastions & ramparts du Recif, que les grandes pluyes auoient bouleuersez. Quantité d'hommes, femmes & enfans moururent de misere, & les plus robustes ne viuoient qu'à regret, sans cesse sur les boulevarts à soustenir les frequentes allarmes que leur donnoient les Portugais, à qui il ne manquoit que le cœur pour les forcer; ce n'est pas qu'ils ne s'approchassent souuent, mais les coups de canôs ne plaisoient pas à leurs oreilles, & aimoient mieux se contenter de faire la peur aux Hollandois, que de s'y aller ioüer de trop près.

Deux nauires d'Amsterdam pleins de viures qui arriuerent d'Hollande, seruirent de restaurant à ces corps abbatus, ausquels ils promirent vn bon, puissant & prochain secours pour les réjoüir, & ce qui les anima d'autant plus à la constance, fut l'euation du nômé Flaure l'vn des leurs, d'avec les Portugais, & de ce qu'il asseura que grand nombre de soldats Hollandois ne les seruoient que par cōtraincte, qu'ils estoient remplis d'affection enuers leur patrie, & ne souhaittoient que la commodité de se pouoir ranger avec eux; que si l'on hazardoit quelques troupes pour aller escarmoucher, ils ne manqueroient à les venir ioindre: deux compagnies furent là dessus commandées, conduittes par les Capitaines Rinbach

Rinbach & la Montagne, sortirent à l'entrée de la nuit, & cheminerent iusqu'au bois où Flaure les mena, posèrent leurs embuscades, & enuoyerent vingt hommes faire la decouuerte, lesquels apperceuants leurs ennemis firent leurs descharges & se retirerent en bon ordre; les Portugais s'allarmerent, firent vn gros de deux mil cinq cents & allerent aux Hollandois, qui les voyants venir, les embuscades firent aussi leurs descharges & se battirent toujours en retraite, attendant que ceux dont Flaure auoit parlé les vinssent trouuer, ce que pas vn ne fit, à cause que pour lors ils estoient à l'arrieregarde; de façon qu'ils se retirerent tout à fait au fort des Affogades, à demye lieuë du Recif, duquel on delascha toute l'artillerie sur les Portugais, qui inconsiderément s'estoient trop auancez, y laisserent vne quarantaine de leurs hommes, & les Hollandois seulement vne douzaine.

Le Capitaine Clas principal de ceux qui ne respiroient que d'abandonner les Portugais, fasché d'auoir failly cette occasion, ne pensoit plus qu'à la recouurer; parmy les Hollandois ce n'auoit esté qu'un pauvre pescheur, il fut de ceux qui furent pris prisonniers & contrainsts de porter les armes, lors de la déroute du General Hous: André Vidal Colonel Portugais remarqua en luy quelque generosité, & pour

l'obliger particulièrement à soy & pour faire croire aux autres qu'il y mettoit sa confiance, & qu'il se portoit à recompenser & reconnoistre chacun, suiuant son merite, luy donna vne compagnie de soldats Hollandois. Classe souuenoit bien qu'il estoit de beaucoup redevable à ce Colonel, de l'auoir honoré d'une charge où sa vile condition lui deffendoit d'aspirer; mais il creut estre encore plus tenu à sa patrie, & d'aller sacrifier sa vie pour elle, que de faire continuer son adresse & le pouuoir où la fortune l'auoit monté, à la trahir. Dans ce soucy extreme de luy iustifier de sa volonté, il aduint que Vidal luy commanda de s'aller mettre en embuscade avec sa compagnie de quatre-vingts soldats, au lieu dit les Salines, à vne petite lieuë & vis à vis du Recif, pour courir & saisir ceux qui passeroient la riuere pour entrer dans le pays, où quelquefois les partis Hollandois s'hazardoïent, & s'il n'eut esté le plus fort, l'aduertir; voyant donc le temps & le lieu fauorable à l'execution de son dessein, demy-heure apres il assembla tous ses soldats, leur dit qu'il auoit vne remarquable entreprise à executer, si comme gens de cœur & d'honneur ils n'estoient pas contents de l'accompagner, pour auoir leur part à la gloire qui les attendoit: ils luy respondirent qu'ils estoient prests d'aller par tout où il desireroit

& de mourir avec lui: Apres auoir encore marché vn quart d'heure, il leur dit nettement qu'il entendoit aller trouuer ceux de leur nation, & les secourir contre les traistres Portugais, que chacun d'eux se resolut d'en faire le mesme, ou qu'il poignarderoit de sa propre main le premier qui le refuseroit: luy ayants tous promis de le suiure, il en enuoya deux au Recif les aduertir de sa venuë, & s'y rendit peu apres; ce renfort impreueu surprit à l'abord tellement le peuple, qu'à peine peurent-ils en tesmoigner leur contentement, qui ne se remarquoit qu'en leurs gestes, car les paroles n'y estoient pas employées. Les seigneurs leur firent vn accüeil fortable à cette insigne fidelité & leur fut départy des presents, chacun selon sa qualité, & de plus beurent tout leur saoul du bon vin de Madere, pris nouuellement en vne carauelle Portugaise qui en estoit chargée, par le nommé Pieter Dunherre avec sa barque, peuplée de quarante matelots qui tuerent trente Portugais & en amenerent quarante prisonniers au Recif avec cette carauelle: le iour de la venuë de Clasariua aussi vn autre nauire des Terres-neufues chargé de bacraillo, poisson fort sec qu'on grille sur les charbons & mange avec de l'huile d'oliue.

Quelques trois cents Hollandois & Bresi-

liens de Parayba s'ennuyants dans leurs forts, voulurent aller prendre l'air de la campagne, & firent rencontre de huit cents hommes, tât Portugais que Negres vers les Campinos d'Edoüard Gomez de Silua, sur lesquels ils se ruèrent brusquement sans leur donner temps de se reconnoître, se battirent l'espace d'une heure, leur firent perdre trente-cinq ou quarante soldats & quitter le champ de bataille, où les Hollandois ne perdirent qu'un homme, parce que n'ayant qu'une jambe de bois il ne peut pas suivre & fut assommé. Les Bresiliens non encore satisfaits, au lieu de s'en retourner au fort avec les autres, se promenerent dans le pays, & par un Dimanche matin surprirent à l'Engin d'André Diez de la Figueiredo quatre-vingts personnes Portugaises qui escoutoient la Messe, tuerent les Prestres, hommes, femmes & enfans: & ceux qu'ils trouuerent en saccageant les maisons, hormis la fille du seigneur d'Engin du lieu, dont la rare beauté rait en telle admiration ces brutaux, qu'elle eut l'avantage de bannir la ferocité de leurs cœurs, & fit succeder dans ces armes barbares & acharnées l'humanité & la courtoisie; l'esclat que tant d'appas faisoient briller sur le teint delicat de sa face attrayante, esmeut à compassion ces cruels, qui affligez par la sensible douleur qu'un si lamentable de-

Aduantages de la
beauté.

fastre faisoit endurer à cette belle ; quand elle se consideroit toute seule, & à ses pieds ses pere & mere & autres plus chers parens, amis & voisins deschirez en pieces, tremper dans leur sang & destinez à seruir d'aliment à ces creatures desnaturées, ils essayerent à la consoler par gestes, puis avec le respect, la ciuilité & la douceur dont ils sont capables, la menerent en la forteresse de Parayba, la recommanderent au directeur, afin qu'aucun tort ne luy fut fait.

Toutes ces choses rapportées à André Vidal & aux siens, ils en deuindrent comme forcenez, ils desarmerent tous les Hollandois qui estoient parmy eux à leur seruice, renuoyerent quelques-vns de ceux qui auoient de bons amis, à la Baye de tous les Saints, & des autres en nombre de six à sept cent, en firent vn prodigieux carnage. Les diuersitez des plus horribles supplices furent exercées par ces maudits bazanés sur ces miserables de nostre Europe : les vns estoient liez deux à deux, dos à dos & hachez à coups de coutelas; les autres iettez vifs, des pierres aux pieds, dans les riuieres, d'autres attachez & suspendus par leurs parties naturelles aux branches des arbres, d'autres meurtris à coups de massuës, & le reste finit par l'espée en plusieurs façons : les Hollandois ne s'en sont pas souciez ny for-

malisez, & plustost imputé ce traitement, comme vn salaire deu à des soldats, pour auoir embrassé le party des traistres, & porté pour eux les armes contre leurs superieurs, ce qu'ils ne deuoient point faire, ou imiter le Capitaine Clas. Mais les Portugais disent que ce qu'ils en ont fait, est en haine de la fuitte du Capitaine Clas & de sa cōpagnie, & de crainte que ceux-cy n'en fissent de mesme, & qu'il leur auoit empesché par cette fuitte l'entreprise qu'ils auoient sur le Recif, laquelle on n'a pû sçauoir. Ils firent aussi tost bastir vn fort, au mesme lieu où Clas auoit esté posé en embuscade, y mirent vne garnison pour attraper ceux qui sortiroient du Recif. Les seigneurs du Conseil donnerent la liberté à vn Turc & vn Negre sauuez des Portugais, qui rapportèrent que plusieurs seigneurs d'Engins à sucre qui s'estoient retirez à la Baye, lors que les Hollandois y entrerent, auoient esté remis en la possession de tous leurs biens.

Ceux d'Angola, à qui les seigneurs du Conseil auoient enuoyé demander du secours & des viures, escriuirent qu'ils estoient reduits en la mesme extremité que le Recif, par le Gouverneur de Rio genero pour le Roy de Portugal, qui avec six cens hommes fermoit tous les passages, & leur enuoyerent vne patache chargée d'esclaues, dont ils n'auoient

que faire ; les vns furent enuoyez en l'isle Fernandes & les autres à saint Chrestophle, pour y estre vendus.

Comme si ce malheureux Recif eust deu estre affligé de toutes sortes de playes, & que la guerre de dehors, la priuation de toutes les commoditez, avec la mort ordinaire de ses habitans qui perissoient de misere, n'eussent pas esté d'assez pesantes douleurs, il luy fallut encore combattre la dissention ciuile qui s'engendra dans son enceinte : les gens de guerre ramassez de diuerses nations disoient tout haut qu'ils ne s'estoient obligez à languir, & aimoient mieux aller perdre leur vie en vne attaque, que de finir leurs iours à la facon des gueux & des belistres, que la pauureté lassée de ronger retire du monde ; que c'estoit trop baffoier leur profession, la plus noble de toutes les autres, que de les confisquer à la vermine qui les consumoit, qu'aussi bien puis qu'on sçauoit qu'ils n'estoient qu'une poignée de gés, & qu'on ne leur enuoyoit point de secours d'Hollade où l'on se plaisoit à les amuser ; que dans l'impuissance où ils se trouuoient d'attaquer, de se deffendre, & qui pis estoit de subsister, il valloit mieux rechercher de bonne heure vne composition honorable des Portugais, que d'attendre que la pressante indigence les forçast de s'aller abandonner à leur

mercy, lors qu'ils n'en auroient plus, ou bien leur faire sentir ce que vaut leur vigueur, auparavant qu'elle fut extenuée, & aller fondre tout d'un coup sur leurs aduersaires. Ils voulurent piller les magasins des viures, commirent diuerfes insolences contre les personnes des hauts Magistrats & des Politiques, les arresterent trois ou quatre fois tout court par la barbe au milieu des ruës, les menaçoient de les ietter dans la mer, disoient que c'estoient eux qui auoient vëdu le pays pour des presëts, & que seuls ils auoient attiré leur ruïne; quant à eux qu'ils auoient esté tousiours dans le mépris, & comme de la bouë, & les Portugais que leur bras auoiët humilié, leur étoiët touïours preferez. Vn iour que les seigneurs s'estoient assemblez chez l'un d'entr'eux pour y disner, vne douzaine de soldats hardis le sceurent, monterent dans la chambre à l'heure que ces Messieurs faisoient les ceremonies pour prendre place, ils se mirent eux-mesmes à table, iurants & renians, & firent si belle peur à ceux cy, que croyants que c'estoit pour les assassiner, ils sortirent habilement de la maison, & les laisserent manger, bien aises d'en estre quittes pour vn festin, & les soldats ravis de leur costé de ce qu'on leur laissa faire bonne chere en paix.

Or, lecteur, ie te laisse à penser de quelles inquietudes

inquietudes estoient trauaillez ces magistrats, ce leur estoit peu de chose de supporter ces indignitez, ce n'estoit plus eux-mesmes qui gourmandoient autrefois avec tant de rudesse iusques aux officiers, quand ils leur venoiēt faire quelques demandes: ils oublierent à s'irriter, & leur visage humble & gracieux inuitoit chacun, si on ne leur vouloit point de bien, au moins de ne leur point faire de mal; il fallut sçauoir comme quoy appaiser ces soldats, lesquels fleschis en fin par douces paroles, remonstrances, promesses & esperance d'estre en bref secourus, ils reduisirent leurs demandes à de l'argent, il en falloit trouuer, n'en fut-il point, & les coffres de la Compagnie estoient vuides, les receueurs & tresoriers en étoient dégarnis: Les Iuifs qui voyoiēt cette necessité, & que dans vn desordre ils deuenoient la proye de tous, se souuindrent que la perte de Constantinople prise de force par Mahomet, n'estoit arriuée que par la fordide auarice des citoyens, qui desnierent de contribuer de leurs tresors à leur Empereur pour le payement de ses soldats, & pour en faire venir d'autres, quoy que ce bon Empereur les allast supplier le chapeau à la main, & de porte en porte, pour leur propre conseruation: si bien qu'eux mesmes & tous leurs biens furent le pillage des Turcs. Eux donc

sans attendre qu'on leur parlât, se cottiserent tous & fournirent la somme de cent mille escus que l'on distribua aux soldats pour en contenter leur veüe, parce qu'ils ne s'en pouuoient seruir qu'à iouer, & non à achepter aucuns viures, qui se donnoient aux magasins sur des billets signez des seigneurs, à chacun pour sa sepmaine, par les Commissaires & non autrement, à peine de la vie. Ces seigneurs du Conseil, cela assoupi, eurent apres encore en teste les particuliers ou bourgeois, qui à leur tour leur firent diuers affronts, ils les maudissoient ouuertement, les accusoient d'intelligence avec les ennemis, faisoient semer le bruit qu'ils se vouloient sauuer de nuit pour les aller trouuer, tantost par mer, tantost par terre; & pour persuader vn chacun qu'il estoit vray, & dauantage brauer leurs superieurs, ils faisoient des corps de garde aupres de leurs maisons, de iour & de nuit, de leur mouuement, & posoient des sentinelles deuant & derriere & sur les aduenues de leurs logis, pour les empescher; de façon qu'ils n'osoient point sortir depuis les six heures du soir iusques à sept heures du matin, & le iour ne se trouuoient point assurez; ce qu'il leur fallut souffrir aussi.

Mais venons maintenant à la Hollande, que dirons nous de tout ce peuple des Pro-

uinces-Vnies & de quel estonnement ils furent saisis au recit de tant de sinistres & funestes euenements qui se diuulguerent avec rumeur parmy eux. Les Ministres des diuerfes religions & en toutes les langues qui s'y preschent, exageroient avec passion dans leurs sermons, la desloyauté des Portugais, se seruoient de tous les termes capables de faire naistre la haine & l'horreur contre eux, dans le recit de cette eloquence qu'ils faisoient des cruantez qu'ils auoient fait endurer à leurs compatriotes, par des voyes qu'ils estimoient ne se pouuoir pas assez expier.

Le peuple de la Haye esmeu, voulut se ieter sur l'Ambassadeur de Portugal qui y faisoit sa residence, la canaille assiegea son hostel, qu'ils eussent forcé, razé & mis tout en pieces, sans la prudence du Prince d'Orange qui y accourut en personne avec son regiment des gardes, & les compagnies des garnisons franches des villes voisines, qu'il fit promptement venir, escarta cette troupe populaire: l'Ambassadeur de France demanda audience aux Estats generaux pour celuy du Roy de Portugal, lequel pour son maistre, desaduouia tout ce que les Portugais, tant ses sujets que les leurs, auoient fait au Bresil, protestoit que c'estoit à son insceu & dont il auoit extreme déplaisir, offroit de prester

main forte pour ayder à chastier les vns & les autres, donnoit aux Estats tout pouuoir de faire Iustice eux-mesmes de ses propres subjets, qu'il detestoit & improuuoit le procedé des vns & des autres, vouloit employer tel secours que ses forces luy permettroient, pour les remettre en la possession de leurs conquestes, se faisoit fort de leur faire liurer les auteurs de la sedition, & de leurs biens en reparer leurs dommages.

Mais cet Ambassadeur auoit-il bonne grace de faire cette harangue de piperie à ces sages & aduisez Republiquains; croyoit-il qu'ils ne fussent pas exactement informez de tout, pour ne pas connoistre que son discours n'estoit estoffé que de dissimulation, de mensonge & de fraude, que ses offres & propositions n'auoient pour garands que la cautelle & la tromperie; aussi sans luy daigner respondre, ils enuoyerent se plaindre à sa Majesté Tres-chrestienne, de la perfidie & ingratitude du Roy de Portugal qui leur auoit tant d'obligations, apres auoir employé tant de soins & leurs propres tresors à l'esleuer, leur auoit en recompense laschement pris leurs places du Bresil, corrompu les Gouverneurs & exercé mille barbaries sur leurs subiets par pure trahison, en violant la paix generale iurée entre eux en l'an 1641. & qu'ils se voyoient co-

traints de luy declarer la guerre. Sa Majesté leur fit dire qu'il s'agissoit icy d'affaires de particuliers, comme eux-mesmes l'auoient par le passé allegué, lors qu'il estoit question d'Angola; Que le Roy de Portugal nioit d'auoir iamais consenty, conseillé ny fait faire ces desordres, & s'offroit à s'y employer pour eux & leur procurer satisfaction: qu'il estoit trop important à ces deux puissances souueraines, voire à toute l'Europe, de ne se faire ennemis & mener la guerre icy pour vn pays si esloigné; qu'au lieu de rompre cette vnion, que l'Espagnol l'ennemy commun de tous trois souhaitteroit, il faudroit plustost imiter les François & les Anglois, lesquels nonobstant les troubles & difficultez qui arriuent entre eux aux Terres-neufues, ne laissent pas de viure en bonne paix en Europe, & n'alterent en rien leur commerce ensemblement, encore que ces deux peuples de costé & d'autre y enuoyent telles forces que bon leur semble, pour s'y battre, sans que cela leur apporte icy la moindre contention: que les Estats generaux & le Roy de Portugal en tout cas deuroient faire le semblable, mais que pourtant il falloit traiter d'accommodement, & faire droit à celuy à qui il appartiendrait.

Les Estats generaux resolurent de ne point deferer à cet aduis, ains de se venger & tirer

raison tost ou tard du Roy de Portugal, par tous les moyens qui s'en presenteroient : Or comme ils iugerent qu'il n'estoit pas encore temps de remuer cette corde, qu'auparauant il leur falloit concerter quelles maximes ils deuoient obseruer, & en attendant aussi quelle seroit la satisfaction que les Portugais leur feroient, ils ne retirerent pas leur Ambassadeur de Lisbonne, & celuy de Portugal ne bougea de la Haye, sans qu'aucun se prouoquast sur mer ou sur terre, ny qu'il y eut discontinuation du negoce deçà la ligne Equinoctiale : mais afin de ne point perdre temps, & ne pas laisser perdre vn si beau & grand païs qu'on leur vouloit oster contre la foy promise, les Estats persuaderent la Compagnie des Indes d'Occident, à qui il restoit encore quelque fonds en banque, d'esquiper vne flotte de cinq ou six mille hommes, plus que suffisante, à ce que les seigneurs du Conseil auoiēt escript, pour se reestablr par tout & battre les rebelles, que les meilleures places leur appartenoient encore, que pour leur dédommagement ils leur continueroient leur bail pour la iouissance du Bresil, pour quinze ans, afin de leur donner moyen de se rembourser, & pour leur faire plus facilement trouuer des hommes, ils congedierent vingt-cinq compagnies du corps de leur armée, dont la plus grā-

de part, avec ce qu'on pût ramasser en chaque regiment & par toutes les villes, au nombre de quatre mille hommes effectifs (sans les matelots & gens libres) furent enrrollés, & les nauires pour les embarquer, fretées & appareillées aux despens de la Compagnie. La flotte fut en estat de partir en Nouembre de l'an 1645. & le rendez-vous des nauires, sur le chien de Flessingues: mais vne froidure extraordinaire suruint qui glaça tous les havres & y retint les vaisseaux l'espace de trois mois. Le dégel venu elle cingla en mer au commencement de Fevrier 1646. & dans icelle s'en alla aussi le College du haut Conseil du gouvernement de la conqueste du Bresil, nommez & pourueus au lieu & place de ceux qui estoient en charge depuis six ans, lesquels auoient plus d'enuie de retourner, que ces nouueaux Magistrats d'entreprendre ce voyage, croyants fermement estonner les Portugais par leur presence, tout restaurer en arriuant, & ainsi eterniser leur memoire; mais ils eurent assés de temps pour reconnoistre leur erreur, & de faire penitence de cette presumption.

Ces seigneurs furent choisis d'entre les plus entendus en la science & experience de gouvernement & police de leurs bonnes villes, qui furent suppliez d'accepter cette commission, au nombre de cinq, sçauoir Monsieur le

President Schonemburg , tiré expressément du corps des Estats generaux, Monsieur Vangoch Magistrat & pensionnaire de la ville de Flessingues , depute ordinaire de la Prouince de Zelande aux assemblées des Estats generaux, Monsieur Van Beaumont Aduocat Fiscal de la ville & pays de Dordrecht & du long de la Meuse, tous trois de singuliere vertu & probité, consumeux dans les lettres & dans l'art de policer, qui auoiēt entiere cōnoissance des belles lāgues, & des vulgaires qui sōt en vfage en Europe, & voyagé en leurs ieunesses en tous les Royaumes & Prouinces de la Chrestienté; & pour adjoints, afin de verifier les comptes de la Compagnie, les sieurs Haecz & Trouire, notables marchands de la ville d'Amsterdam, & pour secretaire le sieur l'Hermite, Aduocat de la ville de Delft, fils de ce grand Pilote l'Hermite qui a fait le tour de la terre, auquel College ils donnerent le priuilege de prendre le titre de nobles puissans, pour les distinguer des autres qu'on n'appelloit que noble noble, laquelle qualité de nobles puissans n'auoit iamais esté permise qu'aux Estats particuliers des Prouinces-Vnies, par les Estats generaux qui se font honorer en terme superlatif, de Tres-hauts & Tres-puissans; & sous eux pour chef des gens de guerre sur terre, le sieur Sigismond Schop Allemand, qui y auoit
desia

desia esté General, & dont il a esté cy-deuant parlé, homme vaillant & genereux, mais qui passoit pour cruel. Il fut exhorté de se rendre plus doux & traictable aux soldats qu'il n'auoit fait autresfois, pour les mieux obliger par son amitié à estre fidelles, & à bien faire leur deuoir: & pour chef de la guerre sur mer le sieur Baucher, Admiral de Zelande, Commandeur des costes des Pays-bas, qu'ils firent Admiral des mers du Bresil & d'Angola, tous lesquels s'embarquerent en mesme temps. Les villes, forteresses & nauires des havres de ces prouinces exprimoient leurs souhaits, de les voir heureusement reüssir en leur entreprise, par la multitude de canonades qu'ils firent tonner au départ de ce grand nombre de vaisseaux qui montoit à cinquante-deux nauires.

De toutes les flottes enuoyées d'Hollande au Bresil, il ne se lit point qu'aucune ayt eu tant de trauersé que celle-cy, elle seruit de perpetuel iouiet aux inconstances outrageuses de la mer, pendant l'espace de six mois qu'elle demeura par chemin: car comme elle desancra en la plus fascheuse saison de l'année pour nauiger; aussi se vit-elle exposée à diuerses souffrances, les grandes tempestes quis'éleuerent avec le vent contraire, deux iours apres nostre départ, nous fit ancrer & sejourner à la

rade des Dunes d'Angleterre vis à vis de Nieuport, laquelle pour n'estre pas seure, exposée à tous les orages, les ancrs ne pouuants pas bié mordre la terre, les rudes secouffes des ondes firent rompre les cables de deux de nos nauires qui eschoïerent en apres sur le sable; quelques-vns se noyerent, les autres furent secourus & sauués par les esquifs Anglois, qui desroberent, en payement de leurs peines, tout ce qui se trouua dans ces nauires: Quant à l'artillerie, munition, voiles, cordages, mats, ancrs & cables, le Capitaine des Dunes les fit emmener dans les forteresses, dit que cela, avec les vaisseaux qui eschoïoient; ou faisoient naufrage sur les ports, rades & havres d'Angleterre, qu'ils appellent la Châbre du Roy, estoit vn droit & appartenoit à l'Admirauté, voire tout ce qui tombe dans la mer à deux lieues du riuage; contraignit à luy rendre les ancrs des cables brisez, que nos matelots auoient peschez & retirez du fonds de la mer. Cette tempeste nous empescha par trois iours d'aller à terre, pendant lesquels les soldats & matelots eschappez, qui auoient tout perdu, attaquez du froid & de la faim, parce qu'on leur refusoit l'aumosne, voulurent s'escarter dans le pays pour y chercher à viure; mais aussi tost les Anglois armerent les compagnies du pays qu'ils appellent les Tren-

ne-bandes, lesquelles prirent tous ces soldats & matelots, les ramenerent aux Dunes, & firent sçauoir à Monsieur Vangoch qui commandoit la flotte, qu'il eut à les faire passer dans ses nauires promptement, ou qu'ils les feroient mener en Hollande aux despens de la Compagnie. Il fallut sans autre delay loüer vn nauire exprés au double, de ce qu'on eut pû faire à loisir pour les retourner à Mildebourgh, & faire reuenir en d'autres vaisseaux.

Le vent deuenu vn peu fauorable, apres deux autres iours de chemin le mesme vent contraire enfla tellement la mer, qu'il nous fallut à la haste venir ancrer en l'vn des ports de l'isle de Vvicht que nous auions desia passée, appelé sainte Helene, entre l'isle & la Terre-ferme, dans laquelle est à trois lieuës de là la ville d'Antonne, où l'on nous fit voir quelque reste du débris d'vn riche nauire d'Hollâde, estimé à deux millions, qui venoit du Bresil, lequel estoit peri il n'y auoit que trois iours, en se fracassant cõtre vne roche, à vne portée de mousquet de l'autre costé de l'isle; de 300. personnes qui estoient dedans, on n'en pût sauuer qu'vne trétaine. Quelque orage qu'il face, la mer y est assez paisible, mais nous n'en fortismes qu'avec de grandes difficultez, l'inconstance des vents nous y arrestât neuf sepmaines entieres; par vingt fois l'on desancra & nauignons par

fois vne, deux, quatre, dix ou douze lieuës, & par vingt fois l'opposition des mauuais vents nous fit retourner sur nos pas : Les nouuelles que nous receusmes d'un autre nauire du Recif, qui par cas fortuit vint ancrer aupres de nous, que les Hollandois estoient en grande extremité en ce lieu-là, & que nous treuuerions peut-estre le pays perdu, qu'il en estoit party il y auoit deux mois, & que le peuple auoit fort peu de viures, fit qu'avec peines incroyables, malgré le vent cōtraire, la flotte gagna la mer de la Manche, où les vents impetueux grossirent si fort, qu'ils nous ietterēt le lōg des costes de Vvehtmur en Portland, lieux tres-dangereux, & cela en partie par la faute des Pilotes qui n'auoient pas assez tenu le haut de la mer : les vagues furieuses de la marée pouissoient nos nauires contre le riuage bordé de roches & escüeils, là où perit & se brisa à nos yeux vn vaisseau Escossois, & dedās quelques deux cents personnes qui furēt la proye de cet infidelle element, avec des cris & gemissemens qui redoubloient nostre frayeur d'en faire de mesme: mais la bōté diuine, apres nous auoir tenu en crainte & fait voir les horreurs de la mort qui nous estoit plus apparente que la vie, nous en garantit par l'industrie qu'il donna à nos Pilotes qui auoient tout abandonné & attaché le manche du gouuer-

nail, nous laissoient flotter au gré des ondes qui nous auoient desia auancez à quelques dix ou douze pas des rochers, que promptement, comme la coste prenoit vn destour ils tournerent les voiles & le nauire contre le vent qui souffloit du costé de la terre, sa violence contestant contre la grande agitation de la marée, empeschoit qu'elle ne portast nos nauires sur le riuage, les faisoit pancher & renuerfer tous sur vn costé, mouiller & creuer les voiles, tremper les pointes des mats dans la mer, rompre les cordages, l'eau entroit à grâds flots par les caillebots ou treilles des tillacs, laquelle se dispersant au dedans gasta vne partie de ce qui y estoit, & demeurasmes en certe épouuante l'espace de sept heures, en n'attendant que le moment de nous voir liurer entre les bras de la mort, lors que par surcroist de terreur, l'obscurité des tenebres suruint, laquelle nous faisoit perdre toute esperance de reschaper au milieu de tant de perils: mais la tourmente s'estant enfin apaisée, & la marée s'en retournant, nos vaisseaux ayants quelque temps flotté au hazard, les Pilotes ietterent les ancres, & nous arresterent à l'abry derrierre vne petite colline.

Les soldats, matelots & passagers, harassés d'une si rude fatigue, l'estomach rompu des vomissements & souleuements de cœur

Surprise fort eston-
nante.

Chose remarquable.

que la tempeste nous auoit prouocquez, furent facilement assoupis par le repos que la douceur du sommeil apporta, mais aussi tres surpris d'estonnement de l'aubade & fascheux refuseil que nous donnerent six volées de canons à boulets qu'on enuoya dans nos nauires dès la pointe du iour, d'un chasteau de pierre situé sur le bord de la mer, à deux mousquetades de nous, qui tuerent trois hommes, & en blessèrent quatre ou cinq; Monsieur Vangoch enuoya promptement dans la chaloupe à ce chasteau, le patron & Capitaine du nauire qui estoit Zelandois, Hameling Anglois capitaine des soldats, & moy qui parle, afin que les vns ou les autres de nous trois fussions entendus: Nous nous adressasmes à celui qui y commandoit, luy demandasmes la raison de ce mauuais traitement, de qui il auoit charge de nous caresser de la forte, qu'il auoit pû connoistre à nos bannieres que c'estoit vne flotte des Estats generaux, lesquels estoient amis communs du Roy d'Angleterre & de son Parlement, & s'il vouloit commencer sur nous à rompre la paix; Il nous respondit que le chasteau où nous estions auoit esté pris il n'y auoit que huit iours par le Parlement pour lequel il tenoit sur le Roy, qu'on l'y auoit mis pour le garder & que sa teste en respondroit, qu'il estoit entré en deffiance

que tant de vaisseaux ne fussent là pour le surprendre, qu'il auoit non seulement fait tirer sur nous, mais fait donner l'alarme par tout le pays, & qu'en moins de trois ou quatre heures il auroit plus de sept ou huit mille hommes, qu'il estoit déplaisant des morts & des blessez, n'auoit pourtant fait que son deuoir, parce que nous deuions salüer le fort, ainsi que tous les nauires qui ancrent ou passent aupres, sont tenus; que quant à la banniere, il n'estoit pas obligé d'y deferer: car outre qu'on la pouuoit desguiser, il n'estoit point permis à aucune nation de desployer la leur sur les mers d'Angleterre, qu'eux-mesmes: Nous luy dismes que nous estions là arriuez sans dessein, que tenants le chemin du Bresil, la tempeste nous auoit là fait surgir parmy les tenebres de la nuit, au danger de nostre vie, sans connoistre le lieu où nous estions, ny sçauoir qu'il y eust vn chasteau: Il repliqua que c'estoit vn malheur & que personne ne le pouuoit supporter que nous, & neantmoins se fit payer six liures pour chaque coup de canon, plustost pour l'honneur, disoit-il, que pour l'argent; & quant au reste, nous fit faire grande chere, enuoya à nostre nauire Admiral du vin d'Espagne, avec mille excuses à Monsieur Vangoch; cela fait on leua les ancres, & apres auoir tiré trois coups de canon deuant

Interest desguisté du
nom d'honneur.

le chasteau, duquel on en tira vn autre. Quelques trois iours apres que nous estions sur la mer de la Manche, les soldats Allemands de nostre nauire Admiral esmeurent sedition, & firent prendre les armes aux autres, comme eux se plaignans qu'on ne leur donnoit point de fromage, eau de vie ny tabacq, & sous ce pretexte osterent au boutelier du vaisseau les clefs du magazin, y beurent & mangerent l'espace de deux iours, se moquoient de leurs officiers, & menaçoiet de ietter en la mer Monsieur Vangoch, & tous ceux de la cahutte ou chambre du Capitaine: pendant cette fougue nous nous mismes sur nos gardes, les portes de la chambre du gouuernail furent barrées, & celles du Lieutenant & des Pilotes qui sont au dessus pareillement; on disposa les petards & pieces d'artillerie pour battre sur le tillac, en cas d'attaque, outre vne bonne prouision de toutes sortes d'armes; pendant quoy on eut moyen de nous faire approcher es environs des vaisseaux de la flotte, & remplir nostre cahutte d'officiers, qu'on fit entrer par les fenestres de la chābre du canonnier, ce qui fit moderer la fougue des mutins, qu'on ne vouloit pourtāt pas perdre, à cause qu'on en auoit besoin; & s'estants apperceus de n'estre pas les plus forts ils demanderent pardon à genoux à Messieurs Vangoch & Beaumont, qui apres

apres leur auoir remonsté que ce n'estoit pas les armes au poing & avec menaces qu'il falloit requerir quelque chose, que cela se deuoit faire par requeste verballe ou par escript, & ne meritoient rien moins que la mort, que neanmoins ils leurs accordoiét leur pardon, à la charge de ne plus retourner à pareille faute, & de demeurer fidelles; fit distribuer à chacun vne liure de tabaq, de l'eau de vie & vn fromage d'Hollande, pour les appaiser: les auteurs pourtant de cette sedition, encore qu'on leur eut pardonné par consideration, furent marquez, commel'on dit, sur le papier rouge, ausquels la corde ne fut pas espargnée au Bresil; à la moindre faute qu'ils commettoient: mais afin qu'ils ne reuinssent plus à semblable émotion, ils furent diuisez par septaines & départis en autres nauires, deux patrons qui voulurent refuser d'en receuoir leur part furent cassez de leurs charges, leurs gages confisquez & renuoyez en Hollande.

Au sortir du grand canal de France & d'Angleterre & en entrant dans la grande mer de l'Ocean, entre le Royaume de Gallice & l'Irlande, comme Monsieur Vangoch eut fait assembler dans son nauire tous les officiers de marine & milice, pour leur donner l'ordre qu'ils deuoient tenir durant le voyage, pour se reconnoistre de nuit, & s'entresecourir en

cas de combat, de tempeste ou autre accident; Monsieur de Beaumont, qui seul des Seigneurs estoit à nostre flotte, les autres s'en estans escartez dès les Dunes d'Angleterre, & auoient pris vne autre route, ne la voulut point receuoir, dit que c'estoit à luy à la donner, qu'il deuoit commander à mettre la banniere, parce qu'il representoit l'vne des plus fameuses Chambres de la Compagnie, & de la prouince d'Hollande, laquelle sans contredit, passoit la premiere par tout; qu'en son particulier il voudroit bien dépendre dudit sieur Vangoch & luy deferer; mais qu'en qualité de personne publique cet honneur luy appartenoit, & que iamais ceux qui l'auoient esleu ne luy reprocheroient de laisser perdre leurs prerogatiues. Monsieur Vangoch luy respondit que l'vn nyl'autre ne representoiét pas en cette occurrence les prouinces d'Hollande & de Zelande, qui toutes deux receuoient loy des Estats generaux & non l'vne de l'autre, mais seulement les Chambres qui les auoient nommez, & fait confirmer, que Mildebourg marchoit apres celle d'Amsterdam, & non celle de Dordrecht, & que de refuser de luy obeyr, vouloir aller le premier & porter la banniere à son vaisseau, c'estoit ignorer le rang que tenoit la Chambre de Mildebourg aux assemblées de la Compagnie des Indes,

pardeuant les Dixneuf. Les officiers ayants tenu conseil, ceux de Zelande dont le nombre se trouua plus grand, opinerent pour Monsieur Vangoch, & que Monsieur de Beaumont ne seroit que Vice-admiral, les autres d'Hollande au contraire fauoriserent le party dudit sieur de Beaumont, & vouloient qu'il fut Admiral. Ne s'estans donc pas pû accorder, Monsieur de Beaumont qui voyoit que Monsieur Vangoch tenant tousiours l'auantgarde, les nauires d'Hollande meslées avec les autres le suiuiuent & tenoient sa mesme route, afin que ceux-là n'en tirassent gloire, appella à soy tous les Hollandois, voulut qu'ils prissent vne autre course, & en vn instant d'un coup de canon qu'il tira nous dit adieu, & se separa de nous, faisant par là acte d'Admiral, qui changeant de chemin tire pour aduertir les autres de l'accompagner, mais on le laissa aller.

*Action glorieuse &
spirituelle du sieur
Vangoch.*

Vn bon vent constant qui dura vn mois tout entier nous fit faire douze cents lieues sur les hautes mers d'Espagne où les vaisseaux nauigent habillement, pour les vagues qui y sont trois fois plus hautes qu'aux autres lieux, estant cette mer ordinairement agitée; & d'autant que nos nauires retardoient trop à s'attendre les vns les autres, & qu'il falloit par fois baisser les voiles des iours entiers, à cet

effect il fut dit que chacun prendroit telle course qu'il voudroit, & gagneroit le deuant pour arriuer au plustost au Recif: Nous passâmes donc deuant le Cap de Fineterre, le long des costes de Portugal, puis dix à douze lieues vis à vis de la ville de Lisbonne, & en apres proche les grandes & hautes roches qui paroissent en mer, & qu'on appelle les coches de Barrolles, les matelots pretendans que tous ceux qui n'auoient pas encore esté par là, leur deuoient de l'argent pour boire, ou qu'ils auoient droit de les plonger dans la mer, que c'auoit tousiours esté la coustume, & que le Roy d'Angleterre encore Prince de Galles, allant en son voyage d'Espagne, fut contraint de donner vne somme de deniers aux marini-ers: Les soldats se mocquoient d'eux & de toutes les raisons sur lesquelles ils fondoient leurs demandes, & ne voulans pas ouyr parler de rien donner, les matelots entreprirent d'en saisir quelques-vns, qu'ils auoient desia liez de cordes sous les aisselles pour les mouïller, quand ils se virent chargez par les autres soldats qui auoient couru à leurs armes & prests à s'entretuer. Monsieur Vangoch fut bien empesché d'appaiser cette rumeur aduenüe en moins de demye heure; il commanda aux officiers d'arrester chacun ceux qui estoient sous leur conduite & de venir déduire leurs

raisons pardeuant luy: Les matelots mal satisfaits mettoient toute la coulpe sur les soldats, demanderent que quelques-vns d'eux fussent punis, & qu'ils vouloient recommencer vne autre rebellion: les soldats au contraire monstrenterent que c'estoit les matelots qui estoient les aggresseurs, qu'ils ne se laisseroient gourmander par eux, qui ne cesseroient de les maltraiter ordinairement, s'ils ne leur monstroient les dents & n'estoient en plus grand nombre: Monsieur Vangoch remonstra à ces matelots qu'il estoit expressément deffendu par les ordonnances des Dix-neuf, qu'il fit lire, de baptiser personne (qui est le terme dont on vse en mer, au lieu de dire mouïller) que par ordre de Iustice. D'ailleurs, que le droit dont ils parloient ne se deuoit demander qu'à l'amiable, & qu'ils ne pouuoient forcer personne, & que quand mesmes les soldats auroient tout le tort, s'il les vouloit chastier, il en feroit empesché & feroit recommencer le murmure. Puis il tança aigrement les soldats d'auoir couru aux armes, au lieu de se plaindre à luy, leur osta leurs mousquets, fuzils & espées, qu'il fit serrer en la chambre du canonnier, pour leur restituer au besoin: de fait pour les rendre contents il fit donner à chaque matelot vne pinte de vin de France, & à chaque bacq ou septaine de soldats deux pintes pour

vne fois: les matelots brocardoient les soldats, de les auoir fait defarmer & d'auoir esté bien payez, & les soldats se rioient de les auoir battus, & d'auoir eu encore du vin en recompense.

Et en continuant ainsi nostre nauigation, les Pilotes dirent que nous estions de la hauteur du destroit de Gilbraltar, & à septante lieuës loing, & en apres de celle du port de Santo; nous passasmes proche les isles de Maderre & vismes le Tenarif & Picq de Canarie, cette haute montagne dont le superbe sommet penetre au delà la moyenne region de l'air, & lequel s'apperçoit en vn temps calme & serain, de quelques septante lieuës, mais aussi quand cela arriue, il denote vn prochain & impetueux orage. Nos Pilotes pour s'estre mépris en la supputatiõ de leur course qu'ils prenoient au compas marin, à l'Astrolabe sur le midy, & par fois la nuit à l'estoile du Nord, nous firent voir les costes de Maroc en Barbarie d'Afrique. Lors mesmes qu'ils croyoient estre fort auancez dans le Couchant, ils changerent leur route contre les isles salées: mais au lieu de nous aller rafraischir en l'isle saint Vincent, l'une d'icelles, comme c'est l'ordinaire des voyageurs, Monsieur Vangoch ne voulut pas qu'on s'y arrestast, afin de nous rendre plustost au Recif, traite par trop fati-

Le Tenarif.

gable. A seize degrez & demy proche la ligne, nous vîmes aussi les isles de Sal & de Bella Vishera, voisines de celle de saint Vincent, habitées des bannis d'Espagne, qui sont là releguez & qui se rachètent par vn nombre de peaux de boucs, qu'on leur ordonne de liurer par an, dont on fait les marroquins d'Espagne. Nous eûmes la recreation de voir sur cette vaste & spacieuse estenduë des eaux vn nombre innombrable de diuers poissons, quantité de ceux qui avec leurs aisles de cartilages, de la grosseur des gros harangs & d'excellent goust, voltigeants en l'air, venoient donner communement dans nos voiles, comme beccasses dans les pentaines, des tonins, marsoüins, emisselles & bonites, dont nous peschâmes & prîmes abondamment à la ligne & à la fêche. La grande chaleur du Soleil, les viandes salées & la portion d'eau douce qu'on retrancha à vn verre par iour, toute puante & pleine de vers, les biscuits moisiss & gastez de l'humidité de la mer, causerent de grandes souffrances & incōmoditez; mais sur tout vn calme de six iours qui se fit sous la ligne, faillit à nous faire tous estouffer de chaleur, sans qu'il fust possible pendant cet espace, d'auancer d'vn demy quart de lieuë (prodige merueilleux de cette formidable plaine humide, qui demeuroit avec moins d'agita-

tion qu'une eau croupie) & esmeuë des vents fait trembler le monde & fait naistre de la terreur & de l'effroy dans les ames les plus constantes & resoluës, se iouë, furieuse, des nauires les plus puissants, malgré l'industrie de ses conducteurs, comme des coquilles, les éleue au faiste de ses hautes montagnes d'eau, & les abbaisse en vn moment dans ses profonds vallons, comme si elle les descendoit en vn golphe inéuitable, lors qu'au mesme instant elle les remonte derechef au dessus de ses bosses, & fait tousiours retomber dans ses abysses consecutiuelement, puis dès le lendemain se fera voir douce & sans mouuement.

Le Scorbut dangereux
se maladie de mer.

Les rayons ardents du Soleil qui estoient à nostre veuë cōme des bluettes de feu, engendrèrent, avec ce qui a esté dit, plusieurs infirmittez, le Schorbut maladie de mer qui retient le mouuement des nerfs, pourrit les muscles, courbe les membres, s'attache aux genciues qu'elle corrompt & fait toutes noires, & qu'il faut en apres decouper avec des rasoirs, incommoda grande partie des soldats & matelots; n'y en eut pas vn qui ne tombast malade d'une fiebure continuë & d'une douleur de teste dangereuse durant neuf iours, lesquels passez il n'y auoit rien à craindre, elle en fit mourir vn grand nombre, sur tout ceux qui n'ayants pas beaucoup de soin de leur conseruation,

uation, s'exposioient l'estomach descouuert à la delicieuse fraischeur de la nuit, qui leur estoit en apres mortelle: nostre Medecin, les Chirurgiens, le premier Pilote, le commis du nauire, le maistre des voiles & vne cinquantaine d'autres de ce vaisseau moururent, qu'on enueloppoit d'une couuerte du linceul & iettoit en la mer trois ou quatre heures apres leur trespas, avec deux boulets de canon aux pieds, vn tison ardent & vn coup de canon, qu'on délaschoit pour la derniere ceremonie: Tous ceux qui deuindrent malades les derniers, dont Monsieur Vangoch & moy fusmes du nombre, ne peurent estre secourus de medecaments, à cause que les drogues estoient toutes consumées; ce qui resta estoit de l'huile d'oliue qui seruoit à faire des medecines, des boüillons & des lauements. Cette dure misere nous estoit vn peu supportable, à cause du diuertissement des baleines qui se venoiēt frotter contre nostre nauire pour nous regarder, les dauphins qui se ioüoiēt deux à deux en nostre presence, les dorades plus beaux, plus agreables & plus delicats poissons de la mer, avec les gros & grands poissons qu'on appelle les souffleurs, lesquels remplissoient leur ventre d'eau iusqu'à creuer, puis la venoient degorger proche & dans nos nauires, le gosier en haut l'espace d'un demy quart d'heure. Si ce

Danger du calme.

Eau mortelle.

Mensonge de quel-
ques historiens com-
battu.

calme eut encore continué, il estoit capable de nous faire perir tous, comme il estoit arrivé l'année d'aparavant à vn navire Portugais sous la mesme Ligne, dans lequel ne fut trouué aucun homme viuant, & seulement six semaines apres qu'ils furent tous morts, ainsi qu'il fut remarqué par le iournal, & selon que l'asséurerent deux matelots qui faisoient voyage, & furent là presents: L'eau mesme qui sortoit des nuës estoit desia corrompue, parauant qu'elle fut tombée, pleine de petits vers, & de plus estoit si venimeuse, que les gouttes n'estoient pas plustost sur les mains, sur la face ou autres endroits du corps, qu'il s'y formoit des vessies & ampoules, avec quelque legere douleur.

Le vent deuenu fauorable nous fit voir le pole du midy; & cognusmes par là les discours de certains historiens fabuleux, qui disent que sous la Ligne l'on peut considerer de la veüe les deux poles en vn instant; veu que tout au contraire, alors qu'on s'y rencontre iustement, l'on n'y void ny l'un ny l'autre; pareillement ce qu'on escript, que les flots de la mer des costes du Sud & du Nord viennent à s'entrechoquer l'un contre l'autre sous cette Ligne, pour la marquer: car cette Ligne qui n'est qu'un cercle imaginé au Ciel, & que nous disons estre dessous, quand nous en sommes

à deux ou trois degrez deçà ou delà, ne se peut ainsi connoistre sur l'eau: Il est vray qu'on aperçoit insensiblement de la difficulté aux vaisseaux, parce qu'en l'approchant il faut monter, & vne grande facilité à descendre, quand on l'a passée. Vne quinzaine de iours s'escoulerent à nauiger, que les Pilotes nous dirent estre de la hauteur de la Baye de todos los Santos, à cent lieuës par delà le Recif, où ils estoient allez expressément chercher le vent du Sud, cent lieuës plus haut que de prendre deux ou trois lieuës plus bas, pour la saison de ce vent, qui comme celuy du Nord, souffle six mois, & partagent ainsi l'année; & ayants pris leur course contre la terre, ils nous promettoient de iour à autre de nous la faire voir. Six iours entiers se passerent en cette esperance, que voguâts à pleines voiles nous descourismes enfin le Cap saint Augustin, & deux heures apres la ville d'Ollinde, puis le Recif, & en vinsmes ancrer à demye lieuë. Monsieur Vangoch fut le premier des nouveaux seigneurs qui y arriva: Il y auoit desia d'autres nauires venus depuis quatre ou cinq iours, mais si à propos, que s'ils ne nous eussent deuancez de la sorte, nous n'eussions iamais mis pied à terre au Recif, mais forcez à nous en reuenir. Ce pauvre peuple languissant se trouuoit tellement pressé de l'extremité de la faim,

qu'ils en auoient perdu la patience & l'esperance, & sans faire plus d'estime ny du pays, ny des moyens qui leur restoient, ne pensoiēt plus qu'à sauuer leur vie & se garantir de la mort. Dans cette impuissance de pouuoir subsister dauantage, ils auoient resolu dans le Conseil, & en l'assemblée des bourgeois, d'envoyer le lendemain du iour que ces trois nauires arriuerent, capituler avec les Portugais, se rendre à leur misericorde, & leur tout abandonner, moyenant la vie, & qu'ils leur donnassent des viures & des nauires pour s'en retourner. De tous ces habitans il n'y en auoit point de plus transis de frayeur que les Iuifs, auxquels les Portugais auoient iuré de ne iamaïs donner de quartier, & de les brusler tous vifs; aussi s'estoient-ils proposez de mourir les armes au poing & védre leur peau bien chere-mēt, plustost que de tōber entre leurs mains. Nos vaisseaux ne furent pas si tost reconnus, que toutes les barques & esquifs nous vinrent au deuant & nous amenerent en ce Recif, où nous entraimes sur les huit heures du soir: Je laisse à l'imagination du lecteur quelle fut la ioye, & les acclamations de ce peuple accablé de famine, quand il vit ses restaurateurs. Il y auoit trois mois entiers qu'on ne leur distribuoit qu'une liure de farine d'Europe de pois ou de febues par sepmaine, contraints

pour le surplus de se rassasier d'herbes, racines & feüilles qui croissoient sur leurs bastions & cimetieres, qu'ils faisoient bouïllir quatre ou cinq fois dans l'eau bracquée, c'est à dire ceux qui pouuoient recouurer du bois, pour en oster l'amertume, & les mangeoient assaisonnez d'un peu de sel, avec les poissons qu'ils pouuoient pescher; tous les magasins estoient vuides, il ne restoit pour plus de deux mil bouches, qu'un tonneau de farine, trois de pois, & quelques trois cents de stochevisch, poisson fort secq & sans humeur: environ quinze cents personnes moururent de misere ou de faim, & bien autant qui furent tuez, pris prisonniers & qui se sauuerent aux ennemis, depuis le commencement de la reuolte iusques à nostre arriuée.

Toute la soldatesque & la bourgeoisie se mit sous les armes, on n'entendoit que le tonnerre des canons des nauires du havre & des forteresses, qui furent tirez avec tant de desordre & de confusion, qu'un vaisseau & une maison furent ruynez & consummez par le feu de ces canons. Si les obiets les plus hideux peuuent surprendre, nous eusmes bien raison d'estre estonnez à l'aspect des esclaves & sauuages, qui estoient tous nuds: leurs visages noirs comme ebenne, bazannez, oliuastres & de couleur enfumée, &

leurs yeux qu'ils affectoient de rouler dans leur teste d'un regard farouche , & leurs corps maigres & secs comme des squelettes, eussent inspiré de la frayeur aux plus asseurez. Ils estoient placez aux fenestres des maisons, & le long des costez des ruës , tenants en leurs mains des flambeaux & lumieres, de sorte que cette nuit estoit mieux esclairée qu'un iour serain. La resiouyssance fut si publique, qu'elle fut accompagnée de mille cris d'allegresse, les uns en marque de leur ioye frappaient de toute leur force la terre de leurs pieds , les autres faisoient des pas estudiez & extraordinaires : Et le lendemain, afin que cette liesse ne fut point troublée par un odieux spectacle, Monsieur Vangoch fit grace à deux criminels convaincus de larcin nocturne , qu'on alloit exécuter à mort. Le temps de six semaines se passa, avant que les autres seigneurs, le General, ses Colonels, l'Admiral & tous les autres navigateurs de la flotte se fussent rendus au Recife. Ils auoient esté contraincts par les orages , & pour aller faire aiguade, d'aller ancrer aux isles fortunées, à saint Vincent, Marahon, Angola, Guynée, &c. & se trouuerent finalement au nombre de quarante-cinq, les cinq autres furent submergées, qui avec les deux qui perirent aux Dunes , firent sept vaisseaux que la Compagnie des Indes perdit en ce voyage,

Grace aux prison-
niers en marque de
resiouyssance.

& quatre à cinq cens hommes de la flotte qui moururēt par le chemin de maladie, misere & autrement. Si les habitans du Recif auoient subiet d'estre ioyeux de ce secours, ceux qui le composoient ne le furent pas moins, de se voir arriuez à bon port & à l'abry des peines & fatigues que la mer fait endurer; mais peu de iours apres bien estonnez de n'estre plus traittez à la mode d'Europe. Plus d'un mois se passa, toute la flotte venue, qu'on ne pouuoit trouuer vne bouchée de pain pour vne pistole; ce n'estoit que les Commissaires qui en donnoient sur des billets signés des Seigneurs, à chacun par sepmaine deux liures de pain noir, vne liure & demye de chair, & vne liure de lard, des pois & des febues, del'huile d'olive, del'eau de vie & du vinaigre, & quelques fois du vin d'Espagne vne mutse, qui est la huietiesme partie d'une pinte, & deffence estoit faite d'en donner dauantage que ce qui estoit prescript dans ces billets, sur peine de la vie: mais pourtant qui auoit beaucoup d'argent trouuoit assez moyen d'en achepter des Commissaires, en secret: car pendant mesme la disette la plus extrême, vn Iuif pour cent escus recouura d'eux vn alquéere de farine, qui est vne mesure qui peut peser quinze à seize liures.

Les nouueaux seigneurs après auoir fait

Difficulté pour la
seance.

voir leurs lettres de prouision à ceux qu'ils trouuerent en charge, ils leur cederent incontinent la place. En entrant en possession de cette dignité, il y eut difficulté entre les Conseillers pour la seance; la Chambre d'Amsterdam en auoit choisi deux, comme nous auons dit, les sieurs Trouire & Haecx qui n'estoient que marchands; Messieurs Vangoch & de Beaumont gens de lettres & officiers en leur patrie, ne vouloient pas souffrir qu'ils les precedassent: mais le President Schonemburgh ordonna que de mois en mois & tour à tour, chacun d'eux seroit assis aupres de luy, que l'un de ceux d'Amsterdam commenceroit, Monsieur Vangoch apres, puis Monsieur de Beaumont, & en suite l'autre d'Amsterdam. Ils eurent tost connu que leurs forces n'estoient pas bastantes de la moitié pour attaquer les Portugais, blasmerent fort les anciens seigneurs d'auoir fait le mal moindre qu'il n'estoit & n'en auoir pas escript au vray (c'estoit exprés qu'ils l'auoient fait, afin qu'il s'en trouuast plus facilement d'autres pour les venir releuer). Les officiers de la Iustice, Capitaines & soldats, gens de mer, bourgeois & habitans, se plaignirent tous de leur gouuernement, qui d'une façon, qui d'une autre. Ils s'en retournerent en Hollande, où ils n'eurent pas plus de reception des

des Chambres, ny de la Compagnie des Indes, que des personnes priuées, furent veus avec mespris des Dixneuf; on fit courir par toutes les villes des libelles diffamatoires imprimez, qui se vendoient publiquement contre leurs personnes, & façons d'agir dans le gouuernemēt, plusieurs particuliers interessez les menaçoient de leur faire faire leur procez.

Aulieu que l'aduenement de ces Messieurs à la magistrature eust deu estre secondé de quelques heureux succez, il semble que la mauuaise fortune se declara d'abord contre eux. La premiere nouuelle qu'on leur porta, fut que la plus grande partie des Tapoyos & Bresiliens, qui auoient tousiours esté amis des Hollandois & combattu pour leur seruice, les auoient abandonnez, & pris le party de leurs ennemis, en hayne de ce que six mois auparauant Georges Garfman General de la milice, auoit fait tuer Iacob Rabbi Allemand, homme déterminé, qui s'estoit si bien façonné avec ces Sauuages en leurs mœurs & façons de viure, qu'il estoit deuenu comme l'un d'eux, l'ayants pris en si grāde affection, qu'ils en firent l'un de leurs principaux Capitaines. Du subiet pourquoy Garfman fit tuer Iacob Rabbi, ses amis l'attribuoient au ressentiment que Garfman auoit du meurtre & assassinat que ce Iacob Rabbi auoit commis contre le

pere de sa femme : car il choisissoit les plus meschans Tapoyos, & avec eux exerçoit diuers brigandages dans le pays : sa mort, disoient-ils, n'estoit qu'aduantageuse au public, & qu'il auoit bien fait en vangeant la mort de son beau-pere, d'auoir osté hors du monde vn voleur qui meritoit cent fois le supplice, qu'il n'y auoit en tout cas en cela que la formalité de le punir, qui deuoit estre condamnée. Ceux qui connoissoiēt particulièrement Garfman & sçauoient iuger de ses actiōs, soustenoient que ce n'auoiēt pas esté là ses motifs, mais qu'ayant appris que Iacob Rabbi du fruit de ses volleries, auoit amassé vn riche butin, caché en lieu que Garfman sçauoit bien, il le fit tuer pour en profiter, & en effect on luy trouua quelques ioyaux recognus pour ceux que Iacob Rabbi auoit desrobez. Incontinent que Iean Dary & tous ses principaux amis sçeurent cette mort, ils enuoyerent demander que la personne de Georges Garfman leur fust liurée, pour en faire la Iustice eux-mesmes, pour auoir tué vn de leurs chefs, dont la connoissance leur appartenoit, quand bien il eut esté coupable, suiuant le priuilege qui leur en auoit esté donné par les Estats generaux & la Compagnie des Indes, de connoistre seuls des crimes de ceux de leur natiō; mais que Iacob Rabbi ne pouuoit

estre de rien accusé, qu'il n'auoit iamais esté traistre au pays. Que pour le meurtre qu'il fit du beau-pere de Garfman, celuy qu'il tua luy enauoit donné le sujet, comme ils sçauoient tres-bien; que quant à ses vols & larcins, s'il auoit pris du bestail, c'estoit pour viure seulement; qu'il n'estoit pas raisonnable que luy & ses gens mourussent de faim, lors qu'on leur refusoit à manger: si des instruments de fer, c'estoit pour s'en seruir par la campagne, pour le seruice mesme des Hollandois, à qui ils n'auoient iamais demandé folde, & pour lesquels ils s'estoient souuent exposez; que pour l'or & l'argent ils n'en auoient que faire, & l'eussent fait rendre si on leur en eut parlé; & qu'en tout cas s'il auoit à estre chastié, ce deuoit estre selon la coustume des Hollandois, mais qu'on l'auoit assassiné lors qu'on le pouuoit facilement prendre, qu'ils le cherissoient plus que cent autres, vouloient bien neantmoins estre tousiours leurs amis, mais qu'ils vouloient aussi auoir Garfman pour le faire mourir. Les Seigneurs leur respondirent que Garfman estoit haut officier & n'auoient pas le pouuoir de le liurer, ny mesmes de le faire mourir souverainement, hors les crimes d'Estat; qu'il auoit la voye d'appeller aux Dix-neuf du iugement qu'ils rendroient, & qu' auparauant que de le condamner il le falloir

ouyr, & se pouuoient asseurer qu'il seroit fait bonne iustice de ceux qui auoient tué Iacob Rabbi, qu'ils en estoient fort déplaissans; & pour leur monstrier qu'ils tiendroient leur parole, ils firent venir Garsman qu'on emprisonna en leur presence, & les seigneurs du Conseil dirent aux Politiques qu'ils vouloiēt connoistre de cette affaire avec eux. Les depu- rez des Tapoyos s'en retournerent vers les leur, pourtant mal satisfaits de ce qu'on leur auoit refusé Garsman, & dirent en partant que les Hollandois s'en repentiroient. Garsman en apres fut interrogé, il nia d'auoir fait ni fait faire le meutre de Iacob Rabbi, accusa deux soldats de sa compagnie qui en auoient esté les instruments, lesquels furent aussi serrez, aduoüerent que c'estoit eux, mais que Iacques Boulan leur Enseigne le leur auoit commandé. Boulan fut pareillement pris, dit que ce qu'il en auoit fait, c'auoit esté par l'ordre que luy en auoit donné Garsman son Capitaine, & General, lequel au confront le nia tout à plat, & dit à Boulan que c'estoit vn imposteur. Les deux soldats sur la confession de Boulan qui les auoit deschargez, furent eslargis & les deux autres demeurerent prisonniers. Pendant que les Iuges agitoient cette haute difficulté, en attendant quelque preuue certaine, lequel de ces deux deuoit estre creü, Garsman

disoit qu'un officier pourroit donc faire son General l'auteur de ses crimes, & Boulan au contraire alleguoit qu'un General abusant de son autorité, feroit dépendre de luy la vie & la mort de son officier, en l'employant à vanger sa hayne sous quelque specieux pretexte de guerre, & en seroit quitte en le desniant, que s'il le refusoit, il le casseroit & publieroit comme poltron, sinon qu'il faudroit introduire des notaires & tesmoins pour dresser actes des ordres & commandements secrets, & autres qui se donnent en vne armée: mais il fut enfin descouvert que Garsman & Boulan auoient esté d'intelligence pour faire tuer Jacob Rabbi, & qu'ils auoient partagé le butin. Tous leurs biens & leurs gages furent confiscuez, cassez de leurs charges, bannis du Bresil & renuoyez en Hollande pour schelmes, c'est à dire pour gens deshonnez.

Nota le terme dont
vse l'auteur.

Auparauant que de tenter la fortune des armes, qui ne promettoit pas beaucoup aux Hollandois, ce nouveau Conseil eust bien desiré, en oubliant tous les maux passez, ramener par douceur les Portugais en leur obeyssance, ce qu'il seffayerét de faire par la publication & affiches de diuers placards, par lesquels prenâts pretexte d'estre esmeus à cōpassion de tant de sang respandu, & prest encore à se verser au Bresil, pour la mauuaise condui-

te des vns & la rebellion des autres leurs sub-
jets, lesquels ils pouuoient faire perir par le
fer, mais qu'inclinants plustost à la misericor-
de qu'à la rigueur, & afin d'establir vne vie
heureuse à chacun & faire reuenir leur pre-
miere prosperité, ils donnoient pardon & a-
bolition generale à tous les Portugais & à tous
autres, qui de force ou de gré s'estoient sou-
leuez & pris les armes contre l'Estat, par le pas-
sé iusqu'alors, si dans quinze iours, retour-
nants à leur deuoir ils se presentoient pour
demander pardon & iurer de nouveau sermēt
de fidelité, avec promesse de les reestablir &
maintenir chacun en ses biens, excepté Iohan
Fernandes Diera, Antonio Caualgante,
Dierich Hoostrate & Amador d'Aragouse,
auteurs de la reuolte & criminels de leze Ma-
jesté, permirent de les tuer sous les mesmes re-
compenses à ceux qui les ameneroient vifs ou
morts, portées par les precedents placards:
Mais ces placarts ne firent point l'effet qu'on
s'en promettoit: les Portugais au cōtraire par
mocquerie en ayans publié d'autres, portans
qu'ils pardonnoient & prenoient à mercy les
Hollandois & leurs adherans, toutes fois &
quantes que de leur gré ils quitteroient ce par-
ty & viendroient se rendre à leur seruice, pro-
mettants de bons appointements à ceux qui
voudroiet porter les armes pour eux, & de les

bien payer des gages à eux deubs par la Compagnie, sinon bon passeport & de les enuoyer en Portugal, pour de là se retirer où bon leur sembleroit. Ces placards estoient escripts en François, Anglois, Portugais & Flamand, & furent trouuez en plusieurs endroits attachés à des branches d'arbres & le long des passages, & produisirent vn effet tout differét que ceux du Recif; duquel lieu puis apres plusieurs s'eschaperét du costé des ennemis, quelque soin qu'o y apportast. Prés de trois mois s'escoulerent que le haut Conseil, les Politiques, le General, ses Colonels & l'Admiral consultoient entre eux par quel endroit ils tascheroient d'entrer dans le pays, si ce seroit avec toutes leurs forces, ou s'ils les diuiseroient, s'ils rechercheroient de donner bataille ou bien de l'esuiter, quelles places ils attaqueroient, &c. Enfin leur but tendit à se rendre le pays & les enuiron du Recif libres, en chasser les Portugais, se faire maistres de la ville d'Ollinde, la ruyner de fonds en comble & aller assieger le Cap saint Augustin & l'assaillir par les defauts qu'un ingenieur y auoit remarqué. Schop General enuoya six à sept fois des partis de trois, quatre, à cinq cents hommes passer la riuiera pour descouurir la posture des Portugais & l'estat des lieux, mais aussi tost qu'ils pensoient vn peu s'auancer d'yne ou

Le General Schop.

deux lieuës, ils estoient si brusquement chargez par les embuscades, qu'une partie y laissoit la vie, & les autres à peine avoient-ils le temps de se retirer. D'ailleurs les soldats dans le Recif non accoustumez à cet air nouveau, où la chaleur est tousiours excessiue, ennuyez de se voir resserrez estroittement sans rafraichissement, avec de mauuaises eaux & peu de viures, deuindrent en peu de téps foibles, décharnés & mal-habiles au mestier de la guerre, le scorbut, flux de sang & les vers qui s'engendroient des ferositéz corrompuës de leur sang, en toutes les parties de leurs corps qu'on arrachoit de la peau, mais qui laissoient toujours quelques semences qui en faisoient naistre d'autres, estoient leurs maladies ordinaires; trois ou quatre cents moururent ainsi accablez de langueur, qui dans les Hospitaux, qui par fois au milieu des ruës, comme des bestes, sans pouuoir les secourir que par rafraichissements, dont on manquoit. La dernière sortie que Schop s'hazarda de faire dans le pays luy fut si honteuse, que quoy qu'il y vint en personne avec huit cens hommes, les siens ne peurent souffrir l'approche de cinq cents ennemis qui venoient à eux & prirent la fuite: Il fit tout son possible par menaces & promesses, afin de les obliger à tenir ferme & se battre, il luy fut impossible de les ramasser; de sorte

forte que de cholere il tua de sa propre main vn Enseigne, vn Sergent, & deux soldats qui auoient tourné le dos des premiers, deux Capitaines ; vn Lieutenant & quelques autres, pour auoir contribué à cette lascheté, furent cassez, leurs gages confisquez, & renuoyez en Hollande comme poltrons.

De laisser perir de la sorte leurs soldats sans rien exploiter, il n'y auoit pas d'apparence, & moins encore de les faire courir dans le pays de la Verge, où ils estoient battus des ennemis, deux fois plus qu'eux en nombre, & qui venoient là expressement se retirer ; & c'estoit pourtant par là le lieu où il falloit commencer, que de se rendre maistres des enuirs de ce Recif, prendre Ollinde, & assieger le Cap, afin de s'y reestabli. Tout l'expedient qu'ils trouuerent en cecy, fut d'enuoyer Hinderson Colonel avec quinze cens soldats, attaquer Rio santo Francisco, lieu tres-fertile & tres-abondant, & où se fait de tres excellent tabaq, distant de quatre-vingts lieues du Recif, du costé du Sud, coniecturants que comme il estoit facile de le surprendre, qu'en subiuguant & rauageant le pays, cela obligeroit ceux des enuirs du Recif d'aller secourir les leur, & que Schop aussi tost les sentant foibles, avec deux mille cinq cens hommes qui ne bougeroient du Recif aux escoutes, fon-

Hinderson Colonel
avec 1500. attaque
S. Francisco.

droient par vne nuit dans le pays , feroient main basse, mettroient tout au pillage, esto-neroient les ennemis , & contraindroient les habitans de leur 'abandonner tout , y bastiroient de bons forts pour leur retraite , puis manderoient Hinderson de les venir ioindre pour aller donner la chasse à la ville d'Ollinde, & de là prendre leur mesure vers le Cap saint Augustin avec le renfort qu'ils esperoient d'Hollande, en suite des lettres qu'ils y auoient escrites , mais le succez alla tout au rebours.

Hinderson & sa flotte partie, comme elle estoit par chemin, il aduint que les Tapoyos & Bresiliens qui se separerent de Iean Dary, auoient quitté le party Hollandois & pris celui des Portugais, à cause de la mort de Iacob Rabbi, & de ce qu'on ne leur auoit pas voulu donner Garfman, firent vne course en Siara, où ils tuerent & massacrerent tous les habitans Hollandois du plat pays, & sollicitoient instamment Iean Dary Roy de leur nation, de s'vnir avec eux & secourir les Portugais, auquel ils enuoyerent de petits presents pour l'y mieux obliger ; mais il leur fit responce qu'il auroit plustost la guerre avec eux, que d'y iamais consentir & approuuer leur mauuaise action de Siara. Le Conseil du Recif ayant appris tout cecy, & asseuré de la bonne

Sanglante deffaire
des Hollandois par
les Tapoyos & Bre
siliens.

volonté que Iean Dary auoit pour eux, craignants qu'il ne se laissast gagner, & afin de se conseruer son alliance, luy dépescherent leur truchement ordinaire Roulof Baro qui auoit esté nourry dès sa ieunesse avec les Tapoyos, sçauoit parfaitement leur langage, & l'aymoient grandement, pour le remercier de l'amitié qu'il leur portoit, & pour erres de la leur luy presenterent de leur part des haches, cognées, cousteaux, miroirs, peignes & choses semblables, luy faire entendre tout au long la tromperie & infidelité des Portugais, l'inuiter à ne les point delaisser; à quoy Roulof Baro trouua Iean Dary disposé à leur estre toujours amy & fidelle à l'aduenir, comme par le passé, quelques semonces que les Portugais luy eussent faite pour l'attirer de leur costé; en haine de quoy ils se sont declarez, avec les autres Tapoyos & Bresiliens mécontents, ses ennemis mortels, le menaçoient luy & les siens de le destruire & le tenoient en perpetuelles alarmes & en crainte de quelque surprise. Le Diable que ce Roy inuoque & auquel il se fie, & va consulter en ses affaires, ne luy pronostiquant rien de bon, il implora l'assistance des Holládois, & Roulof Baro lui promit vn puissant secours du Recif, qui n'auoit quasi alors des forces que pour se maintenir, & qui en attendoit d'Europe pour luy-mesme, bien loin

de les aller protéger si tost. La relation du voyage qu'a fait ce Roulof Baro chez Jean Dary, comme il a traité avec luy, les propos qu'ils ont eu ensemble, ce qu'il a veu des deportemens & ceremonies de ce peuple, se verra cy apres, selon que ie l'ay traduit du Flamand, & adiousté séparément à la fin du present discours pour la curiosité du lecteur, auquel ie le renuoye, pour parler de cette flotte enuoyée à Rio S. Francisco.

Incontinent qu'Hinderson & ses gens y furent arriuez & descendus à terre, pendant que le Lieutenant Admiral Liethart gardoit la mer, les Portugais ne les eurent pas plustost apperceus, qu'ils abandonnerent incontinent le fort qu'ils occupoient, s'enfuirent à la haste avec ceux de la campagne dans les bois & du costé de la Baye, où ils allerent se ramasser pour venir chasser ceux-cy. Il fut facile à Hinderson de s'emparer du fort, & aux soldats de s'avancer dans le pays, courir, chasser apres le bestail & se resiouyr, puis que personne ne leur resistoit. Les Seigneurs du Conseil à ces nouvelles crioient desia victoire, & au lieu de permettre le pillage & quelques iours de bon temps aux soldats, ils y introduirent d'abord leur œconomie, firent serrer dās les corals ou parcs le bestail des champs qu'on trouuoit en grand nombre, incomparable-

ment plus là qu'ailleurs, où tel habitant possédoit dix à quinze mille bestes; avec estroites deffences à vn chacun d'en tuer; dont quelques-vns mesmes pour y auoir contreuenus furent seuerement punis. Il est vray qu'on distribuoit aux soldats autant ou plus de viandes, qu'ils en pouuoient manger, mais auparavant qu'elle eut passé par les mains des Capitaines & autres officiers qui choisissoient le meilleur, ils n'auoient que leur reste desia puant & gasté, parce que la chair fraische en ce pays-là peut à peine souffrir d'estre maniée, à cause qu'elle se corrompt: car quelque soin qu'on y prenne, elle ne se peut conseruer du matin au soir, à moins que de la cuire & frotter de vinaigre, auquel cas on la peut garder deux iours, en la preseruant des mousches & des fourmis qui se fourrent presque par tout. Il falloit aussi faire part de tant de bestes au Recif pour la prouision des soldats, matelots, & bourgeois qui ne respiroient que de tels rafraischissements, parmy ces continuelles & insupportables chaleurs qui remplissoient les Hospitaux de malades, & les cimetières de morts.

Ce fort dont nous venons de parler, ne se trouuant pas à la fantaisie d'Hinderson, il le fit desmolir & en bastir vn autre, lequel ne fut pas si tost fait, qu'une grosse pluye de cinq

ou six iours le bouleuerfa, de sorte qu'il le fallut refaire. Plusieurs soldats trop contraints au trauail de la terre, se sauuoient dans le pays où les Portugais commençoient à former vn gros : Vn Flamand d'Anuers escriuain d'une compagnie, conuaincu d'escrire aux ennemis par la voye de son camarade qui seruoit secrettement de messager, c'estoit l'un de ceux qui s'estoient mutinez dans nostre nauire en venant, & auoit aydé à piller vingt-vn iours durant le magasin, fut pendu & estranglé: mais ce qu'il y eut d'extraordinaire à sa mort, est qu'il fallut quatre cordes, & fut attaché quatre fois auant que de perdre la vie, trois rompirent l'une apres l'autre comme filets, que tombant tout droit sur ses pieds, sans paroistre autrement esmeu, il demandoit grace qu'on luy eust accordée, si la condamnation n'eust esté pour trahison: mais la quatriesme luy fit passer le pas; son camarade ne se laissa pas attraper. Le nombre de ces Portugais s'augmentant peu à peu par le secours que de téps en temps ils receuoient de la Baye; & non des enuirs du Recif, comme Schop s'estoit promis, lesquels ne quitterent point: quelques douze cents hommes, marchants pour venir attaquer le fort d'Hinderson, surprirent à vn quart de lieuë, proche vn poste aduancé, de vingt hommes des Hollandois, qu'ils

tuerent, le poste voisin qui ouyt du bruit donna l'alarme à ceux du fort. Hinderson incommodé à vne iambe ne pouuant sortir, fit tout mettre en bataille, horsmis trois compagnies pour garder la place, commanda au Capitaine la Montagne de les conduire & aller chercher les ennemis, qu'on croyoit n'estre pas beaucoup: comme il fut au mesme lieu où le poste auancé auoit esté défait, l'auantgarde, corps de bataille & arriere-garde se ioignans ils apperceurent vn bataillon de deux cents hommes qu'ils coururent charger tout d'un coup, & en après comme ils penserent recharger pour suivre ceux qui faisoient mine de s'enfuir, ils se trouuerent enuironnez de cinq bandes de Portugais, qui s'estoient ainsi diuisez, qui de tous costez les assaillirent, deffirent, tuerent & prirent prisonniers, horsmis quatre cents de ceux qui auoient meilleures iambes qui se sauuerēt au fort: le Capitaine la Montagne leur chef y mourut sur la place, & le Ministre Astotte qui voulut estre de la partie, fut emmené prisonnier à la Baye de tous les Saints.

Quād Schop eut appris cette deffaite, il luy fallut changer le dessein & l'esperance qu'il auoit de s'ouurir le chemin des enuirs du Recif à la faueur d'Hinderson, qui pensoit en attirer les troupes; mais son attente s'estant trouuée vaine, il entreprit de faire ses efforts,

& par diuersion aller autant incommoder la Baye de tous les Saints par mer, comme le Recif l'estoit par terre, & luy apporter toute sorte de trauerses possibles. Cependant Hinderfon duquel on blasma la conduite, eut ordre de sejourner encore pour quelque temps à Rio San Francisco avec les six cents hommes qui luy restoiert, quoy que les ennemis s'y fussent rendus les plus forts, & que le plus court des Hollandois fust d'en déloger. La barque qui luy alloit porter des viures fut prise par chemin, & ceux qui estoient dedans par les Portugais, lors que sur le riuage où ils estoient arrestez, ils s'amusoient à cüeillir des fruits, ils furent tous tuez, excepté vn vieillard qu'ils relascherent, pour en venir dire les nouvelles. Les deux mil cinq cents hōmes retenus au Recif furent embarquez tant dans les nauires qu'o fit venir de Rio San Francisco, que dās ceux qui estoient dans le havre & partoient avec Schop & l'Admiral Baucher. Ceux de la ville d'Ollinde & du Cap Saint Augustin penserent les voyant en mer, qu'ils alloient renforcer les gens d'Hinderfon, cōme l'on en auoit expressement fait courir le bruit; ce qui leur auoit esté rapporté par ceux qui se sauuoient: cela mandé à la Baye de tous les Saints, plusieurs de ce lieu-là & de tout le pays accouroient à Rio San Francisco; mais Schop
les

les surprit par l'endroit où ils s'attendoient le moins. Toute sa flotte alla bien ancrer à ce Rio Francisco & s'y arresta quelques iours, pour donner temps à tous les Portugais qui y voudroient venir, des'y rendre. Puis tout d'un tourne-main voila vers l'isle de Taparipa à vingt lieuës de là, à trois & vis à vis de la Baye de tous les Saints; à vne lieuë de l'emboucheure du canal qui mene au havre de la Baye; sur les bords duquel & du costé de la terre il y a dix-sept forts de bastis: Il alla descendre en cette isle d'environ quatre lieuës de tour, qu'il trouua bien peuplée, fertile & pleine de richesses. D'entrée les soldats ne donnerent la vie à personne, ruerent iusques aux femmes & enfans, tout fut mis au pillage, & ne leur fut deffendu que de mettre le feu, deux mille creatures dont cette isle estoit habitée perirent, les vns par le fer, les autres se noyèrent dans les barques & bateaux, où à la foule ils se iettoient a l'arriuée des Hollandois, pour se sauuer à la Baye de tous les Saints, lesquels par ainsi eurent leur reuanche de la perte qu'ils auoient naguieres faite à Rio San Francisco. Quelques-vns des plus considerables avec deux Peres Cordeliers furent pris prisonniers & emmenez au Recif. Or parce que les Portugais sçachants que le Ministre Astette estoit en leur puissance, venoient crier à ceux du

Recif & de Rio San Francisco , qu'ils le feroient brulser & ne prescheroit iamais , sa femme esplorée & deuenüe inconsolable , ne s'en donnoit point de repos. Les seigneurs du Conseil firent dire à ces Cordeliers , que le mesme traitement qui seroit fait à leur Ministre en bien ou en mal , leur seroit rendu , & que tous deux souffriroient le semblable genre de mort qu'on luy feroit endurer , sans remission ; que s'ils estoient soigneux de leur conseruation , ils eussent à escrire qu'on ne luy fit receuoir aucun déplaisir , & qu'on considerast sa qualité , afin qu'ils eussent esgard à la leur. Nos Cordeliers ne se firent pas inuiter deux fois & manderent diligemment au Viceroy & au Superieur de leur Conuent leur déconuenüe , & que leur vie estoit en la disposition de leurs ennemis , qui les faisoient resoudre à la perdre par les mesmes supplices qu'on exerceroit sur le Ministre qu'ils tenoiēt prisonnier , avec promesses aussi de ne leur rien ceder au bon traitement qu'ils apprendroient qu'on luy feroit : qu'ils ne pouuoient se plaindre des Hollandois , sinon des apprehensions où ils les mettoient de les faire mourir , au cas qu'il mesaduint de leur Ministre , & les prierent de luy donner tout sujet de contentement , afin d'en receuoir la pareille. Le Viceroy & le Superieur de ce Conuent de la

Baye apres la lecture de ces lettres, firent sortir le Ministre Astette de la sombre chambre où on le detenoit, sans luy permettre la conuersation de personne, auquel de plus on faisoit obseruer, non seulement les vigiles, quatre-temps, abstinences de chaque sepmaine, mais plusieurs autres ieusnes qui ne sont pas commandez par l'Eglise. Il fut mandé au Palais, où liberté luy fut donnée de s'aller promener par les ruës, & deffences de luy médire ny meffaire sur peine de la vie, & au lieu de prison il eut pour logement la maison d'un bourgeois, la mesme portion pour la table, que celle d'un Lieutenant de compagnie de soldats, & bouche en Cour quand il vouloit chez le Viceroy & dans le Conuent: ce qu'il fit aussi sçauoir aux Seigneurs du Conseil, à sa femme, & mesme aux Cordeliers, en les congratulants de luy auoir causé ce bon-heur, & ausquels on en fit tout autant; puis quelque temps apres ils demanderent par requeste à sortir tous deux pour le Ministre, ou de payer rançon, ce qu'on ne voulut pas accorder, ouy bien qu'on relascheroit homme pour homme seulement, mais ils dirent ne se pouuoir pas quitter & aimoient mieux demeurer, si on ne les relaschoit ensemble.

Schop & ses gens s'estants faits maistres absolus de l'isle & pour s'y mieux affermir, y cō-

struient vn fort (qu'ils appellerent Royal) sur le bord du riuage du costé de la Baye , à l'abry duquel estoient ancrez leurs nauires, dont les vns se tenoient tousiours au guet, à espier quand quelques carauelles sortiroient ou entreroient à la Baye : car ils n'osoient pas les aller chercher dans le canal, à cause de l'artillerie des forts, les autres croisoient deçà & delà la mer, pour en rencontrer d'autres. Liethart mourut de maladie naturelle en cette isle, que Bacchus dont il estoit vaillant chápion, auoit de beaucoup aduancée, son corps fut inhumé au Recif, fort regretté du peuple pour son courage & adresse sur mer & son zele à la defence de sa patrie. Ceux de la Baye faschez d'auoir de si dangereux voisins qui les empeschoient de paroistre, n'osoient se monstrier, aller ny venir en temps clair, beau & serain, & ne se seruoient que des saisons orageuses & pleines de tempestes, pendant lesquelles on ne peut se ioindre ny battre sur mer, resolu de chasser par la force les Hollandois de cette isle de Taparica: ils y firent passer pendant l'obscurité d'une nuit quinze cents hommes dans des barques, paraches & esquifs, où incontinent ils se retrancherent sur vn autre bout de l'isle, d'où les Hollandois ne sceurent les forcer. Ce fut delà en auant à s'escarmoucher tous les iours & entretuer de part & d'au-

tre, quantité de soldats de Schop s'alloient donner à ses ennemis, qui bien venus estoient repassez à la Baye. Il en escriuit à ceux du Recif qui voyoient la mesme chose, & ne se descendoit point de garde qu'on n'en trouuast tousiours quelques-vns d'eschappez, qui trauersoient de l'autre costé de la riuiere, alors qu'elle estoit basse. Trois infortunez ieunes soldats ou plustost enfans, dont le plus aagé n'auoit que seize ans, furent surpris en se sauuant, & en apres pendus & estranglez de compagnie: l'un d'eux estoit fils d'un grand riche de la ville de Roüen, lequel en cet aage volage & inconsideré, sans chercher autre conseil que celuy de sa teste, prit à son pere l'argent qu'il luy pût attraper, & sans dire adieu à personne, s'acosta d'un matelot auquel il donna trois pistoles pour le cacher dans vn brigantin d'Hollande, qui ne deuoit partir de deux iours, & promit au surplus de bien payer son passage: ce pere ne trouuant pas son fils, parce qu'il luy auoit ouy dire qu'il vouloit voyager sur mer, le fit chercher par tout, & visiter dans les vaisseaux, où il s'estoit si bien fait fermer, qu'on ne le peut trouuer: arriué qu'il fut en Hollande & apres auoir espuisé sa bourse en folles despenfes, il s'enroolla dans la flotte dont il a esté parlé, pour venir au Bresil espoufer vn gibet. Il essaya plus qu'aucun des autres

par toutes les submissions que l'enuie de viure luy suggeroit, mesmes iusqu'à son dernier moment, de fleschir les Seigneurs, de pardonner à sa ieunesse, à la foiblesse de ses tendres années, à la chetiue complexion de son debile naturel, nourri dans les delicateffes d'un enfant de maison, que voyant son corps perdu & extenué de tant de trauaux & fatigues, de la longueur du chemin, de l'air estrange, & viures extraordinairement salez qu'on luy donnoit pour aliments, sec & descharné qu'il estoit, il s'estoit hazardé pour le soulagement de son estomach qui le brusloit, & pour remede à sa langueur, d'aller querir des oranges & citrons qu'il voyoit à vne mousquetade de sa veuë, afin de le rafraischir, & non pour aucune inclination à se ranger du party contraire; les supplioit de luy donner la vie, que son pere ne craindroit pas de donner dix mil escus pour le rachepier, & qu'on le retint cependant prisonnier, mais nonobstant il luy fallut ignominieusement mourir.

Si cette execution donna de la pitié aux assistants, celle qui se fit quelques semaines apres de deux traistres, ne fut pas de mesme: on n'auoit point encore veu vn si grand concours de peuple pour pareille chose, que cette fois là: l'un estoit Molate demeurant au Recife, & qui gagné par les Portugais, fut surpris

en voulant mettre le feu à deux beaux nauires qui estoient au havre, l'autre estoit Portugais, lequel s'estoit aussi retiré au Recif, lors de l'abolition publiée & viuoit sous leur protectiõ. Il fut conuaincu d'auoir voulu corrompre vn matelot, auquel il auoit desia donné de l'argẽt & promis cent escus, pour porter à la nage vne lettre au Cap Saint Augustin, fermée en vne petite boëte de plomb, pour la mieux faire couler au fonds de l'eau, s'il se trouuoit surpris des Hollandois, escripte en caractere déguisé, par laquelle il donnoit aduis du petit nombre de soldats qui gardoient les forts du Recif, & que tous les autres estoient en Tapparipa, qu'ils perdoient desia esperance, & leur falloit venir donner des assauts tant du costé de la digue que de Mauritsstad, & qu'on les emporteroit assurement: comme on les menoit supplicier, le Portugais dit tout haut que ceux qui venoient se recreer à le voir mourir, se verroient en peu de temps bien estonnez: & de fait l'executeur l'ayant estranglé à demy à vn poteau sur vn eschafaut, en luy brûlant la barbe & les cheueux d'une poignée de paille, il se commença vne rumeur entre les spectateurs, qui apres s'estre entrequerellez, puis poussez à coups de coudes, de poings & du dos, vn grand tourbillon s'esleua peu à peu au milieu de la place qui les fit chanceler quel-

ques momens, comme des yurongnes, & finalement les couchatous par terre pelle-messe, les vns sur les autres, & eurent telle frayeur, que les soldats en armes quitterent leurs places & s'enfuirent se cacher dans les maisons, plusieurs chapeaux & couurechefs furent perdus ou changerent de maistres; le bourreau eut part à la peur, & se voyant seul sauta du haut en bas, faillit à se rompre le col: durant ce desordre lequel dura plus d'un quart d'heure auparavant qu'un chacun se fut rassuré, & sans qu'on ayt sçeu depuis rendre raison de la cause, comment & pourquoy cela estoit aduenu, sinon qu'on a creu que c'estoit l'ouurage de quelques demons qui auoient rendu cet office à ce Portugais: le bourreau estant en apres remonté leur couppa le nez, les oreilles, les testicules, le membre viril, leur ouurit l'estomach & arracha le cœur, duquel il leur battit & ensanglanta les iouës, & donna le tout à manger à deux gros chiens. Leurs corps mis en quatre quartiers furent portez sur les fourches patibulaires.

Encore que tous ces prodiges deussent imprimer de la terreur aux plus mal intentionnez, pourtant ils ne pouuoient retenir ny empêcher les soldats du Recif de se souuent éuader, à cause que les Magistrats n'auoient point d'égard aux plaintes & remonstrances qu'ils

qu'ils faisoient contre leurs officiers, qui leur retranschoient la troisieme partie des viures qu'on leur donnoit au magasin, qu'ils faisoient porter de leur autorité dans leur maison & départir à leur gré, & que lors qu'ils se vouloient mettre en deuoir au sortir du magasin, de les aller partager en lieu public & non suspect en presence de tous, on les mettoit prisonniers, estoient accusez de sedition & mutinerie, & pour leurs moindres fautes condamnez à la mort & à l'estrapade : que la severité de la discipline militaire estoit si extraordinaire, qu'au lieu de chastier ceux qui meritoient punition, ne donnoient que des exemples d'horreur : Que si vn soldat sortoit sans le congé de son Caporal, ou qu'il demeurait plus que le temps qu'on luy auoit limité, qu'il s'oubloit à prendre les armes en sentinelle, alors que quelque officier passoit, on le tenoit des iours entiers à l'ardeur du Soleil sur vn cheual de bois, des boulets aux pieds, & cinq ou six mousquets sur ses espauls, ou bien on les faisoit promener incessamment en faction deuant vn corps de garde sept ou huit heures durant, sans s'oser reposer, avec huit ou dix mousquets sur le corps ; qu'ils auoient mille difficultez d'estre secourus sur leurs gages & salaires en leurs maladies, estoient contraints de vendre leurs viures d'une semaine

pour auoir deux ou trois boüillons, & languissoient le reste du temps miserables: Que quand bien on leur accordoit des mandats, les receueurs leur faisoient faire vingt ou trête voyages, pour en faire le payement: que l'ordonnance faite par les Seigneurs, par laquelle, afin de retrancher les fraudes des teneurs de liures, ils deffendoient de rien donner aux soldats sans mandats sur requeste signée de leur main, & en faisoient faire registre, apres les mettoient en de si grandes longueurs, que auparauant que tant de formalitez fussent faites, & que leurs requestes mêmes fussent responduës, qu'on gardoit des quinze iours & trois sepmaines, & la pluspart mouroient sans estre assistez.

Les Portugais qui estoient reuenus & fortifiez en l'isle de Taparipa, s'accreurent en nombre, pendant que les Hollandois diminuoient du leur au Recif & en cette isle, où il en mouroit beaucoup, outre ceux qui se fauuoient, & que Schop faisoit pendre quand ils retomboient entre ses mains. C'est ce qui facilita aux ennemis à prendre pied de iour à autre, & enfin d'occuper entierement l'isle, hormis le fort, sans que Schop osast liurer bataille; Hinderson fut mandé de quitter Rio San Francisco, de reuenir au Recif, & de renuoyer ses gens à Taparipa.

Baucher Admiral estoit autant fortuné sur mer, que Schop malheureux sur terre; tousjours il harceloit les Portugais, en prenoit ou couloit à fonds quelques-vns, avec les nauires des particuliers, à qui la Compagnie des Indes auoit permis de venir croiser les mers du Bresil, pour ne pouuoir en équiper à suffisance à ses frais, rodant autour de la coste de la Baye & cinq nauires avec luy. Il apperçeut vne flotte de sept vaisseaux venans de Portugal qui s'y alloient rendre, laquelle le Roy de Portugal y enuoyoit, ill'attaqua, la battit, en coula vn à fonds, vn autre s'eschapa à la Baye, & les cinq autres furent pris, chargés de draps, toiles, munitions de guerre & de bouche, bons vins de Madere, estimez à plus de deux millions, tua & noya dans le combat enuiron quatre cents Portugais, donna la vie à deux cents cinquante qu'il emmena prisonniers au Recif, liez & cloüez dans le fonds de calle, entre lesquels se trouua le nouveau pourueu Viceroy du Bresil, qui alloit releuer celuy qui estoit en charge, l'Admiral & Vice-admiral, le Prouidor & Regidor pour le mesme pays, trois Cordeliers & nombre d'autres officiers qui furent mis separément dans les forts, & les soldats & passagers en prisons communes avec les autres; de sorte que les Portugais estans generallement hays, le Commandeur du

Bonheur de l'Admiral Baucher.

Valeur de Baucher sur les Portugais.

Le Viceroy nouvellement pourueu du Bresil par le Roy de Portugal pris par Baucher, l'Admiral & le Vice-admiral, &c.

Massacre des Portugais en Riogrande.

Massacre des Hollandois en Riogrande & Parayba & incendie du pays.

fort & chasteau de Riogrande dépité de ce que les Tapoyos defunis auoient tué tous les Hollandois de Siara & du Cerfan, chassa environ deux cents Portugais qu'il tenoit en sa protection, en faueur de l'abolition & habitoient autour des forts, leur disant qu'il ne pouuoit plus se fier en eux, & les contraignit de déloger du iour au lendemain: mais ils ne furent pas plustost dans le pays, que les Tapoyos & Bresiliens de Iean Dary massacrerent les petits & les grands, sans pardonner à personne, & aussi les autres Tapoyos du party contraire ayants sçeu ce nouveau carnage, sortirent des bois & vindrent fondre sur tous les Hollandois de Riograde & Parayba, qu'ils trouuerent escartez dans le pays, où ils se croyoient en seureté, faisans de la farine de racine, les tuerent, bruslerent les Engins à sucre & maisons champestres, depuis Siara en suiuant iusques deçà Goyane proche la ville d'Ollinde, c'est à dire qu'ils desolerent près de deux cents lieues de pays, & delà se vinrent retirer entre le Recif & le Cap Saint Augustin.

Puis tost apres arriuerent sept vaisseaux d'Hollande au havre du Recif, cinq desquels auoient esté loüez par mois par la Compagnie, pour vn dernier effort, n'ayant le moyen d'en équiper plus grand nombre, dans les-

quels estoient quelques cinq cens soldats, & le sieur Hous auparavant General, pris prisonnier par André Vidal, mené à la Baye & renuoyé en Portugal avec plusieurs autres officiers, & de là auoient passé en Hollande & reuenus au Bresil, qui asseurerent que la Compagnie manquoit de facultez, allant tout abandonner, si les Estats generaux ne prenoient la deffence du pays en main. Ces nouveaux venus furent incontinent enuoyez en Taparipa, où peu de iours apres vne partie de ceux-cy, & le reste d'autres Hollandois, au nombre de six cents, voulurent sortir en party dans le pays, par le commandement de Schop: mais mille Portugais s'estans opposez à leur rencontre, les obligerent de se retirer en diligence, vne vingtaine furent tuez & quarante faits prisonniers, d'entre lesquels ceux qui furent recognus auoir desia esté vne fois pris & renuoyez en Portugal & qui estoient reuenus, furent mis en quatre quartiers à la Baye de tous les Saints; & ayants appris de ceux à qui ils donnerent la vie, que Schop n'auoit pas douze cents hommes de combat, les autres estoient malades & mal propres aux factiōs de la guerre; qu'ils esperoient bien-tost vn puissant secours, & n'estoient pas fournis de beaucoup de viures; le Viceroy se resolut d'aller faire forcer le fort, commanda cette execution à

Hous pris par Vidal
renuoyé en Portugal.

Choq des Hollan-
dois & Portugais en
Taparipa.

Assaut donné par les
Portugais au fort des
Hollandois en Ta-
pampa.

Mort de quatre cents
Portugais.

Plaisant charme des
Portugais.

Hoochstrate , lequel accompagné de trois mille hommes qui auoiét passé dans l'isle, parmy l'espaisseur des tenebres & broüillards, vinrent assaillir vertement ce fort des Hollandois par deux endroits. Schop General qu'on ne pouuoit surprendre, pour sa continuelle vigilance & bonne garde, se trouua prest à leur resister, se deffendit valeureusement durant deux heures, repoussa ses ennemis, qui apperceuants la pointe du iour, de crainte que le Soleil ne fut tesmoing de leur honte, firent retraitte & perte de quatre cents hommes morts sur la place sans les blesez: dans le fort il n'y en eut que soixante de morts & blesez: mais ce qu'il y eut là de remarquable & qu'il ne faut pas oublier, fut de grandes feuilles de papier, sur lesquelles estoiet peints des mousquets, fuzils, picques, hallebardes, pertuisanes, espées, traits & fiesches que les Bresiliens portent tousiours avec leurs armes, & s'en seruent au combat, & parmy plusieurs croix petites & grandes entremeslées avec des H qui furent trouuez sur l'estomach de ces cadavres, au bas desquelles estoient escriptes des coniurations en Latin contre les armes Hollandoises, qu'ils appelloient armes heretiques, & dont les figures estoient là representées, pour ne point offenser les soldats qui les porteroient sur eux, ayans la foy. Il falloit sans

doute qu'un si plaisant & ingenieux charme ne fut introduit que pour les poltrons, lesquels on ne peut animer qu'en leur persuadant facilement d'estre invulnérables avec cet écriteau: mais d'autant que les occis n'avoient pas eu cette foy & ferme confiance requise à ces billets, afin que la vertu qui leur estoit attribuée opérast; invention de la folle superstition, pour se tousiours maintenir en credit & ne dégouter personne, & que possible ils s'en estoient distraits dans la chaleur du combat. Schop fut si obligeant qu'il en renuoya vne partie à ses ennemis pour les appliquer sur leurs lasches, soldats, afin qu'il n'eust à l'advenir à combattre qu'avec des vaillans par artifice; ou naturellement; le reste fut porté au Recif & en Hollande aux Estats generaux pour vne singuliere rareté.

Quelques trois semaines apres cet exploit, neuf autres nauires d'Hollande vinrent ancrer au Recif, mais ce n'estoiēt que nauires de particuliers & non de la Compagnie, tout à fait dans l'impuissance de plus rien fournir pour le secours du Bresil: ceux-cy ne descendoient point à terre, croisoient sans cesse la mer pour battre les Portugais, parce que les Estats generaux leur auoient accordé les prises qu'ils feroient sur eux, en attendant qu'ils missent en mer vne puissante flotte. Cela obli-

gea les Seigneurs de renvoyer de mois à autre les nauires à loüage de la Compagnie & vne partie de ceux qui luy appartenoient en propre, desquels le meilleur auoit plus de vingt ans, & quoy que l'Admiral, les patrons des nauires & charpentiers les iugeassent incapables de s'en retourner sans vn euident peril, attendu leur vieillesse, l'impatience d'un chacun les faisoit mettre à l'abandon ; outre qu'il falloit auoir des amis pour s'embarquer & trouuer le moyen de se perdre. Six de ces fresles nauires de la Compagnie & ceux qui se trouuerent dedans furent submergez par le chemin, sans que iamais on en ayt sçeu apprendre nouuelles. Cependant les autres particuliers faisoient merueille sur la mer du Bresil ; & des carauelles Portugaises qu'ils prenoient rarement amenoient-ils prisonniers ceux qu'ils se rendoient à leur mercy, sinon ceux qu'ils remarquoient de condition ; & les autres qu'ils soupçonnoient auoir seruy par le passé les Hollandois. Car comme ils n'auoient pour but qu'à profiter de leurs captures, celle qui leur sembloit onereuse estoit iettée dans la mer ; & l'on a sçeu au vray que de cinq vaisseaux Portugais qui furent pris de temps en temps, apres auoir choisi le plus beau & le meilleur, dont les particuliers Hollandois chargeoient les leurs, qui n'estoient seulement

Perte de six nauires
Hollandois en mer.

lement pourueus que de viures & munitions de guerre, ils iettoient les Portugais tous vifs dans la mer, couloient à fonds leurs nauires, pour de là chasser apres d'autres. S'estàs quelque temps apres ioints avec l'Admiral Boucher qu'ils rencontrerent, ils attaquèrent & prirent sous la Ligne quatre autres carauelles des Portugais chargées de sucre, qui venants de la Baye de tous les Saints s'en retournoient en Portugal; à l'abord six vingts Portugais furent tuez, & vne cinquantaine des Hollandois. Ces nauires furent avec les prisonniers conduits au Recif, entre lesquels furent reconnus cinquante soldats qui auoient esté au seruice de la Compagnie, & s'estoient sauuez vers le party contraire, dont vne bonne partie estoient François, & qu'on renuoyoit tous en Portugal, pour les laisser aller chacun chez soy, selon qu'il leur auoit esté promis par ces billets qu'on auoit fait semer au Recif & ailleurs; & voicy que lors qu'ils s'estimoient auoir obtenu leur salut, ils sont pris & liurez à ceux qu'ils faisoient gloire d'auoir abandonnez. Cette troupe de mal-heureux, à qui il fut impossible d'éuiter l'arrest de la destinée, furent tous pendus & estranglez en vne semaine, & leurs corps morts dans les voiries: plusieurs de ces miserables eurent encore assez de cœur de publier à leurs dernieres heu-

Traistres pendus.

Reproches faits aux
Hollandois par les
François auparavant
que de mourir.

res les raisons & les plaintes qu'ils n'auoient osé declarer en leur condition militaire. Ils reprochoient aux Hollandois d'un front hardy, qu'ils leur auoient en toutes façons faussé leurs promesses, & par consequent qu'ils n'auoient point esté obligez de leur tenir la leur, puisqu'ils les auoient trompé les premiers, qu'ils auoient delaiissé leur propre pays pour venir seruir au continuel hazard de leur vie vne nation estrangere, leur venir conquerir vn pays à deux mille lieuës de celuy de leur naissance, qu'ils auoient tant de fois affronté la mort, franchi tant de dangers, respandu leur sang, leurs corps couverts de playes, passé leurs plus belles années à surmonter & vaincre leurs ennemis, les rigueurs & miseres de la guerre, les iniures de l'air & les calamitez du temps: qu'au lieu de reconnoistre leurs travaux & leurs peines, ils estoient mesprisez & traittez comme des bestes: qu'on ne vouloit point escouter leurs plaintes & supplications, qu'on ne les auoit point secourus sur leurs salaires en leurs maladies, qu'on fraudoit leurs gages & les portions des viures qu'on leur auoit promis, qu'on ne leur rendoit point de iustice de ceux qui les pilloient à leurs yeux, qu'au lieu de trois ans de seruice, qui est le tēps seulement pour lequel on les engage en Hollande, on les faisoit tripler & quatrupler le

terme, & qu'au bout du compte ils n'auoient rien de reste; qu'un nombre d'entre eux qui auoit esté déclaré libre, auoit esté contraint de reprénder les armes par force pour six mois, qu'on auoit refusé de les remettre en leur premier estat & leur accorder leur passeport. Que les Portugais tenoient parole à leurs gens & les auoient mieus traité qu'ils n'eussent osé esperer; d'autres faisoient des excuses, d'autres demandoient pardon, mais enfin pas vn ne peut trouuer misericorde, & comme deserteurs de leur party, ayant esté prendre le contraire, ils furent suppliciez par le iugement du conseil de guerre.

Mais ce que ie trouue icy d'inexcusable dás la rigueur de leur Iustice, ce fut la mort de deux miserables qui furent pris apres dans vne autre carauelle de la Baye qui alloit en Portugal. Je me vois contraint de particulariser cette aduanture; l'un estoit Vvallon natif de l'Isle en Flandres, il auoit serui quatorze ans entiers les Hollandois, desquelles années la plus grande partie de ses gages luy estoit encore deuë. Ce pauvre Vvallon par vn reuers de fortune qui poursuit tous les malheureux, deuint prisonnier des Portugais au Cap Saint Augustin, lors qu'Hoochstrate le liura, & faillit d'estre massacré sur le refus qu'il voulut faire de prendre les armes, n'eut esté la cõ-

noissance de quelques-vns qu'il firent mener à la Baye, où estant il ne peut obtenir congé de passer en Portugal, on le remettoit de semaine à autre, pendant quoy on le laissoit sans luy donner à boire ny à manger; il se vid contraint enfin de vendre ses habits pour auoir du pain, resta nud comme la main, rodant les ruës, lors qu'en sa presence ses camarades estoient habillez, bien nourris & n'estoient pas sans argent s'ils prenoient seruite: cette consideration l'obligea de prendre les armes comme eux, & seruit l'espace de dix-huit mois, lesquels passez il fit tant par ses importunités enuers le Viceroy, qu'il luy accorda son passe-port: L'autre estoit vn Anglois qui auoit serui douze ans les Hollandois, il estoit l'un de ceux qui auoit eu son congé & auoit esté embarqué en l'un de ces sept nauires estés en Parayba prest à partir pour Hollande, lors du commencement de la reuolte. Ce soldat pareillement fut pris prisonnier à Rio San Francisco, lors de la deffaite des gens d'Hinderson, & de là emmené à la Baye de tous les Saints, où la grande necessité luy fit prendre les armes; de sorte qu'apres plusieurs prieres il obtint aussi son congé, & ne voulut point, non plus que ce Vallon, resister ny se deffendre, quand les Hollandois attaquèrent leur carauelle, quelque commandement qu'il leur

en fut fait, & nonobstât ces allegations qu'ils prouuoient par la bouche des Portugais & autres qui les auoient veus en l'estat qu'ils disoient, ils furent aussi estranglez; auant que de mourir ne sçachants comme digerer vn si mauuais morceau, leur recours fut d'exclamer contre leurs Iuges, deuant lesquels ils disoient d'vn ton de voix aussi genereux que pitoyable, si c'estoit ainsi qu'ils reconnoissoient les peines & trauaux, où tant d'années de leur vie auoient esté sujettes pour leur acquerir du pays, & employées à deffaire leurs ennemis, que de traiter ignominieusement leur innocence; si c'estoit là la recompense deuë à leur fidelité, que de les faire perir dans l'infamie, par vn trépas plein d'horreur. Sommes-nous criminels, disoient-ils, de ce que les ennemis estoient les plus forts, de ce qu'ils se sont trouuez en plus grand nombre, nostre condition n'estoit-elle pas bien mal-heureuse, puis qu'il falloit mourir de faim ou prendre les armes par necessité, & que cette mesme necessité nous ayt conduit au gibet: car voulans retourner à vous autres (ce qui nous estoit impossible) surpris des Portugais, quel supplice ne nous eut-on pas fait endurer, & lors que le sort nous a remis entre vos mains & que nous nous trouuons parmi vous autres, hélas! au lieu que vous nous deuriez cherir & faire estime

de nostre constante loyauté, vous mesmes nous sacrifiez à vne fin honteuse. Les sensibles regrets de ces pauvres infortunez furent portez aux oreilles du haut Conseil, qui leur enuoya leur grace, & dont ils n'auoient plus que faire quand elle arriua, car on les auoit menez supplicier proche les Affogades, à demye lieuë du Recif, à la veuë des Portugais, qui sçurent à l'heure mesme par vn soldat qui se sauua à eux, la cause & le suiet de leur mort. Cinq cents des leur vinrent sur la minuit, les osterent de la potence, les enterrerent au pied, & sur leur tombeau firent trois salues de mousquetades, voulans monstrier par là qu'ils reparoient l'iniustice exercée à ces misérables.

Mort honteuse suiue
de beaucoup de gloi-
re.

Il est à croire que ces frequentes & odieuses executions n'imprimoient pas l'amour au cœur des soldats, neantmoins la terreur qu'ils en receuoient fit perdre à plusieurs l'enuie de se sauuer. Il n'y eut que les desesperes qui se mettoient tousiours au hazard, & tout cela autant d'affoiblissement des forces des Hollandois, contre lesquels les Portugais, & sur tout ceux qui s'estoient retirez de leur costé, conceurent vne hayne si implacable, à cause qu'on auoit pendu leurs camarades, & qu'ils couroient peut-estre vn iour la mesme fortune, lors qu'ils penseroient s'en retourner, qu'il

ne falloit plus esperer de quartier pour les troupes de Schop. Ils pendoient eux-mesmes aux premiers arbres ceux qui se laissoient atraper & qu'ils venoient expressement espier deçà la riuere, lors qu'ils alloient chercher du bois, ou pescher. Quant aux femmes, ils se contentoient d'en abuser, les despoüiller & renuoyer sans chemise: mais quand c'estoit les Tapoyos, ils faisoient de bons repas des hommes & des femmes. Comme l'on enuoyoit du Recif vn conuoy de viures à la garnison des Affogades, les Portugais cachez dans les buissons sur le bord de la riuere, attaquèrent ce conuoy par le chemin & iustement entre les deux forts de la ville Maurice, à vne portée de canon l'un de l'autre, se meslerent parmy les Hollandois, sans que ceux des forts osassent tirer, crainte de blesser les leur, ny sortir sans ordre, ne scachans si c'estoit pour les surprendre. Il y en eut vne cinquantaine de part & d'autre tuez, mais le lendemain vne vingtaine de Tapoyos cachez au mesme endroit, pensants prendre quelqu'un, furent pris par les Negres du Recif, qui leur osterent la teste qu'ils porterent sur des piques par les ruës, chantans & dançans à leur mode, en iouèrent à la boule sur le paué, puis les ietterent dans la mer. Le fort de Barrette manqua d'estre surpris le mesme iour par les Portugais, qui ame-

Hollandois punis de
mesme façon qu'ils
auoient fait les Por-
tugais.

Cruauté exercée a-
pres la mort.

nerent durant la nuit deux pieces de campagne tout proche, qu'ils esleuerent sur vne batterie qu'ils firent derriere des arbres; & dès la pointe du iour iusques sur le midy tiroient incessamment dans le fort & aux enuirs, tuerent & blesserent plus de soixante soldats; ceux du Recify accoururent par mer, mais ce fut alors que ceux-cy s'estoient desia retirez.

Les Prouinces Vnies des Pays-Bas ne pouuoient pas pouruoir si bien ny si promptement au secours que le Conseil du Recif desiroit, à cause de la diuision qui menaçoit leur Estat. Le Roy d'Espagne qui estoit pleinemēt instruit de tout ce qui se passoit au Bresil & du mécontentement des Hollandois, auoit enuoyé vn Ambassadeur à la Haye vers les Estats generaux pour faire la paix avec eux, lequel fut tres-bien receu & accüeilly, & s'y monstroient quasi portées trois Prouinces, mais sur tout celle de Zelande s'y opposoit fermement, laquelle protestoit tout haut de rechercher plustost la protection de la France, que d'y iamais consentir, qu'ils ne vouloient paix ny trefue avec les Espagnols, qu'ils craignoient d'en estre aussi bien trahis, que leurs compatriotes l'auoient esté des Portugais au Bresil, qu'ils estoient leurs plus proches voisins & seroient les premiers surpris: Les Estats generaux leur firent entendre que cette paix leur
feroit

seroit aduantageuse, qu'ils sçauroient bien pouruoir à leur salut & demeurer tousiours tranquilles chez eux; que cependant il leur seroit facile de se vanger du Roy de Portugal, assembler le puissant secours necessaire pour le recouurement du Bresil, que le Roy d'Espagne s'offroit à les y ayder, & ne demandoit pas mieux que de contribuer à destruire ce Prince desloyal. Mais les Estats particuliers de Zelande ne trouuans pas ces raisons à leur goust, s'opiniastrerent à declarer qu'ils improuuoient & improuueroient tout ce qui seroit par eux fait, concernant cette paix. Les Estats generaux dirēt à ces deputez, qu'ils de-uoient sçauoir qu'ils estoiet le nauire de la Republique, & les Zelandois seulemēt la chaloupe; qu'ils feroient inonder tout leur pays, s'ils tesmoignoient dauantage de l'inclination à se desvnr, & vouloient absolument n'estre point contredits, puis qu'il s'agissoit icy du bien de leur Estat, dont la direction leur appartenoit. Dans l'incertitude de ce qui arriueroit là dessus, les Estats particuliers de Zelande, par vn nauire qu'ils enuoyerent exprès au Recif, manderent l'Admiral Baucher commandeur des costes de leur Prouince & Zelandois naturel, de s'en reuenir promptemēt, & que sa patrie auoit besoin de sa personne; & les Estats generaux en enuoyerent vn autre

Bravade des Estats
generaux.

par lequel ils manderent aux seigneurs du Conseil, que c'estoit eux qui entreprenoient la deffense & restauration de la conquête du Bresil, puis que la Compagnie des Indes ne pouuoit plus y subuenir, & que cette guerre ne se feroit plus à l'aduenir qu'en leur nom; que des deniers du public ils équippoient vne bonne & puissante flotte, qu'ils traualloient à mettre leur pays en repos, afin de n'auoir plus à faire qu'avec les Portugais, à qui ils esperoient de tailler bien de la besogne; que cependant ils tinssent ferme & eussent bon courage. Ces nauires arriuerent tous deux au Recif, mais auparauant leur venuë ce discord publicq quicommençoit à naistre fut assoupi. Il fut representé aux Zelâdois ce qu'ils pensoiét deuenir en refusant de se soumettre à leurs superieurs; que de recourir aux estrangers & les logeant chez eux, ou ils s'en verroient enfin maistrisez, ou ils seroient du tout asservis aux Estats generaux; qu'ils estoient l'vne des Provinces libres, pour laquelle toutes les autres periroient pour la secourir; qu'ils seroient exclus & frustrez de leur part & droit qui leur appartenoit à tant de belles villes, places, pays & forteresses, que les communes armes des Pays-bas vnis auoient conquises en Flandres, Brabant, sur la Meuse, sur le Rhin, en Orient, Occident, Afrique & Amerique: tellement

qu'enfin ils enuoyerent des deputez pour se trouuer à toutes les assemblées des Estats generaux, avec pouuoir special d'approuuer & consentir à tout ce qui seroit par eux fait, dit, conclud & arresté pour le sujet de cette paix.

Le haut Conseil du Recif & tout le peuple furent grandement surpris & faschez du discord qui sembloit vouloir naistre en leur pays, celebrerent vn ieusne public, pour prier Dieu qu'il ne prit point racine, mais que plutost l'esprit de paix seruit de guide à leurs souverains, & ce qui aggrauoit particulièrement leur desplaisir, fut quand Baucher se monstra resolu à les quitter & d'obeyr à la lettre qui lui auoit esté escripte, parce qu'il estoit leur bouclier & la frayeur des Portugais sur la mer. Les Seigneurs & les Politiques bien empeschez à iuger du succez de ces nouuelles qu'ils ne sçauoient pas, apres auoir diuerses foist tenu conseil, s'aduiserent de faire monstre de leurs soldats & visiter leurs magasins; trouuerét qu'ils n'auoient plus que dix-huict cents combatans tant en Taparipa, le Recif, Parayba que Riogrande, quinze nauires, & pour sept mois de viures seulement, apprehendoient que ces murmures ne retardassent de beaucoup le secours qu'on leur promettoit. Cela leur faisoit passer de tres-mauuaises heures, encore qu'en public ils paroissoient la face ioyeuse,

publioient qu'ils auoient receu de bonnes nouuelles de la flotte qui venoit les secourir, qu'elle estoit desia par chemin, & peut-estre proche la Ligne, taschant de persuader à chacun qu'il estoit vray, puis qu'ils le disoient pour les entretenir en esperance, mais ils ne se pouuoient pas tromper eux-mesmes; il s'agissoit icy de leur conseruation, de celle du peuple & du pays, & d'aduertir serieusement les Estats generaux d'y donner ordre promptement, afin de ne se voir pas engagez dans vne semblable misere à celle qu'ils trouuerent à leur aduenement; auquel cas infailliblement ny les soldats ny les bourgeois n'auroiēt iamais eu la mesme patience en vne pareille aduersité que la precedente. De se contenter d'escrire par Baucher & de la recommander & faire entendre de viue voix aux Estats & aux Dixneuf le peril qui les talonnoit, ils ne sçauoient pas quand ils en receuroient response: de sorte que dans cette vrgente occasion, où il ne se falloit fier qu'à soy-mesme, le haut Conseil iugea necessaire de deputer vn de leur corps à la Cour d'Hollande, pour faire mieux impression sur leurs esprits, & par l'exacte deduction de l'estat des choses, les obliger, presser & haster à les enuoyer secourir; remontrer, si on les auoit là releguez pour les y laisser perir, qu'ils n'estoient plus en

estat d'attaquer, mais dans la deffensue, que leurs forces s'estoient dissipées petit à petit en diuerfes façons, qu'il leur falloit dix mil hommes effectifs, & qu'avec ce nombre, ce qui leur restoit & les Tapoyos, & Bresiliens de leur party qu'ils appelleroient, ils pouuoient assieger la Baye de tous les Saints, & escarter ceux qui occupent les enuiron du Recif; qu'il leur falloit brusler la ville d'Ollinde pour leur oster toute retraitte, qu'il ne leur faudroit plus que le Cap Saint Augustin pour se reestablis, iroiet ruyner & saccager tout le pays depuis la Baye iusqu'à Riogenero, qu'à moins d'un puissant secours il ne falloit rien esperer; & leur mandassent plustost de se retirer que de perdre dauantage de monde & de biens, s'ils n'auoient enuie de leur enuoyer des forces à suffisance.

Cette deputation concludë, la difficulté fut de sçauoir lequel de ces Seigneurs iroit faire l'Ambassade, chacun voulât prendre pour soi la commissiõ. De tous le President Schonemburgh desiroit le plus, non seulement de s'en aller, mais de iamais n'auoir eu la pensëe d'y mettre le pied, souhaittoit qu'il luy en eust cousté trëte milliures & n'estre point bougé de la Haye. Ne se pouuãs pas accorder, les Politiques furent appelez; leur opinion fut d'enuoyer le sieur Haecx le plus ieune d'entr'eux,

& le moins versé aux affaires d'Estat, dirent que le peuple ne permettroit pas que les meilleures testtes s'esloignassent, & s'opposeroient à l'embarquement de l'un des trois autres; tellement qu'ayant esté conuenu que Haecx s'en iroit, tout son train fust prest du iour au lendemain. Hinderson Colonel qui n'estoit plus en estime, à cause de la déroutte de Rio San Francisco, demanda son congé qui luy fut donné; ils se mirent avec Baucher dans son vaisseau Admiral, qui partit du Recif avec cinq autres nauires chargez de sable, au lieu de sucre, de soldats & personnes malades & inutiles au seruice, de Juifs, de particuliers, des prisonniers Portugais, des matelots pour le retour desquels on ne pourueut de viures que pour dix sepmaines seulement, au lieu que l'ordinaire estoit tousiours du moins de trois mois.

Il y auoit là vn ordre introduit à ceux qui vouloiét s'en retourner, par lequel quoy qu'ils eussent leur congé, il leur estoit deffendu de s'embarquer, que six sepmaines auparauant ils n'eussent fait escrire leurs noms dans vne liste, qu'on affichoit à la porte du Temple, afin que le public fut aduertty de leur départ, & pour faire arrester les debteurs & les criminels; avec estroittes deffences aux maistres des nauires de ne receuoir que ceux compris en la

liste, dont on leur donnoit copie, à peine de demeurer responsables des debtes & des crimes de ceux qu'ils feroient euader, confiscations de leurs gages, cassez de leurs charges & en de grosses amandes, & à toutes personnes de s'y presenter, à peine de punition exemplaire, & du double de leurs debtes, de la prison pour trois mois, & de l'amande de trois cents liures; & afin de reconnoistre s'il y auoit de la contrauention auparauant que les nauires desancrassent, le Procureur fiscal, vn Politique & des sergents, cependant que l'un faisoit monstre sur le tillac, les autres alloient foüiller dans les coins & recoins du nauire, pour cognoistre si autre que ceux dénommez en la liste y estoient cachez. Il aduint qu'un homme & vne femme qui n'auoient ny leur congé, ny fait escrire leurs noms, estoient entrez par la faueur de quelques matelots dans nostre nauire pour s'en reuenir, & apperceuants le Procureur fiscal s'estoient faits mussier en vn tonneau dans le fonds de calle, d'où n'osants sortir, à cause du fiscal, furent estouffez: vne autre femme le coffre de laquelle fut visité & ayant esté trouué mille liures d'argent monnoyé dedans, fut remmenée au Recif avec son coffre, pour voir adiuger la confiscation de cette somme au fisc, à cause de la défense expresse de sortir aucun or ou argent du

pays sous cette peine , mais de le configner entre les mains du Receueur qui donnoit lettre de change pour le recevoir en Hollande, à dix pour cent.

Nos ancrs enfin leuées & les voiles deployées, Haecx qui auoit mille fois promis de reuenir luy-mesme rendre raison de sa commission, & d'amener du secours, s'en mocqua & dit que iamais il n'y retourneroit ; il n'y en eut pas vn de nous autres qui ne fit le mesme vœu, ravis de quitter vn si funeste climat, nos souhaits n'estoient que de pouuoir arriuer heureusement en Europe. Nous fusmes trois mois à nauiger incessamment, dans lesquels se passa quatre-vingt iours entiers, sans voir autre chose que le Ciel & les eaux. Nôtre course ne fut pas la mesme que celle par laquelle nous estions venus , car nos Pilotes prirent plus bas la route du Nord. Baucher nostre Admiral rendit l'esprit sous la Ligne, douze iours apres nostre embarquement d'une apoplexie qui le faisoit, sa patrie perdit beaucoup en sa mort, aussi fut-il fort regretté, parce que c'auoit esté l'vn des excellens Corsaires que les Estats generaux eussent. Sa valeur & son merite l'auoient fait mōter de simple matelot, & de degré en degré, à la charge de Commandeur des costes de Zelande, & Admiral des mers du Bresil, ce qui fit fleurir sa reputation.

tation ; lors que n'estant que Capitaine d'un navire, avec son vaisseau il se battit vne fois contre treize Dunquerqueois, en coula trois à fonds, se demesla glorieusement des autres, percé comme vn crible, son grand courage & le mespris qu'il fit lors de la mort le fit toujours admirer, quand assailly, cramponné & accroché de costé & d'autre par deux navires, & environné du reste, plustost que de fleschir & se rendre à ses ennemis qui l'inuitoient à demander quartier ; il auoit mis son fils aîné auprès des poudres, vne mesche allumée à la main, & ordre de ne manquer point d'y mettre le feu aussi tost qu'il luy commanderoit, ou qu'il le tueroit luy-mesme. Il eut la meilleure part à la victoire que les Estats generaux ses maistres obtinrent en l'année 1639. sur l'armée nauale d'Espagne, aux Dunes d'Angleterre. Il rendit de grands seruices à la France au siege de la ville de Grauelines, laquelle il tint cependant bloquée par mer; c'estoit le fleau des Espagnols & deuint redoutable aux Portugais au Bresil; mais il mourut enfin comme les autres hommes, & non pas son renom. Les deux fils qu'il auoit là empescherent qu'on ne iettast son corps gros & replet dans la mer, ny qu'on l'ouurist aucunement pour ietter du sel dans ses entrailles, afin de le conseruer : la puante odeur que rendoit ce

cadavre faillit à nous faire creuer, le gouft des viures du nauire sembloit estre infecté de sa putrefaction. La grande quantité de poix dont on auoit enduit son corps & son cercueil couuert & enueloppé de quatre ou cinq pieces de voiles l'vne sur l'autre, destrempées dans le gauldron, & ainsi caché dans le sable en la piscine, ne pouuoit pas nous garantir du mauuais air qu'apportoit cette corruption : par cinq ou six fois l'on se mit en deuoir de luy donner les eaux & les poissons pour sepulture, afin de nous deliurer de cette incommodité, mais à cause qu'il nous falloit aborder en Zelande, où estoient leurs parens, il estoit à craindre que n'y estans pas les plus forts, ils ne nous en eussent fait mordre les doigts, nonobstant toutes nos raisons cela nous obligea à constamment patienter. En cette souffrance accompagnée de l'eau puante, pleine de bouë & de vers pour nostre boisson, & des vieilles viandes gastées pour nostre manger, nous ne vismes presque point ou peu de poissons, les Pilotes nous menerent passer à quelques cinquante lieuës, & derrierre les isles Flaman-des, & par vn endroit où on assure que iamais on n'y a veu la mer paisible, mais sans cesse esmeüe & agitée: nous fusmes cinq iours à le passer avec vn vent tant contraire & vne si continuelle tempeste, que nos nauires qui

n'estoient pas des meilleures nous donnerent de l'apprehension, les grosses vagues entroïent fouuent dedans & faisoient pomper pour rejeter l'eau, trois fois plus qu'à l'accoustumée: le Vice-admiral qui ne pût resister aux rudes secouffes des ondes se fendit, & le travail & le soin furent grands à secourir & sauver ceux de dedans, dont quelques-vns se noyerent; les reschapez furent dispersez dans les autres vaisseaux, celui-là & tout son équipage perit entierement; vn autre faillit à en faire de mesme, ce qu'il évita par l'industrie des charpentiers, qui radouberent soigneusement les endroits par où l'eau entroit, & la quantité de trous que les vers auoient fait dás le bois pourri du fonds du nauires où ils s'estoient engendrez, mais non pas si parfaitement qu'il ne fallut par iour, & sans relasche donner quatre mille coups de pompe, à moins que de se laisser submerger. Apres estre sortis de dessus ces ordinaires orages nous entrâmes dans vne mer plus tranquille, mais où aussi nos vaisseaux se trouuerét arrestez à tous momens par quantité de tirsés & feüilles grandes & larges, entrelassées les vnes dans les autres à la façon du lierre, ayants vn fruit semblable au guy de chesne, assemblées en forme de bandes grandes & vnies, de cinq ou six pas de largeur & de longueur à l'infini, distants

comme de cinq ou six cens pas plus ou moins, qui arrestans nos vaisseaux tout court, nous obligeoient à descendre dans les chaloupes pour couper les obstacles qui nous empeschoient: les Pilotes qui ne voyoient point paroistre la terre, iettoient trois ou quatre fois la sonde par iour, afin d'appercevoir si nous en estions proches: ne trouuants point de fonds, dans l'incertitude du séjour que nous pouuions faire, la portion de nos viures fut retranchée, & lors mesmes que les Pilotes nous iugeoient derriere l'Escoffe, nous vismes paroistre deux nauires, courusmes apres & sçeusmes qu'ils estoient & s'en retournoiēt à Hambourg, Republique du Septentrion qui n'a guerre avec aucun Prince de la Chrestienté & n'apprehende que le Turc & les Pirates; ils estoient partis de Desportes, port le plus renommé de Portugal apres Lisbonne, chargez de vins d'Espagne, oranges, citrons & marrons, nous tournasmes nos voiles à eux pour les approcher, qui se doutans bien que nous n'estions que quelques affamez, & qu'il n'y auoit point de profit à nous accoster, taschoient à nous esloigner. Cela reconnu en les pourfuiuant & ne pouuants les ioindre que d'une portée de mousquet, on leur lascha vn coup de canon, & la nuit suruenant, le lendemain matin ils se rencontrerent malgré eux

par le moyen du vent tout proche de nous: on leur fit à l'abord present de deux boulets de canons ; eux qui virent qu'ils ne pouuoient plus nous esuiter, enuoyerent en vne chaloupe dans nostre nauire Admiral, outre ce qu'ils donnerent en apres aux autres, deux bariques de vin d'Espagne & trois corbeilles de citrôs, oranges & marrons, & de plus en distribuerêt confusément quantité sur le tillac, qu'ils faisoient achepter aux soldats & matelots à tirepoil & coups de gourmades. Ils aduoïerent auoir apprehendé nostre accez, crainte que ce ne fust des Pirates, parce qu'il n'y auoit pas quinze iours que cinq vaisseaux Turcs ayants la banniere Hollandoise surprirent trois nauires d'Hambourg sortans de Lisbonne & à quelques trente lieuës en mer ; que le Capitaine & le Pilote de l'vn de ces nauires qui les emmenoient avec eux, ayants reconnu que c'estoit des brigands, que les autres estoient pris & venoient pour traitter de mesme leur nauire, ne pouuoient eschapper de leurs mains, sans dire mot à leurs gens & feignants d'aller visiter ces vaisseaux incognus, descendirent seuls dans vn esquif, s'exposerent à la mercy des vagues sans bouffsole, voiles ny viures, voguerent à l'hazard l'espace de trente lieuës, & finalement ils arriuerent comme miraculeusement à Desportes, sans du depuis auoir ap-

pris qu'estoient deuenus leurs trois vaisseaux, assurerent que le Roy de Portugal armoit vne puissante & nombreuse flotte, dont partie estoit composée de François pour enuoyer au Bresil, que nous estions proches du grand canal de France & d'Angleterre, comme en effet deux iours apres nous vismes & passasmes proche l'isle de Sorlingues en Angleterre, sur le bord de laquelle est vn fort basti seulement pour empescher les Pirates de s'en seruir pour retraitte, comme ils auoient fait autres fois. Dix iours durant nous nauigeasmes dans le grand canal entre la France & l'Angleterre, & auprès de l'isle de Vvicht, où le defunt & dernier Roy d'Angleterre estoit lors detenu prisonnier dans la tour de la ville de Nieuport au milieu de l'isle. Apres auoir passé Douures & Calais se presenterent à nous huit nauires Ostendois (car l'Espagnol auoit desia perdu Dunquerque) lesquels au lieu de nous liurer combat, à quoy nous estions tous preparez, ils nous firent offre de leurs personnes, de leurs viures, munitions de guerre, d'argent & de leurs vaisseaux, qu'ils auoient ordre & commandement du Roy d'Espagne leur seigneur de ce faire. Les officiers de nos nauires se contenterent de les remercier, sans rien vouloir accepter d'eux, horsmis vn nauire Hollandois pris par les Biscayens il y auoit

trois sepmaines, que le Roy d'Espagne faisoit restituer & renuoyoit avec les hommes & tout ce qui estoit dedans lors de la capture & sans aucun dommage. Passants deuant Ostende ce n'estoit que barques & nauires qui alloient & venoient de Zelande à Ostende remplis de viures; & finalement nous vinsmes ancrer à la rade de cette belle & gentille ville de Flessingues, pasmez de ioye d'auoir surgi à vn port si heureux, à l'abry de toutes les miseres que nous auions supportées, mais ce qui nous occasionna mieux à louer & remercier le souverain Createur de son assistance & de sa faueur, fut quand on nous monstra les magasins des viures de nos nauires vuides, & qu'il ne restoit plus au nostre que pour deux ou trois iours au plus à maigrement subsister, de sorte que si quelque calme ou tempeste nous eut escarté & retenu sur les eaux, la famine nous estoit certaine & en danger d'estre contrainsts à nous deuorer les vns les autres.

A cette arriuée ce fut à qui nous viendroient visiter dans des barques, pour apprendre l'estat certain du Bresil. Nos nauires donnerent à connoistre le trespas de l'Admiral Baucher, par des petits drapeaux noirs attachez au haut des perroquets, & les bannieres à demy descédus le long des mats en forme de deuil. Le corps de ce considerable officier fut pom-

peusement enseuely dans la principale Eglise de Flessingues, où les Estats particuliers de Zelande seants à Mildebourg deputerent pour y assister. I'obmettois icy de dire que nous trouuâmes deuant Flessingues, Rammequin & Treuers, vne grosse flotte de cinquante nauires, peuplée de six mille hommes, équipée & mise en mer aux fraits des Estats generaux, preste à partir pour le Bresil, & sur le moment de cingler en mer, qui eut desia esté par chemin sans les artifices de l'Ambassadeur de Portugal, qui auoit employé toutes ses subtilitez pour l'empescher de partir, en tout cas de la retarder, afin de la rendre inutile. Il fit entendre aux Dix-neuf que son maistre n'estoit pas bien absolu au Bresil, qu'il auoit grand desplaisir que tous ces desordres y estoient suruenus, qu'il auoit appris que les Portugais du pays auoient telle auersion des Hollandois, pour les indignitez & vexations qu'ils en auoient receuës, qu'ils estoient plustost resolu de tout ruyner & de se perdre eux-mêmes, que de les souffrir dominer; qu'il ne croyoit pas y auoir apparence que dans cette grande hayne fomentée par tant de sang répandu & d'actes d'hostilité de part & d'autre, les deux nations se peussent iamais concilier ny reestabli en bonne paix; qu'il falloit pourtant quelque voye d'accommodement,
par

par lequel chacun trouuaſt ſa ſatisfaction; que perſonne ne doutoit pas que ce n'euffent eſté les Portugais qui auoient deſcouuert le Bresil, que c'eſtoient eux qui l'auoient fait habiter par les Chreſtiens, qui auoient cultivé le pays, conſtruit & edifié les villes, bourgs chasteaux & fortereſſes qui ſ'y remarquent à preſent; que le Portugal n'auoit iamais eu difficulté avec les Eſtats generaux, & que tous les Portugais eſtoient aſſeruis ſous la tyrannie des Caſtillans alors qu'ils conquererent vne partie du Bresil; que les Hollandois en les ſubiu- guants les conſideroient comme appartenâts au Roy de Caſtille, qu'il eſtoit certain que c'eſtoit aux Portugais ſur qui ils auoient yſurpé le Bresil, que la raiſon ne vouloit pas que pour ſe vanger d'un ennemi on deuſt ſ'approprier le patrimoine de ceux qu'on ſçait que notoirement il opprime; qu'il eſtoit donc iuſte que le Roy de Portugal fut reſtitué en tous ſes pays & en celuy du Bresil, qu'il s'offroit à dédommager en deniers la Compagnie des Indes de toutes les pertes, dommages & intereſts qu'ils pouuoient avec iuſtice pretendre & demander au dire de tel Roy, Prince ou Republique de leurs voiſins & amis communs qu'il leur plairoit d'aggréer. Les Dix-neuf que cet Ambaſſadeur auoit preuenus par vn notable preſent pour mieux les amadoüer, ne

visoient seulement qu'à remettre sur pied leur première fortune, & celle de tous les particuliers qui composoient cette Compagnie. Ils essayèrent donc par diuers moyens à porter les Estats generaux d'accepter cette proposition, laquelle ils rebuterent aigrement autant de fois qu'on leur en pensoit faire l'ouuerture; reprocherent à la Compagnie des Indes que c'estoit leur insatiable auarice, & pour auoir abusé du pouuoir qu'ils leur auoient donné d'esslire des magistrats, qu'ils n'en auoient pourueu que d'indignes & incapables de gouverner; qu'ils ne s'estoient adonnez qu'à extorquer des biens à tort & à trauers, sans preuoir ny pouruoir aux maximes necessaires pour se maintenir & conseruer; qu'ils ne quitteroient iamais le pays qu'ils auoient conquis au Bresil à la pointe de l'espée en guerre ouuerte sur leurs ennemis; que la raison, dont se seruoit le Roy de Portugal, apres les auoir laschement trahis, pour se dire vray seigneur du Bresil, à cause qu'il l'a descouuert, & que sa nation n'a point eu de contention avec eux, ne sentoit rien moins que la chicane; que par cette mesme loy il deuoit donc totalement se déporter d'y dominer, & laisser ce pays-là libre aux Bresiliens & Tapoyos qui en sont originaires, naturels & legitimes seigneurs, que c'estoit leur patrie, comme aux Portugais le Portugal: quel

droit ils auoient eu de s'aller emparer de leurs terres, captiuer leurs personnes, & exercer tât de massacres enuers ces pauures gens qui iamais ne les auoient cognus ny desobligez, qui au lieu d'y planter le Christianisme y auoient semé l'impieté. Que le Roy de Portugal & ses subjets depuis leur reuolte du Roy d'Espagne les auoient recognus pour souuerains de la conqueste du Bresil, traitté & iuré solennellement la paix, laquelle ils ont perfidement violée; que par les droits de conqueste ils pouuoient déchasser de la leur tous les Portugais qui l'habitoient; qu'on s'estoit contenté de leur promesse d'obeyssance & fidelité, moyennant quoy ils les ont laissez & maintenus en la iouyssance de tous leurs biens, bien qu'au contraire ils pouuoient les faire tous exterminer & leur rendre le mesme traitement qu'ils auoient fait souffrir à des millions de creatures, en s'establissant en ce pays-là, dont leurs propres histoires faisoient fremir d'horreur. De penser autoriser leur perfidie, pretextants qu'on leur dénioit iustice, & estoient exposez à toutes sortes d'iniures & violences, que c'estoit là vn effect ordinaire de l'iniquité qui regne parmy les hommes. Que si de semblables causes suffisoient à legitimer les rebellions, tous les peuples prendroient occasion d'épouser les reuoltes, que le Roy de Portugal

ne se deuoit pas faire iuge ny donner le droit à leurs subjets, quand bien il l'eust peu faire, au moins sans les auoir ouïs. De leur part qu'ils estoient obligez des'adresser premierement à eux, leurs souuerains & à la Compagnie des Indes, & leur faire sçauoir leurs plaintes, mais que iamais ils n'en auoient ouuert la bouche, ny mandé la moindre chose, qu'ils eussent nō seulement fait chastier les hauts magistrats, mais aussi les autres officiers & particuliers, grands & petits qui maluersoient, estoient exacts à faire rendre iustice par leurs officiers, qui n'estoient pas là introduits pour de l'argent, mais selon leur merite, vouloient qu'on rendit iustice ez complaignant, sans argent, & punissoient sans remission & exception ceux qui conuiuoient & manquoient au deuoir de leurs charges, qu'ils entendoient n'estre exercées que par gens vertueux, capables & de bonne conscience, & non par des voleurs & sangsuës du peuple; vouloient mesme qu'à cette nouuelle & surprenante denonciation recherche fidelle fut faite de la vie & des mœurs de tous ceux qui auoient possédé, & possedoient quelques offices au Bresil, tant de ceux qui y estoient encore, qu'autres qui estoient de retour, ensemble des bourgeois & particuliers, afin de chastier exemplairement les coupables; en effect ils enuoyerent de

Commissaires exprés pour en dresser informations , mais que neantmoins ils ne cederoient pas vn seul poulce de terre aux Portugais, qu'ils hazarderoient leur Estat auant que de leur relascher le Bresil, qu'ils estoient plustost resolu de le desoler & saccager entiere-ment de l'un des bouts iusqu'à l'autre , afin d'empescher aux Portugais de s'en preualoir, qu'ils apprendroient à ce Roy perfide leurs maximes , qui est de ne iamais commencer les supercheries, mais aussi de se vanger au quadruple de ceux qui leur faussent la foy.

Generouse maxime
des Hollandois.

Nostre Ambassadeur de Portugal auquel tout cela fut rapporté, n'attendoit pas cette rude repartie. Le Roy d'Espagne ne faillit nullement d'estre aduerty par le sien de cette broüillerie , & ce fut alors qu'il ne douta plus de faire sa paix avec les Estats generaux, en leur faisant faire tous les iours des offres de les secourir, de leur fournir vne flotte, de l'or & de l'argent, des viures, ou des vaisseaux pour les restablir au Bresil & en déchasser les Portugais, & mesme demandoit ligue offensive & deffensive pour les pays de Flandres & des Indes d'Orient & d'Occident, enuers & contre tous : pendant quoy les Ambassadeurs ordinaire & extraordinaire de France employoient tous leurs soins pour diuertir & s'opposer à cette paix ; neâtmoins l'Espagnol

Trêve d'un an
oſtroyée à l'Eſpa-
gnol par les Hollan-
dois.

ſit tant qu'il obtint par prouiſion vne trêve d'un an, laquelle auſſi toſt conclue & ſignée, les Eſtats generaux équipperent cette flotte que nous auons dit auoir trouuée ancrée aux ports de Zelande en arriuant, compoſée preſque de regiments congediez expreſſément de l'armée Hollandoiſe, auſſi toſt la trêve faite.

Le Roy de Portugal qui s'eſtoit, auant que de commencer ſon entrepriſe ſur le Breſil, promis deux choſes, l'une qu'en trois mois il reduiroit les places & le pays à ſon obeyſſance, l'autre que les Eſtats generaux ne prendroient iamais à cœur l'affaire, & ne s'y interreſſeroient point, ſe vid bien trompé. Il apprehendoit la paix que le Roy d'Eſpagne procuroit, ſon Ambaſſadeur eſtoit regardé de trauers & n'auoit plus de voix en chapitre pour y former empeſchement, c'eſtoit celui de France qui eſtoit eſcouté & ioüoit à ce ſubjet toute ſorte de reſſorts, & lequel ſur la reflexion qu'il fit que les Eſtats s'eſtoient d'auantage aigris de la propoſition faite par les Portugais de dédommager la Compagnie, en leur reſtituant le Breſil, & qu'au contraire ils vouloient abſolument auoir & rentrer dans leur conqueſte. Les offres du Roy d'Eſpagne à les aider, la puiſſante flotte des Hollandois preſte à partir pour ce pays-là, leur preſſante neceſſité qui les contraignoit à l'y enuoyer, &

que difficilement pourroit-on dilayer ce départ & faire naistre quelque obstacle à l'acheminement de la paix, par l'impulsion de celuy de Portugal, remonstra aux Estats que ce Roy accordoit la restitution de leur conqueste du Bresil, promettoit & s'obligeoit de les y remettre, de les faire dédommager de tous leurs interests & pretentions sur les biens de ses propres subiets de la Baye, au cas que ceux des rebelles ne suffiroient, leur liureroit les chefs & les mutins qui tóberoient en sa puissance, qu'il appareilloit vne belle flotte pour cette execution, & enuoyoit vn nouveau Viceroy qui suiuroit ponctuellement ses ordres; que c'estoit tout ce que les Estats pouuoient demander, & deuoient estre satisfaits, qu'il n'estoit pas de besoin de consumer tant de richesses & hazarder ce nombre d'hommes de leur flotte qui ne leur pouuoit reuenir qu'à de tres-grands fraits, pour obtenir des choses qu'ils peuuent auoir sans coup ferir, que cela ne renouelleroit que les carnages, & qu'il vaudroit bien mieux la destiner pour d'autres vtiles desseins: tellement que les Estats s'assembloient pour deliberer de la responce qu'on feroit là dessus, & par ainsi le départ de cette flotte dont il s'agissoit, estoit tousiours téporisé, qui attendoit de iour à autre l'heure de desancrer: de sorte qu'on renoit mesme pour

incertain, si elle partiroit ou non.

Mais quand le sieur Haecx fut arriué à la Haye, qu'il eut eu audience, rendu raisõ de sa nuë, & les lettres des seigneurs du Conseil du Recif leuës, cela aussi tost diuulgué par tout, l'Ambassadeur de Portugal courut pour la seconde fois danger de sa vie, ce qu'on empescha aussi par le moyen de quelques-vns qui vouloient exciter la populace, lesquels furent promptement constituez prisonniers. Les Estats generaux manderent à la flotte de partir incontinent & de haster leur voyage, qu'on leur enuoyeroit dans deux mois vne autre flotte de cinq ou six mille hommes de renfort. Haecx s'excusa d'aller asseurer en personne ceux du Recif de la responce des Estats, mais afin que son refus ne descourageast personne, il fit l'indisposé, escriuit aux Capitaines & officiers de marcher les premiers, & qu'il les suiuroit aussi tost qu'il seroit guari, dans vn nauire qu'il auoit donné ordre de luy estre préparé expressément.

Les soldats & matelots de cette flote instruits par nous autres nouueaux venus, de la posture & calamité où nous auions laissé le Bresil, des peines & trauaux qu'on endureoit à y aller, & pendant le sejour & le retour, & la façon comme on y estoit traité, se voulurent dédire & refuserent des'y acheminer. Tous ceux même
qui

qui pouuoient auoir permission de descendre de leurs nauires à terre, taschoient à s'éuader, se cachoient & ne reuenoient plus, & de plus les autres retenus dans les vaisseaux murmurèrent & firent grand bruit: les Bourgmaitres des villes & ports de Zelande firent defences aux maistres des nauires & barquiers de ne laisser sortir personne de leur prouince, sans exprés congé signé de leur main, sous de grosses peines; pendant quoy ils firent faire recherche par tout des soldats enroollez, qu'õ remenoit dans les nauires, desquels quelques-uns se voulans entierement mutiner, les vaisseaux des Estats gardants les ports & havres, les menacerent de les couler à fonds, neantmoins afin de les ramener par douceur, on leur donna à chacun trois reales par aduance sur leurs gages, & non par present, comme ils se l'imaginoient, & leur saoul de biere à boire l'espace d'un iour: ce fait la flotte des-ancra sur la fin de Decembre 1647. avec retentissement de canonnades, & prit le chemin du Bresil.

On ne laissa pas d'amasser d'autres troupes par toutes les Prouinces vnies, pour les enuoyer en vne autre flotte; & ce faisant il aduint qu'en la ville de Mildebourg deux francs belistres, qu'on nomme en ce pays là des vendeurs de Chrestiens, à cause que tout leur art

Enroolleurs de soldats pour les Indes sont appelez vendeurs de Chrestiens.

n'est que de prattiquer les ieunes estrangers qu'ils remarquent, & à les engager à prendre party pour le voyage des Indes, les cajollent & leur representent les pays esloignez, comme vn Paradis terrestre qui fournit toutes les felicittez desirables, font esperer vne haute fortune, les retiennent en leurs maisons avec grande chere & fournissent à leurs débauches iusqu'au départ, qu'ils font saisir & arrester les gages de ces duppes aussitost apres leur embarquement, pour la dépense faite chez eux qu'ils content au quatriple de ce qu'elle vaut; tellement qu'ils font consumer en deux mois ce qu'à l'aduenir ceux-cy peuuent meriter en deux ans. Ces marauts essayèrent de tromper de la sorte six ieunes François, cinq desquels venoient nouuellement de France, & l'autre estoit fraichement retourné du Recif, avec ces cinq nauires nouuellement arriuez, ce que ces fripons de vendeurs de Chrestiens ne sceurent pas distinguer. Leur dirent en les accostant, s'ils ne vouloient pas imiter tant de belle ieunesse qui entreprenoient le voyage du Bresil, qu'une telle curiosité n'appartenoit qu'aux gens de cœur, & leur profitoit en mille façons, à la veüe d'une si longue estendue de mers & de terre; que le pays estoit de soy tres-excellent, la guerre bonne, que les Hollandois auoiēt le dessus sur les Portugais & de-

Raisons plausibles de ces vendeurs de Chrestiens, pour engager les soldats au voyage des Indes.

uenoient tous riches de leurs biens qui estoient
au pillage ; qu'apres trois ans on s'en reuenoit
chargé d'or & d'argent ; qu'eux qui parloient
en estoient nouuellement de retour , & ne se
croyoient point heureux qu'en vn si bõ pays,
où ils alloient establir leur demeure , qu'ils
voyoient bien à leurs visages qu'ils estoient
trop picquez d'honneur , pour laisser passer
l'occasion d'acquerir tant de gloire, qu'ils n'a-
uoient qu'à prendre party , & leur feroient
donner bon apointment & bien traiter. Ces
cinq François eussent esté facilement persua-
dez, n'eut esté ce nouueau venu qui leur auoit
tout autrement parlé de ce Bresil , & au dire
duquel adioustans plus de creance qu'à ces
impudens menteurs, ils prirent enuie de les
chastier , feignirent que leur dessein estoit
porté à cela , leur firent quelques questions,
puis parlerent de boire , & en suite s'en alle-
rent en vn cabaret à l'escart, où ces trompeurs
furent transis d'estonnement, de ce qu'au lieu
d'enrooller ces six hommes, ils leur enroolle-
rent sur le corps vn si grand nombre de ba-
stonnades, que les laissant sur la place , ils leur
donnerent occasion de maudire leur fonctiõ,
& l'heure d'vne si mauuaise rencontre ; les au-
tres s'estimants tres-obligez à celuy qui leur
auoit baillé cet aduis, sans lequel ils s'alloient
inconsiderement exposer à d'estranges & cer-
taines miseres.

Vn mois apres le départ de cette flotte, deux nauires du Recif se rendirent à Flessingues avec lettres des Seigneurs, portans que le General Schop auoit esté cōtraint d'abandonner l'isle Taparipa & son fort Royal, en Octobre 1647. à la mercy des Portugais, pour venir secourir le Recif qu'ils battoient en ruine, en faueur d'un fort que les ennemis auoient fait vis à vis, sur le bord du riuage & de la riuere salée, dans la Terre-ferme; tuoient quantité de monde par les ruës & dans leurs maisons, qu'ils bouleuerfoient, & n'y pouuoient pas demeurer en seureté, auoient emporté d'un boulet de canon la niepce du deffunt Lieutenant Admiral Liethart, estant en vne chambre haute où elle faisoit de la tapisserie. Puis quelque temps apres l'on apprit nouuelles que la flotte Hollandoise y estoit heureusement arriuée, & que celle de Portugal, partie de Lisbonne estoit en chemin pour la Baye de tous les Saints, que les Hollandois se pre- paroient à luy liurer combat, & se mettoient aux aguets afin de l'attendre, sans que depuis i'aye pû sçauoir quel auoit esté le succez de tout cela.

Mais pourtant s'il est permis d'asseoir quelque iugement de l'aduenir par le raisonnement, appuyé des coniectures des choses du passé, avec celles du temps present, il semble

qu'il n'y ait pas apparence que les Hollandois pûssent iamais se reestabliſſir & restaurer au Bresil, comme ils estoient auparauant, quand bien leur flotte auroit deffait la Portugaise, & quand on leur enuoyeroit encore vn autre secours semblable au dernier, ils ne feront iamais que de perdre des hommes & espuiser leurs tresors sans rien aduancer: parce que, comme il a esté remarqué, le plat pays qui leur reste depuis Siara iusqu'à la ville d'Ollinde est entierement perdu & sans habitatiõ, les maisons, bourgs, aldées ou villages, iusqu'aux arbres fructiers brûlez & ruynez, leur estât par ainsi inutile & sans profit; & quoy qu'ils soiēt les maistres des forteresses de Riogrande & Parayba, qui sont celles qui tiennent seulement avec le Recif, elles leur seruent à peu & n'en peuuent tirer aucun secours: car ceux qui s'emancipent à y rebastir des logettes, afin de cultiuer la terre, ou qui s'hazardent à s'en escarter quelques fois, sont surpris & tuez lors qu'ils y pensent le moins, par les courses ordinaires des Portugais, des Tapoyos & Bresiliens desunis qui n'ont pitié de personne. Les Portugais tiennent le Recif bloqué de tous costez de la terre, par le moyē de la ville d'Ollinde, du Cap saint Augustin & des forteresses qu'ils ont basti aux enuirs, sont absolus par toute la campagne fertile & abondante,

& de toutes les places fortes, ports, hayres & passages, depuis le Recif iusqu'à l'autre extrémité du Bresil par delà Riogenero. Tout le pays qu'ils possèdent est tres-bien peuplé, avec nombre de gens de guerre, sçavent subsister, & vivent de ce que la terre produit abondamment, & se passent aisément de ceux d'Europe, ce qui est impossible aux Hollandois de faire, qui n'ont d'ailleurs que des soldats ramassez de diuerfes nations, achetez plustost que choisis, de la fidelité desquels ils ne peuvent beaucoup s'asseurer, mal propres aux coustumes & à l'air estrange du pays, ne sçachas pas les destours & embuscades des lieux; au lieu que les Portugais pour la pluspart y ont pris naissance, & en sont originaires depuis la quatriesme generation, sont robustes, vn mesme peuple, de mesmes mœurs & complexions & qui s'entresupportent, ne laissent & de faire valoir la terre & d'en profiter, sçavent iusques aux moindres endroits & n'ont qu'à attendre leurs aduersaires dans les passages pour les deffaire. Les Portugais se sont maintenant tous duits aux armes, & ont fait bastir des forts en tous les lieux & aduenues, où ils l'ont iugé necessaire, pour empescher aux Hollandois la mesme facilité qu'ils ont eu par le passé à les conquerir. Les Hollandois n'ont point d'ouuerture pour entrer dans le

pays des Portugais, ny aucune retraitte pour s'y maintenir, pendant quoy ils ne seront iamais en estat d'assiéger des places, ne font que dépenser & sont priuez de tous leurs droits & reuenus. Les Bresiliens & Tapoyos desunis sont plus forts & en plus grand nombre que les autres qui tiennent encore le party Hollandois, lesquels il est à craindre qu'ils n'abandonnent tout à fait : considéré aussi que les soldats Hollandois perissent d'eux-mesmes par les maladies du pays qui attaquent leur foible naturel, qui sont là toutes mauuaises marques pour leur donner à gagner.

Aussi de la part des Estats generaux, nous dirons qu'estants picquez au ieu, & estimants auoir le droit de leur costé, s'ils ne sont les plus forts sur la terre, ils sont incomparablement plus puissans sur la mer que les Portugais, qu'ils incommoderont incessamment & tiendront tousiours en allarmè: car combien qu'il ne leur reste que trois places, ils ne perdent pourtant pas courage, & ne sont pas prests de les abandonner : leur Recif seul est vne des fortes places du monde, où la nature y contri-

Force du Recif.

Le havre est autant spacieux qu'une rade, & les navires en bonne seureté, où à toutes heures ils peuvent arriuer ou ancrer à la faueur du chasteau de pierre: tellement que comme plus adroits & courageux sur la mer que les Portugais, ils rendront tous les voyages qu'ils entreprendront du Bresil en Portugal & du Portugal au Bresil tres perilleux: car n'y ayans plus rien à perdre, ils perdront le negoce des Portugais, & des prises qu'ils feront sur eux ils esperent d'en entretenir leurs garnisons & les soldats de la marine: mais expressement afin que les Portugais ne leur eschappent, ils permettent ce qu'ils n'auoient auparauant iamais fait à tous les marchands & particuliers, d'armer à leurs despens, aller croiser sur les mers du Bresil, moyennant certains droits qu'ils se reseruent sur les captures qu'ils feront, & neantmoins tiendront ces Portugais en continuelles craintes le long des costes, qu'ils obligeront d'estre tousiours sur leurs gardes. Que s'ils peuvent entrer dans le pays par quelques endroits, dont il ne faut pas douter qu'ils n'en veillent soigneusement les occasions, avec main forte ou par stratagemes, irrités qu'ils sont de la fourbe qu'on leur a faite, ils ont ordre exprés de se dépoüiller de toute misericorde, passer au fil de l'espée les habitans, de quelque aage, sexe & condition qu'ils soient, sans exception,

exceptiõ, ruïner, brusser, perdre & desoler tout le pays generalement en tous les lieux où ils mettront le pied, depuis le Recif iusqu'en Riogenero & au delà, & les rendre plus deserts qu'ils n'estoient lors qu'on les a descouverts, afin que les Portugais ne s'en puissent preualoir, ny tirer aduantage de leur déloyauté: Car quant à vn accommodement, il n'y en a pas apparence. Les Estats generaux disent que la restitution qu'on leur offre du pays depuis le Recif iusqu'à la Baye, ne suffit pas, parce qu'il leur appartient, & qu'il est à eux; que la difficulté n'est qu'au dédommagement qu'on leur a procuré, & au payement des grosses sommes & interets d'icelles, dont les Portugais sont redeuables tant à la Compagnie, qu'aux autres particuliers leurs sujets, au remboursement des fraits faits & par la Compagnie & par eux, pour équiper tant de nauires qu'ils ont enuoyez au Bresil, pour s'opposer à la reuolte; que toutes ces choses ont ruyné entierement plus de deux mille familles opulentes de leur Republique, sans parler de la perte d'un grand nombre de leurs sujets & d'estrangers à leur seruice, qu'ils eussent employez à d'autres bonnes occasions; que tous ces torts arriuez à cause de la foy violée estoient irreparables; que le Royaume entier du Roy de Portugal, qu'ils soustiennent estre respon-

sable, non seulement des fautes de ses subjets, mais aussi de celle des Portugais de la conquête, pour les auoir prattiquez, induits, portez & fauorisez en leur rebellion, contre leur traité de paix; que son Royaume n'estoit pas bastant pour les rembourcer de la valeur de leurs iustes pertes: tellement qu'ils aiment mieux se vanger, que d'entrer en vne composition où ils ne croiroient pas estre satisfaits, & encore avec des gens, aux serments & promesses desquels ils protestent de ne se iamais arrester. Et de fait ils monstrent bien que c'est tout de bon qu'ils se ressentent viuement de la trahison que la nation Portugaise leur a faite, & veulent ioüir de leur reste pour entirer raison, car non contents de la tenir en eschec au Bresil, ils l'attaquent encore en Europe par mer & par terre, & dans son propre Royaume: & pour mieux ébranler tout son Estat, les Estats generaux ont fait paix avec le Roy d'Espagne grand ennemy du Roy de Portugal, se sont alliez & ioints avec luy pour le terrasser en tous les lieux où se peut estendre sa domination; & de plus ces mesmes Estats generaux ont attiré dans leur querelle la Republique & le Parlement d'Angleterre, qui luy ont aussi déclaré la guerre par tout, tellement que cestrois puissans ennemis que le Roy de Portugal a sur les bras, ne le laisseront

pas sans occupation, ayant fort à faire à se tenir sur les gardes en ses pays, & à n'enuoyer point de vaisseaux ny de flottes en mer, qu'elles ne foyent capables de leur resister, mais il aura bien de la peine à s'en garantir.

Pourtant quoy qu'il arriue en l'estat où le fort a à present conduit & amené les affaires dont nous traittons, les hauts & grands desseins de long-temps concertez par les Estats generaux ont eschoüé pour le moins, s'ils n'ont fait naufrage, flattez de cette prodigieuse felicité dont ils se voyoient comblez aux Pays-bas & dans les Indes. Ils n'eussent accordé aucune paix au Roy d'Espagne, s'ils n'eussent point esté troublez en leur Bresil, & qu'ils en fussent demeurez paisibles possesseurs. Leur intention estoit apres l'année 1654. de ne le plus laisser regir à ces particuliers, & de le faire gouuerner eux-mesmes par vn de leurs corps, rendre le commerce libre à tout le monde, n'exiger que des droits & tributs modiques, faire du Recif vne Vniuersité d'Amérique qui auroit esté l'Academie de tous les arts & sciences, fondée de reuenus pour l'entretien des gens sçauans qui y eussent enseigné les bonnes lettres, & vn soin particulier d'en donner connoissance aux Bresiliens & Tapoyos, les ieunes enfans desquels ils eussent eu ordre de faire estudier de bõne heure,

Loyange des Iesuites

pour mieux & plus facilement les morigener & rendre capables d'instruire les leur dans les sciences humaines & dans les mysteres du Christianisme, esquels les Bresiliens auoient desia quelque commencement. Les Iesuites sont loüables d'auoir formé vn ortographe qui exprime tous les mots & dictions de leur langage, tres-approchant de la naïfue pronôciation, en lettres de nostre caractere, & de leur auoir les premiers appris à lire & à escrire: les Hollandois en apres leur ont aussi toujours entretenu des Ministres & maistres d'escoles pour leur prescher & enseigner la religion Chrestienne en ce mesme langage: mais celuy de tous qui merite de plus grands eloges, pour auoir le mieux rencontré, c'est vn ieune Ministre Anglois qui auoit esté nourri comme les autres ses Collegues expressément parmy eux dès l'aage de six ans iusques à quatorze ou quinze ans, & de là fut enuoyé en l'Vniuersité de Leyden, où ayant estudié quelque temps & deuenu Theologien, il reuint au Bresil, & apres s'õ retour chez ces peuples, leur a traduit le vieil & nouveau Testament, du texte original en leur langue Bresilienne, dont ils tesmoignent estre merueilleusement satisfaits, puisque par là ils entendent entierement l'histoire sainte, inconnuë à tous leurs ayeux, & s'adonnent avec plaisir à la lire & à en enten-

dre la lecture. Les Estats generaux projettoient aussi d'amener peu à peu les Tapoyos à la connoissance de Dieu, par la douceur & les mesmes voyes, dont on s'estoit serui envers les Bresiliens, lesquels different de langage avec ceux-cy, & à qui on n'a pû encore donner aucune impression de la vraye religion, à cause des demons qui continuellement les accompagnent dans les bois & lieux solitaires, se fôr craindre & adorer par ce pauvre peuple, se communiquants à eux toutesfois & quantes que leurs forciers & deuins les euoquent pour les consulter touchant le passé, l'aduenir, & ce qu'ils iugent auoir besoin de sçauoir.

Demons accompagnent sans cesse les Bresiliens.

Les Estats encore vouloient pour vne plus grande facilité d'auoir des liures, y establir vne Imprimerie pour le soulagement des vns & des autres; de plus ils eussent aussi fait enseigner à la ieunesse de l'vne & de l'autre natiõ de ces Sauuages, nos arts mechaniques, à traualler, cultiuer la terre & gagner leur vie, cõme personnes libres, vouloient distribuer le pays par portion à vn chacun, comme Remus & Romulus firent à Rome, faire apporter d'Orient les arbres de muscade, girofle, canelle, poiure & autres espiceries, pour les y planter & faire croistre, faire exacte recherche des mines d'or & d'argent qui sont dans les deserts & lieux steriles du Bresil, qu'on n'a

encore peu auoir la commodité de descou-
rir pour y trauailler, vnir & associer de leur
autorité le cōmerce de leurs Indes d'Orient
auec celles d'Occident, ce que iamais la Com-
pagnie de ces mesmes Indes Orientales, dont
les Seigneurs tiennent leur Cour & residence
en Batauia, n'auoient voulu accorder; les ren-
dre connexes & dépendantes l'vne de l'autre,
& establi à cet effect vn Conseil souuerain à
la Haye qui eust eu la direction & gouerne-
ment de ces deux belles conquestes; consti-
tuer le Recif pour la commodité de son af-
fiette, comme vn dépôt general, où fussent
descendus tout ce qui fust venu d'Europe,
pour le distribuer ez places d'Afrique qui leur
appartenoient, & en ces pays d'Orient; & pa-
reillement pour receuoir tout ce qu'on leur
eut enuoyé de riche & de curieux de ces lieux
esloignez, pour les faire mener en Hollande.
Mais combien que ces choses sembloient ne
regarder que la splendeur du Bresil, qu'ils fei-
gnoient enuier à le rendre considerable, &
mieux dilater l'opulence en tous les lieux de
leur sujettion, par cette communication pu-
blique des diuerses denrées que la terre leur
produit, soit d'vne façon soit d'vne autre.
Neantmoins ce n'estoit-là que l'ombre de
leurs grands desseins qui prenoient bien vn
vol & vn effor plus haut: car sous le pretexte

de ce fameux traficq qui eust seruy de couleur pour ne faire douter à personne de la quantité de nauires, & nombre d'hommes qu'ils eussent mis en mer quand bon leur eutsemblé, & fait accroire qu'ils disperfoient à saint Eustache isle des Terres neufues qu'ils possèdent, pour le Bresil, pour Angola & pour leur pays d'Orient; ils s'estoient proposé d'assembler vne grosse & puissante flotte au Recif, place qu'ils posoient, & en effect estoit la plus certaine & fauorable à leur entreprise, qu'ils tenoient & eussent tenu tres-secrete, & à l'impourueu sans que personne en eust sçeu rien descouurir; puis à iour premedité que feignans aller les vns deçà, les autres delà, ils eussent pris la route du Nort vers Maragnan, & de là prendre terre & subiuguer Cartagene, & le Royaume de la Terre-ferme du Roy d'Espagne, où sont toutes les mines d'argent qui luy fournissent tant de trefors. Tous les ans ils estoient soigneux d'enuoyer des nauires d'autre façon que la Hollandoise, pour en estre moins soupçonnez, pour roder les mers & les costes de ce pays-là, & espier en quelle contenance estoit le peuple, qui auoient tousiours rapporté, qu'il y auoit plusieurs entrées faciles à aborder & fort peu de places fortes, que les Espagnols plongez dans les delices & plaisirs du monde, pen-

soient à n'estre iamais attaquez , n'estoient point preparez à la guerre & sans soucy de se tenir sur leurs gardes, qu'il seroit aisé de surprendre ce peuple & de se rendre maistres du pays avec moins de difficulté, qu'on n'auoit fait du Bresil.

Intelligence des E-
stats generaux avec
le Roy de Chili.

Les Estats generaux auoient aussi prattiqué de longue main intelligence avec le Roy de Chili à mille lieuës du Recif, dans le midi, au delà du destroit de Rio de la Plata, l'vn des confins du Bresil; l'enuoyoient visiter vne ou deux fois l'année, luy fournissoient souuent des armes pour en déchasser les Espagnols qui en possèdent vne partie, & auoient fait naistre guerre entre eux, pour mieux occuper ces Espagnols de ce costé-là. C'est vn Royaume temperé d'un terroir fertile & abondant comme la France: ce Roy ne demandoit pas mieux que de se voir seul obey, ny les Hollandois pareillement qui faisoient là vn bon amy, & auquel ils vouloient enuoyer quelques troupes, afin d'obliger le Roy d'Espagne de porter là ses soins & y mander aussi des forces, pendant qu'ils se fussent exercez en Cartagene.

Tellement que ces Estats generaux auoient desseigné de faire du Bresil vne tres-riche, tres-belle & redoutable Republique, sans les troubles qui y sont à present: car avec leurs grandes conquestes des isles & pays qu'ils ont en Europe,

Europe, Afrique & Amerique, Orient, Occident, Septentrion, deçà & delà la Ligne en l'un & l'autre Hemisphere, & ce qu'ils esperoient de conquerir sans grande peine, au moyen de leurs forces & des alliances qu'ils auoient faites par tout le long, plus de trois mille lieues de chemin, depuis la Hollande iusques à la Chine, avec le Roy de Maroc, de Fez, de Congo, Reyne d'Angola, les Perfes & Ethiopiens, Roys de Iaua, de la Chine, du Japon & de ce Roy de Chili, sans parler de celles qu'ils ont en Europe, chez presque tous les Princes Chrestiens & Republiques de la Chrestienté, & mesme du Grand Seigneur, ils projettoient de se rendre les plus florissans & recommandables du monde; faire de leurs Prouinces vnies, au moyen du beau negoce que leurs subjets menent parmy tout le Septentrion, iusqu'en Moscovie & sur la mer Mediteranee, vn magasin general & incomparable de toutes les choses rares, precieuses, vtils & necessaires qui se rencontrent dans tous les coins & parties de l'vniuers, avec ces innombrables diuersitez que nous peut produire la nature.

Alliances faites par
les Hollandois.

Mais à cette heure qu'ils sont autant reculez de ces hauts projets, qu'ils en ont esté proches de l'exécution, ils voyent ce dōt ils iouïssoiēnt au Bresil desolé, & le funeste flambeau

de la guerre allumé non seulement en ce lieu, dont ils faisoient tant d'estat, mais aussi dans les Indes, Orient & en Afrique, où les mesmes partis achent à se destruire; & que pour se mieux vanger du Roy de Portugal ils se sont accordez & fait paix avec ce mesme Roy d'Espagne, car c'a esté l'un de leurs plus puissants motifs, qu'ils taschoient de despoüiller de son plus clair & plus beau reuenu; & se sont plus estroittement liez avec les Anglois qu' auparauant, & pour le mesme sujet, le tout à cause du malheur & desordre suruenu en ce Bresil. Pour fin & conclusion de ce present discours & sans approuuer la trahison du Roy de Portugal enuers les Hollandois, & toutes autres qui ont esté, sont & seront pratiquées par quelque peuple & nation que ce soit, nous dirons avec les iudicieux Politiques, que les Estats generaux sont à blasmer d'auoir manqué aux bonnes maximes qu'ils deuoient obseruer pour se maintenir & conseruer perpetuellement au Bresil; à quoy ils deuoient prendre bien garde, puis qu'il leur estoit si important; sçauoir qu'il leur falloit auoir là toujours vn Conseil composé des plus excellents hommes de leur pays, comme ceux qu'ils y ont enuoyé apres le malheur, qui eussent peu & sçeu entretenir vn bon ordre, & vne parfaite police, qui se fussent munis & contre-

gardés des perfidies des Portugais, & n'eussent pas souffert que les affaires importantes eussent esté confiées à des gens de basse profession qui preferoient leur interest particulier à celui du publicq, & qui à la fin pensans tout auoir ont tout perdu ; comme aussi de n'auoir pas fait peupler le pays à mesure qu'ils le conqueroient, de leurs propres sujets naturels : car pour cet effet ils deuoient ramasser vn nombre suffisant de pauures & necessiteux pour les y enuoyer, y confiner les proscripts & maluiuants, & départir aux vns & aux autres les terres fertiles sous de certaines censés, & mesler ces gens icy parmy les Portugais, ainsi qu'ont fait adroitement les Roys de Portugal pour le faire habiter, si bié que ce sont les enfans des enfans de ceux-là qui l'occupent & qui s'y sont si bien naturalisez & accoustumez à se substantier des seuls fruits que la terre leur donne, que rarement mangent-ils du pain d'Europe, & duquel ils font autant d'estat, que l'on fait icy des dragées de sucre, lorsqu'ils en recontrent, ce que les Hollandois ne peuuent faire. De plus, de ce qu'ils ont souffert que ces Portugais mesmes possedassent les charges & offices de Iudicature, les plus grosses fermes, & prissent connoissance de toutes les affaires publiques & particulieres de l'Estat ; finalement d'auoir

Raisons pour lesquelles les Hollandois ont perdu le Bresil.

cōgédié presque tous leurs soldats, n'en auoir retenu que la moindre partie, auoir trop negligé leur conseruation & s'estre trop confié à vn peuple qui leur obeyffoit par force.

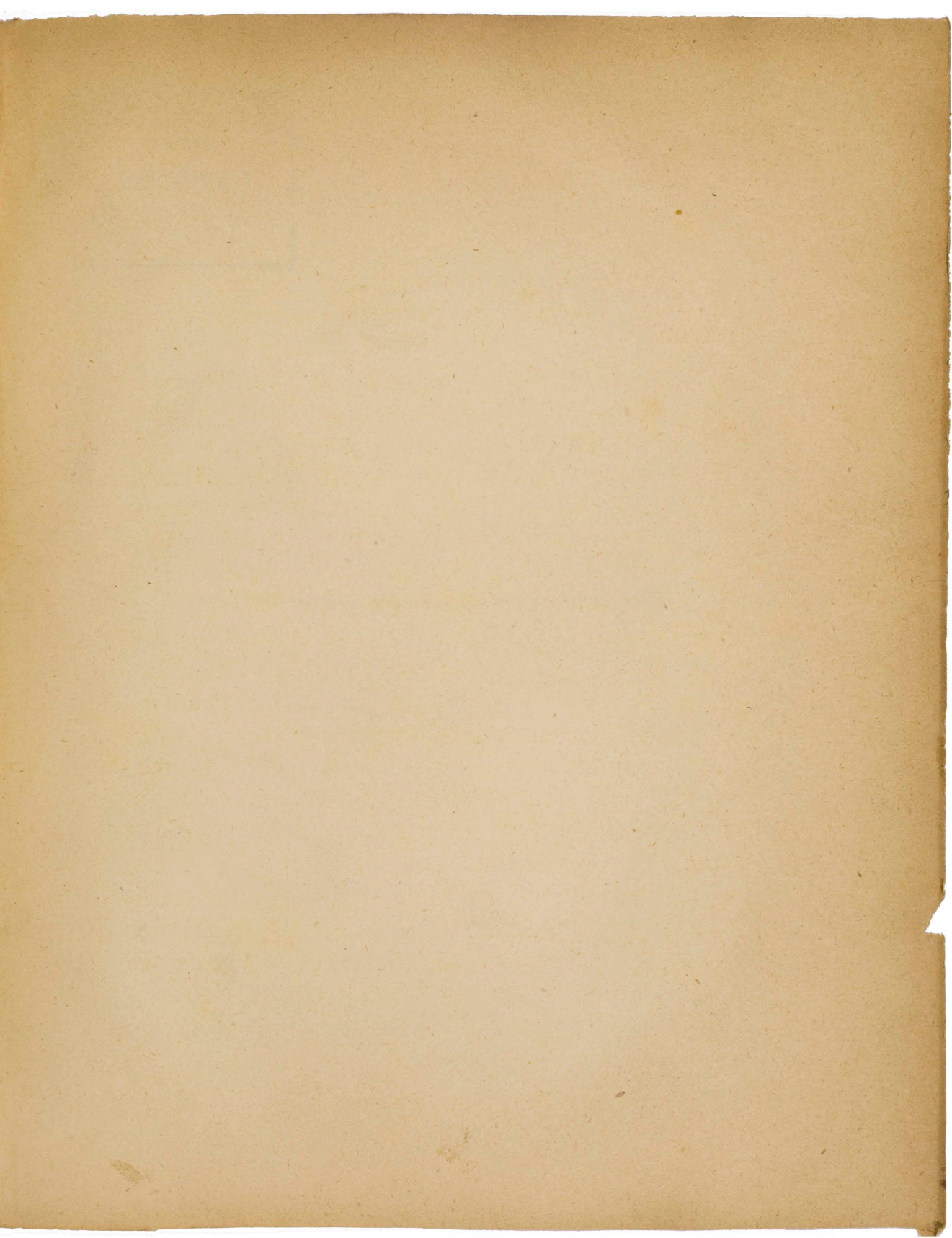
Passons neantmoins par dessus ces considerations & disons que la vraye cause & l'origine de tant d'estranges & pitoyables calamitez où ce pays du Bresil se voit reduit & exposé, où tant d'hommes perissent & s'égorgent malheureusement, & font gloire à qui plus commettra d'inhumanitez; pays pourtant de foy bon, fertile & abondant, & où six fois autant d'habitans pourroient viure heureux & contents sans s'incommoder, s'ils eussent sçeu se contenir en paix & amitié: attribuons; disie, cette prodigieuse desolation & ce changemēt si pitoyable à vne iuste punition & chastiment du Ciel, pour le mespris que ces deux peuples ont fait les vns & les autres au violment de la iustice & de la pieté, qu'ils auoient comme bānies de leur commerce, sans se soucier d'y composer leurs déportemens, ny sans considerer qu'ils ne pouuoient s'appuyer que sur ces deux colonnes, qui sont tellement necessaires à faire fleurir & prosperer vn Estat & les familles qui le forment, que sans elles les plus fermes Monarchies, Royaumes, Principautez & Republiques vont en decadence.

F I N.

81192

F 200

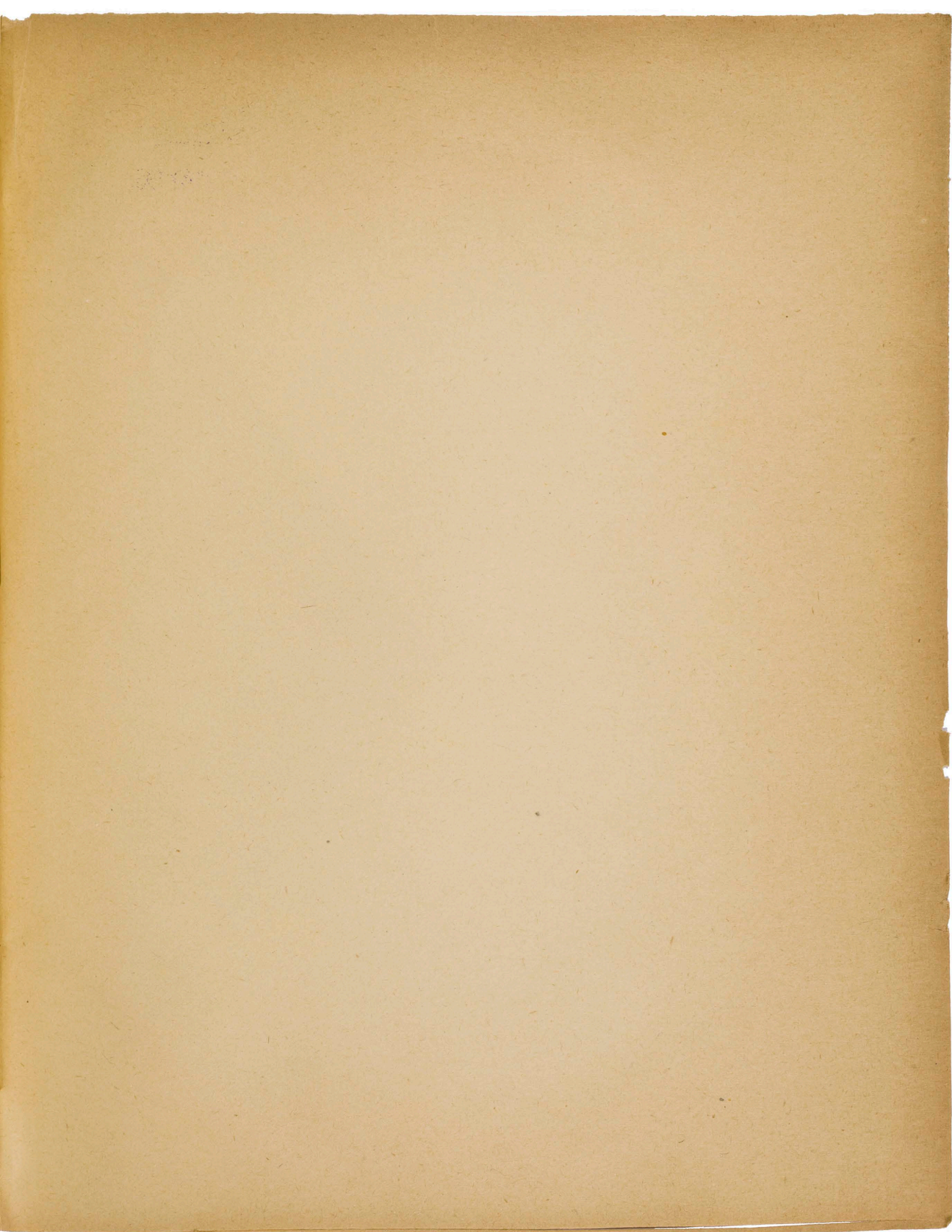
R

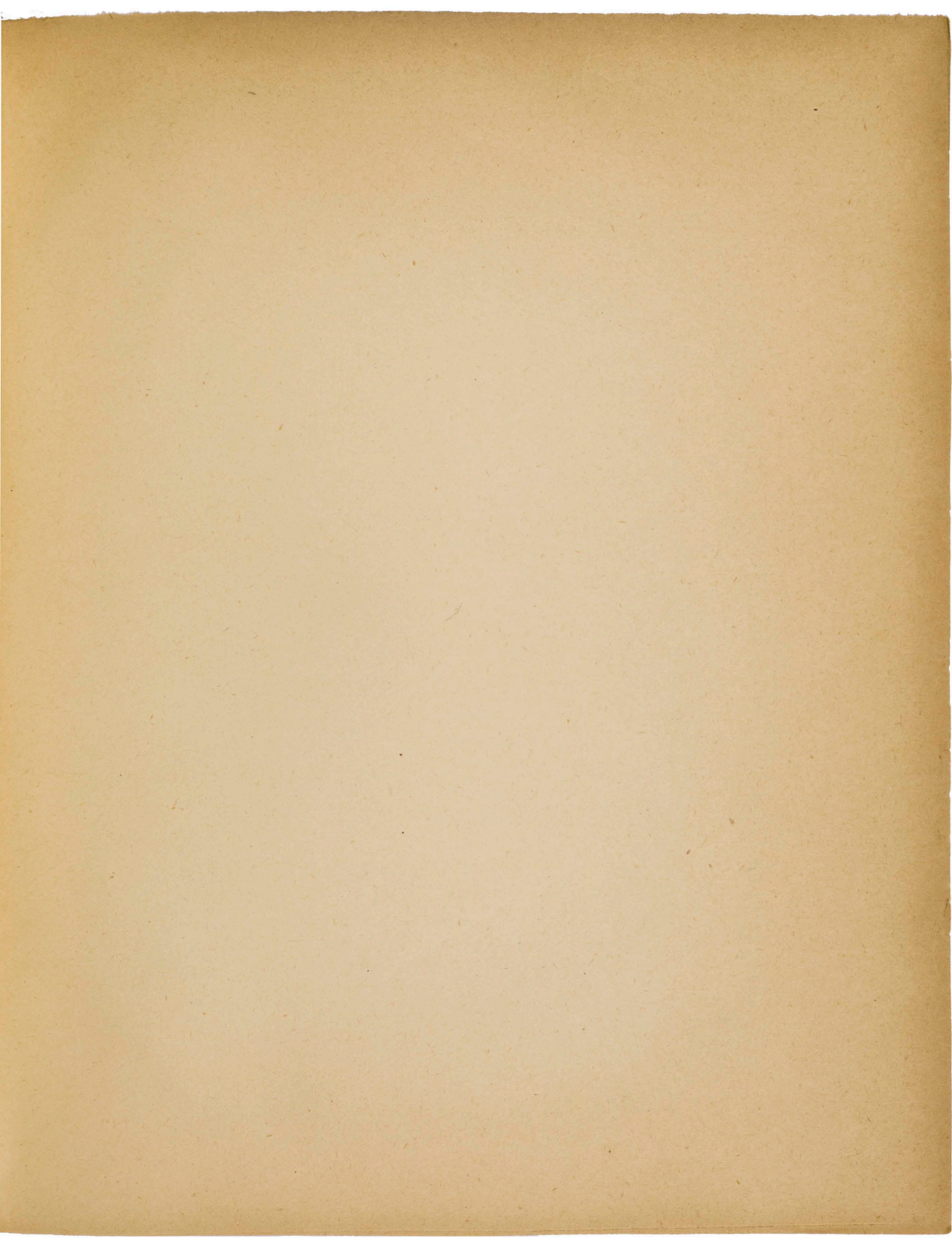


Biblioteca Nacional del Perú
DEPARTAMENTO DE CLASIFICACION
Y CATALOGACION

13 MAY 1953

x981.03 xl-gz
M79





P(204825)

443



biblioteca
nacional
del Perú



1000009247

LIBROS

INVENTARIO 2011



biblioteca
nacional
del Perú



0000125306

BNPCBN



